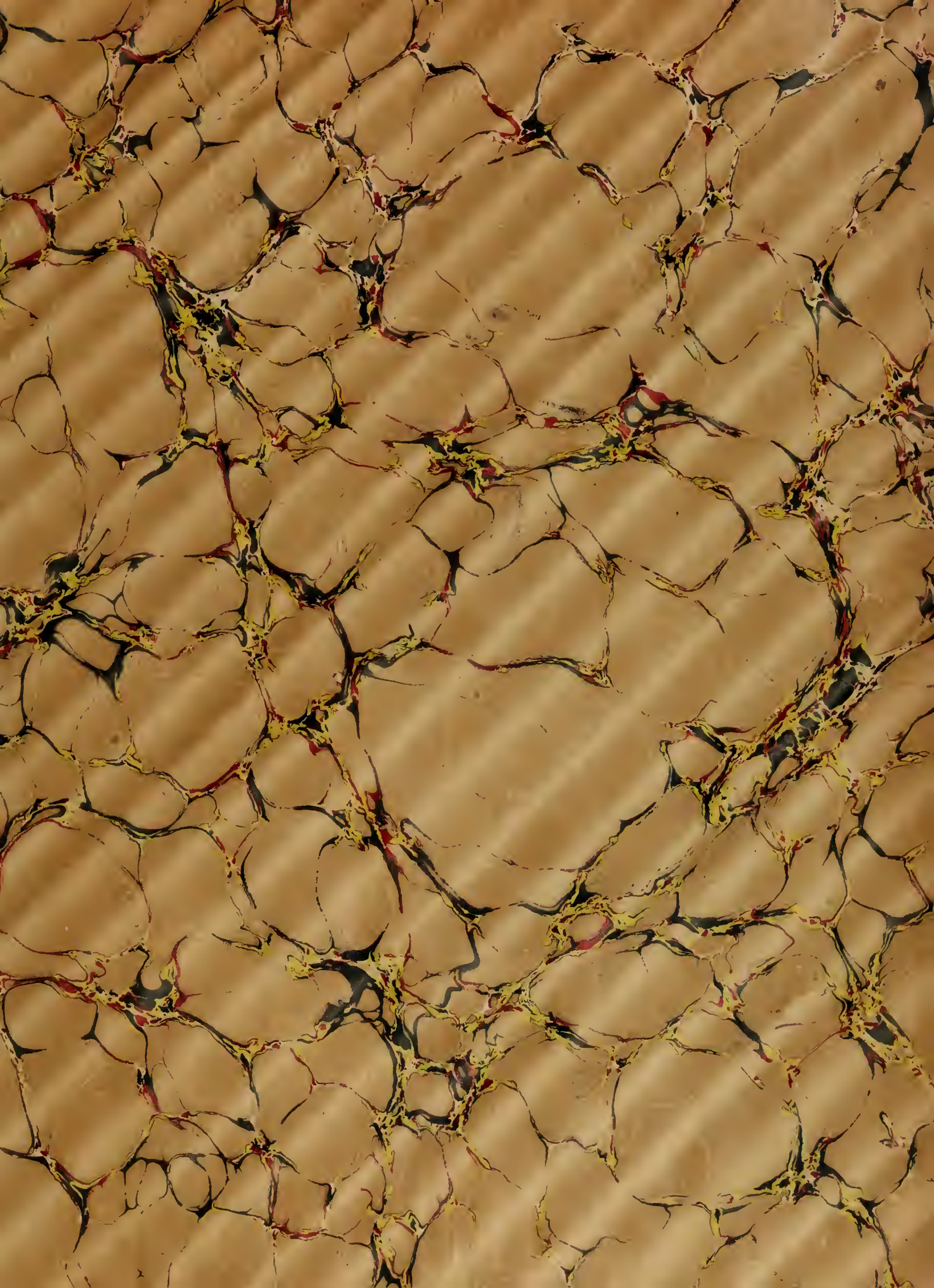


Perre

ed. de luxe avec
le livret

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/brissdrameentroi00chab

LES AMANTS DE CORINTHE

Briséïs

DRAME EN TROIS ACTES

LES AMANTS DE CORINTHE

Briséïs

..... διὰ τὸ θαυμαστὸν τῆς φαντασίας....

Φλέγων Τραλλιανός. — ΠΕΡΙ ΘΑΥΜΑΣΙΩΝ.

Durch der guten Mutter kranken Wahn,
Die genesend schwur :
Jugend und Natur
Sei dem Himmel künftig unterthan.

Gœthe : « Die Braut von Corinth »

Il a été tiré de cet ouvrage QUARANTE EXEMPLAIRES sur papier Impérial du Japon, numérotés à la presse.

EPHRAÏM MIKHAËL & CATULLE MENDÈS

Briséïs

DRAME EN TROIS ACTES

MUSIQUE

DE

EMMANUEL CHABRIER

Partition Piano et Chant

RÉDUITE PAR L'AUTEUR

PRIX NET : 20 FRANCS

PARIS

ENOCH & Cie, ÉDITEURS

London : ENOCH & SONS | New-York : BOOSEY & Co

Copyright MDCCCXCVII by Enoch & Co.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Dessin de *Puvis de Chavannes*	VII
Sonnet de M. CATULLE MENDÈS	IX
Dédicace	XI
Portrait à l'eau-forte d'EMMANUEL CHABRIER, par *L. Desmoulins*	XIII
Lettres de MM. *de Bréville, Alfred Bruneau, Gustave Charpentier, Ernest Chausson, Paul* et *Lucien Hillemacher, Vincent d'Indy, Charles Lamoureux, Xavier Leroux, André Messager, Félix Mottl*	XV à XXIV
Portrait à l'eau-forte d'EPHRAÏM MIKHAËL, par *L. Desmoulins*	XXV
Poésies de MM. *Marcel Collière, Rodolphe Darzens, André Fontainas, A.-Ferdinand Hérold, Gustave Kahn, Charles van Lerberghe, Stuart Merrill, Pierre Quillard, Henri de Régnier, Saint-Pol-Roux, Francis Viélé-Griffin*	XXVII à XXXVII
BRISÉÏS, drame en trois actes	XXXIX
Acte premier	XLI
Acte deuxième	LXIII
Acte troisième	LXXXIX
Distribution aux *Concerts Lamoureux*	CVI
Premier acte, partition piano et chant, réduite par l'auteur	1 à 124

D'APRÈS LE DESSIN

DE

PUVIS DE CHAVANNES

La Muse parle : « Enfant qui reçus le pouvoir
De charmer par le verbe auguste et le mystère
Du Rythme les vivants qui souffrent sur la terre,
Fuis cette humanité qu'il te plaît d'émouvoir.

Seul, inconnu, docile à l'unique devoir
D'aimer et d'exalter le Beau que rien n'altère,
Chante pour tous, mais loin de tous, voix solitaire!
Comme le rossignol qu'on entend sans le voir.

Droits sur les chars de guerre, ou courbés aux charrues,
Ou surchargeant leurs nefs de richesses accrues,
D'autres vivront parmi la joie et le tourment;

Sans envier leurs biens ni subir leurs désastres,
Toi, pense, rêve et chante infatigablement,
Une main sur la lyre et le front vers les astres! »

CATULLE MENDÈS.

A Emmanuel Chabrier
à Ephraïm Mikhaël.

Je dédie ma part de
l'œuvre commune à mes
chers collaborateurs partis
Les séparations ne sont
jamais bien longues. Mais
l'œuvre, par eux, vivra.

Catulle Mendès

Emmanuel Chabrier.

Lorsqu'on prononce le nom de Chabrier on songe tout d'abord à son exubérante España; *mais la popularité de cette fantaisie évocatrice de toute l'Espagne pittoresque ne saurait faire oublier tant de pages imprégnées de charme et de grâce : le premier acte de* Gwendoline, *le délicieux début de la* Sulamite.....

De même, ceux qui ont connu le causeur plein de verve, le chef d'orchestre imprévu, le pianiste fougueusement passionné se rappellent aussi l'homme excellent, sans jalousie, qui me disait d'un camarade que sa modestie m'empêche de nommer : « Celui-là, c'est le premier de tous », et qui, sur la tombe du maître César Franck, prononçait l'adieu si touchant dont chacun de nous a conservé le souvenir.

A une époque où nombre de ceux qui, aujourd'hui, saluent en lui le maître si clair et si français, se souciaient fort peu de ses œuvres, il avait trouvé de solides amitiés dans un groupe de musiciens qui, dès le premier jour, l'avaient accueilli et compris.

Il tenait à leur suffrage, et, lorsqu'il eut terminé le premier acte de Briséïs, *c'est eux qu'il me demanda de réunir pour le leur faire entendre. Puis il quitta Paris en me disant : « Tu ne me « verras plus avant longtemps, je suis malade, et, alors, comme les « animaux, je me cache ».*

Tandis qu'il approchait de sa fin, la gloire, qu'il méritait, venait à lui. Au moins put-il le comprendre, et assister à la représentation de Gwendoline *à l'Opéra, où ses amis eurent la grande joie de voir acclamer unanimement celui auquel avaient été, toujours, leur amitié et leur admiration.*

P. DE BRÉVILLE.

J'ai toujours beaucoup aimé et beaucoup admiré Chabrier, parce que j'ai toujours pensé qu'il était le compositeur le plus vivant de son époque.

Vivant, vibrant, exubérant, tout plein de virils enthousiasmes et de magnifiques indignations, tel il m'apparaît encore aujourd'hui et tel il fut, en effet, sans relâche ni mesure, depuis la première minute du noviciat artistique jusqu'à l'heure lamentable où son esprit, vaincu par l'effort de surhumaine vie dépensé à la création des personnages de Briséïs, *s'arrêta net, non pas à la suite d'une décadence quelconque, mais sain et fort, supprimant de façon irrémédiable et foudroyante ce don de vie que je trouve prodigieux.*

Et c'est ce don superbe qui a permis à notre grand ami d'être à la fois, dans sa musique comme avec nous, sublime et familier, tendre et brutal, gai jusqu'à l'exaspération du rire et de la fantaisie, et bon jusque dans l'expression des tristesses ou des douleurs. Et c'est parce qu'il fut si vivant, si expansif et de génie si peu économe, que je l'aime et que je l'admire à présent en son œuvre, où il a mis le meilleur de lui-même et où il va revivre dans la gloire qu'il est temps de lui décerner.

Alfred BRUNEAU.

J'ai admiré et j'admirerai toujours, filialement, Chabrier, parce qu'arrivé à une époque où certaines écoles musicales qui n'ont point désarmé affirmaient par leurs œuvres, sinon par leurs paroles, la supériorité artistique du cerveau sur le cœur, il protesta de merveilleuse façon en créant des œuvres nerveuses, vibrantes, brutales, tendres, hardies et joyeuses qui, parmi les grisailles *de ses jeunes contemporains, firent l'effet d'un coup de soleil.*

Et c'est la gloire de Catulle Mendès d'avoir su discerner ce clair génie et de l'avoir dirigé vers le Théâtre où devait s'exalter et s'affirmer son originale et puissante vision de la Vie.

Trop tardivement, hélas! car Briséïs *reste inachevée.*

Notre joyeux et bon ami est tombé foudroyé au seuil de la gloire, comme ébloui d'avoir soulevé le voile de l'Éternelle Beauté.

Gustave CHARPENTIER.

Chabrier eut au plus haut degré ce don qui fait les grands artistes et par lequel ils recréent toutes choses : une personnalité fortement accusée. Il se laissa être lui-même dans ses œuvres comme dans sa vie, avec sa verve, sa puissante gaieté, sa bonté facile et son besoin d'expansion. Cette originalité qui fit son génie fut aussi la cause du charme particulier qu'il répandait autour de lui. Ce charme ne survit plus que dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé. Et c'est pourquoi, lorsque tant d'autres voix s'élèvent pour glorifier ses œuvres, j'ai voulu simplement rappeler le souvenir des heures joyeuses écoulées dans son intimité et que nul de ses amis n'oubliera.

Ernest CHAUSSON.

Emmanuel Chabrier a été sans contredit le plus prodigieusement doué des musiciens français de notre génération.

Son enthousiasme en art, sa verve étaient extraordinaires, ce qui n'empêchait pas qu'il « peinât » beaucoup en travaillant, et il n'est que trop vraisemblable, hélas! qu'il est mort à la peine.

Par un sentiment de coquetterie raffinée il enviait parfois leur métier facile à certains de ses confrères, lui dont l'ingéniosité musicale, doublée d'une impeccable écriture, était d'une abondance stupéfiante. Vraiment ce n'était pas à lui d'accuser la nature.....

Il est regrettable qu'aucun de nos directeurs parisiens n'ait eu l'idée de lui commander un grand ouvrage dans lequel sa fantaisie comique se serait trouvée avoir pleine carrière ; nous y aurions gagné, outre un chef-d'œuvre sans doute, de ne pas voir éclore quantité d'opérettes lamentables, bien lugubres pour ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre rire le pauvre et grand Chabrier!

Paul HILLEMACHER.

Lucien HILLEMACHER.

Rarement le mot si souvent cité de Buffon fut d'une plus juste application qu'en l'œuvre d'Emmanuel Chabrier.

Le style de Chabrier, c'est Chabrier lui-même, avec sa fougue toute méridionale et si primesautière, avec sa bonhomie presque héroïque, avec sa richesse d'images et ses saillies toujours inattendues, avec, surtout, son effusion affectueuse, trait primordial de son génie, cause première de l'irrésistible expansion mélodique qui nous subjugue en son œuvre.

Le poète, à plus forte raison le poète de sons qu'est le musicien, ne peut créer que par le cœur ; en art, le sentiment seul donne la vie.

Chez ce grand primitif qu'était Emmanuel Chabrier (et ici l'ami qui lui conserve une bien profonde affection peut en faire foi) le cœur était la faculté dominante : c'est pourquoi Chabrier fut un très grand artiste.

Vincent d'INDY.

Emmanuel Chabrier, l'inoubliable ami, a laissé dans son œuvre la profonde empreinte de son esprit et de son cœur.

Sa verve originale, sa gaieté débordante, sa bonté, sa tendresse, son enthousiasme s'étalent en étincelantes couleurs sur sa riche palette musicale, et le premier acte de Briséïs *donne la mesure de ce que l'on était en droit d'attendre du grand artiste dont l'indépendance, la foi et l'honnêteté ne se courbèrent jamais devant la mode ou les conventions.*

Son œuvre vivra.

Charles LAMOUREUX.

Emmanuel Chabrier a magistralement prouvé que l'une des qualités distinctives de notre race, la gaieté saine et vigoureuse, peut s'allier avec la perfection de la forme et l'art le plus achevé.

Sa muse était une belle fille saine et plantureuse, qui, quand il lui plaisait, riait à gorge déployée et répandait autour d'elle sa joie exubérante. Certes, elle était capable de ressentir et de rendre d'autres sentiments, de se montrer, s'il le fallait, tragique, tendre ou douloureuse ; mais elle dédaignait les mélancolies nébuleuses et les fades miévreries qui ont peu à peu envahi la musique, et finiraient par en faire un art veule et incompréhensible.

En somme, le verbe si clair, si lumineux de Chabrier donne un démenti formel à ceux qui doutent que notre sol puisse enfanter des musiciens capables d'exprimer le génie même de la race.

Je ne connais rien de l'opéra que le Maître laisse inachevé. Ce que j'affirme, c'est que, si la mort n'eût interrompu prématurément sa noble carrière, il aurait pu, quelque jour, écrire une œuvre complète, réunissant les ardeurs passionnées de la Sulamite, *le coloris ensoleillé d'*España, *la verve bouffe de l'*Étoile, *la spirituelle gaieté des* Cigales, *des* Cochons roses, *des* Gros dindons, *et aussi ce parfum de vraie nature, cette odeur de terroir gaulois qu'on respire à chaque mesure dans tant de pages pittoresques, chatoyantes et si touchantes parfois sous leur simplicité robuste.*

Xavier LEROUX.

Par la puissance de son tempérament, la fougue entraînante de son inspiration, la nouveauté de ses rythmes, la personnalité de ses idées, Chabrier mérite d'être placé parmi les premiers des musiciens de l'École française moderne. Artiste aux aspirations les plus nobles, visant toujours au plus haut, il a fait, avec le cœur, de la musique qui arrive au cœur. Exubérant, débordant, joyeux, on peut dire qu'il a créé le rire en musique, le rire jaillissant de rythmes imprévus, d'harmonies heureuses et neuves, de sonorités éclatantes, de combinaisons se renouvelant sans cesse. Sa pensée est un torrent tumultueux qui arrache tout sur son passage, mais qui, s'il entraîne de la terre et des cailloux, roule aussi de l'or le plus pur.

Briséïs *est là, œuvre inachevée, hélas ! qui montre à quelle hauteur aurait pu atteindre ce grand artiste s'il était sorti vivant de cette terrible lutte avec l'idéal qui l'a terrassé et tué.*

Qu'il soit permis à un ami d'apporter le tribut de son admiration et de ses regrets au pied de ce monument funéraire élevé à Emmanuel Chabrier par le poète qui lui a inspiré ses deux plus nobles œuvres : Gwendoline *et* Briséïs.

André MESSAGER.

Je considère l'œuvre d'Emmanuel Chabrier comme des manifestations très importantes dans l'histoire de la Musique. La grâce de son invention, l'intensité des sensations et la maîtrise de sa technique font de lui un des compositeurs qui auraient mérité l'admiration du monde musical tout entier. J'espère, avec confiance, que ce temps de justice viendra ; et je serai bien fier alors d'avoir été l'un de ceux qui, hors de son pays natal, contribuèrent à faire admirer ses rares dons d'artiste créateur.

Félix MOTTL.

Imp. Fr. Wellmann

Quand les lentes forêts s'évadaient de leur givre,
Quand le jeune soleil libérait les étangs,
Tu plaignais la nature obstinée à revivre,
Reprise, chaque année, au leurre du printemps.

Tu n'es plus le captif du mois et de l'année :
La mort, élargissant d'un coup ton horizon,
Soustrait au mouvement sans but ta destinée,
Et tu connais enfin l'immuable saison.

Mais nous, amis de ta jeunesse et de ta gloire,
Fidèles qui gardons depuis tantôt sept ans
Au cœur ton souvenir, tes vers dans la mémoire,
C'est à nous maintenant de craindre le printemps.

Nous ne voyons jamais qu'avec des yeux moroses
Ses prés pleins de parfums, ses fleurs et ses clartés,
Car nous ne pouvons pas oublier que les roses
Refleurissaient ainsi quand tu nous as quittés.

Marcel COLLIÈRE.

Poète-Ami qui dors, oublieux du Soleil
Non moins que de l'Orgueil décevant qui nous mène
Et des Douleurs dont est faite la Joie humaine,
J'ai souvent désiré reposer ton sommeil !

Car au delà les Temps et par delà l'éveil
Des générations futures — phénomène
Merveilleux — ta Pensée étendit son domaine,
Magique parc épris d'un calme sans pareil,

Où bien des fois, quittant les jardins limitrophes,
Je vais cueillir les parfums rares de tes Strophes,
Pour enchanter mes peines en te relisant !

Et, jaloux de ta juste Gloire, je t'envie,
Toi qui mourus au seuil entr'ouvert du Présent
Sans avoir aperçu les horreurs de la Vie !

Rodolphe DARZENS.

L'hiérodoule au cœur d'éternel diamant
Dans la suprême nuit contemple éperdûment
L'hiver du ciel blanchi par le givre des astres.

E. M.

Celui qui chante est un enfant, et sa chanson,
Rose clémente, éclose douce en la mémoire,
Grandit, grave d'amour, vers l'aurore illusoire
D'où les prêtresses d'or sourient dans un frisson.

Et toi, n'écoute plus les fifres de l'automne,
Les sanglots de la nuit, ou les dolents midis
S'éteindre vers l'hiver en les chênes raidis,
Parmi l'oubli des fleurs, dont la terre s'étonne.

O saisons ! c'est de vivre et d'aimer le seul prix :
La voix hardie entr'ouvre un jardin de délices
Où tu viennes parmi les parfums, et remplisses
Tout ton rêve de joie et de printemps fleuris.

Laisse la vie, ami, qui s'agite méchante
Et qu'emportent les vents vers d'obscurs lendemains ;
Un exil tendre offre à ton songe des chemins
D'extase ! et l'hiver même, écoute ! la voix chante.

Regarde, et quand tes yeux se pâmeront d'amour,
Tu verras s'avancer la belle hiérodoule
Dont la marche aux sentiers que sa sandale foule
Parsème tout le ciel des corolles du jour.

André FONTAINAS.

C'est le printemps. Chantons. Le ciel est clair,
Des oiseaux bleus nichent parmi les branches,
Des violettes ont parfumé les airs,
Où çà et là planent des formes blanches :
Là-bas sourit l'écume de la mer.

En des prairies que des sources arrosent
Errent, gemmés d'opale et de rubis,
Des rois tristes un peu, malgré les roses,
Et, dans la brise que le printemps tiédit,
Vole le chant de leurs lèvres décloses.

O chansons pures et tendres, dont le vent
Emporte la mélancolique gloire :
Chansons de rois pâles, chansons d'enfants,
Chansons où meurt l'espérance illusoire
Des étés longs, calmes et triomphants !

Vers la lumière, déjà presque effacée,
Montent, douces et dolentes, les chansons.
Le printemps passe. Les lèvres sont lassées.
L'été fuit. C'est l'automne et ses frissons.
Entends l'hiver et sa marche glacée.

A.-Ferdinand HÉROLD.

Les longs voiles de l'ombre, aux dalles de granit,
S'épaississent pour tous ; les yeux, fanaux de vie,
Brûlent comme lampes fixes, un instant, à travers
Les landes denses et brèves de l'oubli,
Crêpes flottant aux soirs parmi l'heure infinie.

Puis la lueur se meurt devant le porche ouvert
Des labyrinthes sourds où ne glisse nulle sandale,
Où nulle main glacée ne vient guider la main
Du visiteur timide, catéchumène pâle
De l'étonnement sourd et du gel sibyllin.

Mais la voix du poète, quand sa face est entrée
Toute dans l'inconnu, et la lente spirale
Des escaliers de nuit s'en revient et réveille
Les papillons des violons et des cymbales
Et sa voix de statue éclate et s'émerveille,

Et l'heure des vivants s'arrête et prête l'oreille.

Gustave KAHN.

Ainsi que priaient les apôtres,
Unis en l'esprit, à genoux,
Nous voici les uns près des autres,
N'es-tu pas au milieu de nous ?

Oh! silence, une voix s'élève
Du fond de l'ombre de nos chants,
Elle s'ouvre en nous comme un rêve,
Comme une flamme dans l'encens.

Elle est semblable à la lumière
Qui trône au blanc faîte des monts,
Où se mêlent à nos prières
Toutes les roses des vallons.

Et nous sommes unis en elle
Dont les ondes et les accords
Enveloppent nos voix mortelles
Dans son immortalité d'or.

Charles VAN LERBERGHE.

Frère, qui t'a dit mort ? Certes la porte est close
Qui donne sur la nuit où se turent tes pas,
Et ceux qui près du feu devisent de la rose
S'étonnent que ta voix ne leur réponde pas.

Mais d'autres sont entrés par la porte de l'aube,
Et nous dirent ton nom consacré par tes chants ;
Et nous sûmes alors, malgré l'Hôte qui rôde,
Que tu n'étais pas mort au carrefour des champs.

Tu nous guettes, ô Frère, aux carreaux de l'auberge,
Et le passeur t'attend encore sur la berge.
Si l'on faisait silence on entendrait couler

Tes larmes, sur le seuil qu'éclaire un peu la flamme,
Et voici que le vent nocturne va troubler
Ton ombre dans les fleurs où revivra ton âme.

Stuart MERRILL.

Tu t'en allas un soir de mai : la ville en fête
Haletait de printemps, de jeunesse et d'amour,
Et tu nous as quittés pour la nuit sans retour,
Ame mélancolique et toujours inquiète.

En vain, les mornes dieux, formidables et doux,
Ont détaché ta main de nos mains fraternelles :
Le sel âcre des pleurs brûle encor nos prunelles,
Quand ta voix, triomphant des heures, chante en nous

Et suscite, parmi les roses des vesprées,
Sous des voiles tissus de soleils et de cieux,
Une vierge dolente au regard anxieux
Qui nous appelle et fuit vers les ombres sacrées.

Forme grave dressée au seuil mauvais du sort,
Image de fierté qui pleurait et s'est tue,
Ma bouche te cherchait d'une lèvre éperdue ;
Mais j'ai heurté du front les portes de la Mort,

Hélas ! et tu survis dans nos seules mémoires
Et, sans que rien m'entende au tombeau souterrain,
Je fixe tristement sur le vantail d'airain
Avec l'amer laurier les palmes illusoires.

Pierre QUILLARD.

Sa jeunesse ne fut qu'un printemps passager
Qui présagea les fruits d'une féconde automne,
Mais avant que le grain fût grappe pour la tonne,
Il vit verdir le cep sans pouvoir vendanger.

Laissons Avril sourire et Décembre neiger.
La Mort inattendue et toujours monotone
Interrompt la chanson que sur sa flûte entonne
L'enfant qui l'anima d'un refrain messager.

Le doux chant isolé qu'emporte un vent farouche
Se disperse, renaît, passe de bouche en bouche,
S'enfle de voix en voix et se reprend en chœur ;

Une invisible lèvre au pipeau taciturne
S'unit encor, de l'ombre, au jeu vaste et vainqueur ;
Et l'amphore où l'on boit a la forme de l'urne.

Henri de RÉGNIER.

La Maigre aux yeux d'ivoire, offensés par Lazare
A l'évocation du Bleu Conquistador,
Voulut, aspic d'acier, sa faucille d'avare
Au col prématuré de ta science d'or.

Depuis, malgré les dures planches où la Moire
Avec son sceptre d'os, un soir, t'a reculé,
La faim religieuse de notre mémoire,
Enfant, sourit aux grains de ton magique ble.

Ne te plains pas, ô jeune exemple de splendeur,
Ami qui ne connus le mensonge de vivre
Et dont la gloire est belle de dive candeur.

Plains-nous plutôt, front d'or, d'un or jamais changeant.
Plains tes frères pâlis par la chimère à suivre
Et qui s'endormiront avec un front d'argent !

SAINT-POL-ROUX.

J'étais l'aventurier morose et dédaigneux
Qui méprise la guerre à cause de la gloire.

E. M.

Certe, et tu es entré dans la cité des tombes,
Grave et triste comme un vainqueur qui fuit la gloire ;
Au bruit lourd de la herse noire qui retombe
Tu as baisé au cou la mort expiatoire ;

Et nous restions muets, appuyés sur nos lances,
A regarder la nuit se faire sur nos rêves
Avec aux lèvres le blasphème que l'on lance
Quand la muraille haute est un défi au glaive ;

Et maintenant, ami, devant la grande porte
Dont tu franchis le seuil sans détourner la tête,
Nous rêvons le baiser qui panse et réconforte
Et la trêve de Dieu où tu dors, ô Poète!

Francis VIÉLÉ-GRIFFIN.

Briséïs

DRAME EN TROIS ACTES

PERSONNAGES

HYLAS.
LE CATÉCHISTE.
STRATOKLÈS.
UN VIEUX MARIN.

THANASTO.
BRISÉÏS.

Chœurs, Marins, Chrétiens, etc.

Corinthe, au temps de l'empereur Adrien.

ACTE PREMIER

Sous une nuit d'automne, tantôt très noire de nuage, tantôt claire de lune, un jardin de lauriers et de lys, devant la maison des champs où vivent Thanastô et sa fille Briséïs. La maison est à droite; quatre marches précèdent le seuil d'où s'élèvent quatre colonnes qui supportent une terrasse étroite à la balustrade ajourée. — Vers le milieu de la scène, un peu à gauche, sur un piédestal chargé d'offrandes, une grande image d'Apollon. — La mer, très calme, est visible, assez proche, dans les intervalles d'un déroulement de dunes à la pente douce.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ÉQUIPAGE DE LA NEF, HYLAS, puis BRISÉÏS

Au lever du rideau, la scène est vide; le navire n'est pas encore visible; on entend les voix de l'équipage.

LES MARINS

La nef légère a pris l'essor
Vers le golfe aux îles perlières.
Avec des traînements et des lenteurs de lierres
On voit luire sur l'eau, s'éteindre et luire encor
Les longs cheveux d'écume et d'or
Des Néréides familières.

La galère apparaît, très peinturée. Clair de lune dans l'intervalle des collines de sable. Dix rameurs sont assis sous la voile gonflée.

La nef légère a pris l'essor
Vers le golfe aux îles perlières.

Hylas est debout à l'avant; il est tourné vers la maison de Briséïs.

HYLAS

Ramez plus lentement, compagnons! et plus près
De ces bois de lauriers pourprés;
Car nous passons devant les jardins qu'émerveille
Briséïs aux nymphes pareille.

La nef traverse lentement l'intervalle, disparaît derrière la dune, pendant que l'équipage reprend la chanson du voyage.

LES MARINS

Hermès se mire dans la mer
En avant de notre carène.
Pour aller acheter dans Tyr ou dans Cyrène
Les beaux lins que rougit le coquillage amer,
Nous saurons braver d'un cœur fier
Les tempêtes et la sirène.
Hermès se mire dans la mer
En avant de notre carène.

HYLAS,
derrière la dune.

Jetez l'ancre et carguez les voiles! Avant peu
Notre nef rouvrira son aile un instant close.

Il apparaît sur la hauteur.

Comme un voyageur s'arrête au milieu
Du voyage pour cueillir une rose,
Je veux encore d'un adieu
Saluer le toit où repose
La vierge Briséïs, mon amour et mon vœu!

Il a descendu le sentier et se trouve au milieu du théâtre; il se tourne vers la fenêtre au delà de la terrasse.

Dans le tranquille gynécée,
Auprès des bons rouets chargés
De lins légers,
Tu dors, Briséïs, fiancée !

Ces lauriers frissonnent encore
D'avoir frôlé tes voiles blancs,
Ces lys tremblants
T'attendent comme une autre aurore ;

Et les colombes endormies,
Là-bas, dans notre colombier,
Sous le sorbier,
Rêvent à tes lèvres amies.

Viens ! n'entends-tu pas qu'une voix éprise
Se mêle aux rumeurs de la vaine brise ?

Briséïs apparaît sur la terrasse, une lampe à la main.

C'est elle !

Pendant qu'elle regarde au dehors, en se penchant, Hylas se dérobe derrière les buissons, cueille des fleurs, les assemble, et, rapproché de la fenêtre, les jette à Briséïs, en disant :

Viens !

BRISÉÏS

Hylas ! ô joie ! encore ici !

Mélancoliquement et comme prise d'un remords :

L'âme pleine d'un noir souci,
Je veillais Thanastô, ma mère, maîtrisée
Par un mal sans merci.

Elle soulève la tenture et regarde dans la maison.

Mais un Dieu la secourt : elle dort, apaisée.

Ardente et joyeuse :

Et tu m'appelles ! Me voici !

HYLAS,
passionnément.

Eros! chaleur! lumière! universelle sève!
Prince des hommes et des dieux!
Clément! Terrible! Insidieux!
Louange à toi qui fais accourir sur la grève
Briséis aux beaux yeux!

SCÈNE DEUXIÈME

BRISÉÏS, HYLAS

BRISÉÏS,
ardemment.

Hylas! mon fiancé!... Bonté des dieux célestes!
C'est toi! Tu ne pars pas? Je ris, puisque tu restes.
Comme aux fleurs les rayons, il me faut tes regards!

HYLAS

Enfant! nous connaîtrons l'absence aux jours funestes.
J'ai voulu te revoir encore... Mais je pars.

BRISÉÏS

Tu peux partir, m'ayant revue?

HYLAS

O chère tête!
Dans Corinthe aux beaux murs tes parents sont fameux
Pour leurs grands biens; il doit être riche comme eux
L'époux qu'accueillera le gynécée en fête!

Pour t'obtenir, vierge fleurie,
Pour l'amour de ta jeune chair,
Je m'en irai parmi les périls de la mer
Vers les richesses de Syrie.

J'entasserai sur ma galère
L'ivoire, les baumes puissants,
La pourpre orientale et les rares encens,
Les coraux et la perle claire,

Afin que mes mains amoureuses
Jettent toute une floraison
D'or joyeux sur le seuil de ta riche maison
Au matin des noces heureuses!

BRISÉÏS

J'ai peur, ô mon amant!... Je crois
Entendre au loin l'éveil des tempêtes haineuses.

HYLAS

Folle! ce sont de vains effrois;
Mon vaisseau passera sur les mers lumineuses
Comme un oiseau glissant sur l'eau des lacs fleuris.

BRISÉÏS

Mais je crains plus que la tempête
Les mauvaises îles en fête
Où l'amour étranger trouble les cœurs épris...

Là-bas, dans les cités d'Asie,
On dit qu'au jeune voyageur
De belles vierges sans rougeur
Offrent leurs lèvres d'ambroisie.
Souviens-toi, quand tu les verras,
Que, plaintive et jalouse d'elles,
Ta Briséïs, au loin, rêve en ses nuits fidèles
A la caresse de tes bras.

HYLAS,
solennellement.

Par l'auguste Kypris, reine des destinées,
Et par les Hyménées,
Je jure de t'aimer jusqu'au suprême jour
D'un immuable amour.

BRISÉÏS

Vous avez, nuit sans voiles,
Entendu mon amant!

HYLAS

Sous les bonnes étoiles,
Fais le même serment!

BRISÉÏS

Par l'auguste Kypris, reine des destinées,
Et par les hyménées,
Je jure de t'aimer jusqu'au suprême jour
D'un immuable amour.

Mais c'est trop peu d'aimer jusqu'aux sommeils funèbres!
Il faut aimer encor par delà leurs ténèbres.
Les cœurs qu'embrasa l'amour radieux
Ne s'éteignent pas dans les sépultures,
Et l'invincible Éros, dieu plus fort que les dieux,
Peut soulever le marbre et rompre les clôtures
Du sépulcre odieux.

Si l'on couchait ta fiancée
Dans la tombe, au déclin du jour,
Blanche, elle sortirait de la tombe glacée
Pour sourire à ton cher retour.
Mêlée aux pâleurs de la lune,
Tremblante comme un vol qui craint de se poser,
Elle frôlerait d'un baiser
Ta chevelure brune;
Et, d'un bras lilial
Comme le cou d'un cygne,
Morte, mais belle encore, elle te ferait signe
De t'endormir près d'elle au tombeau nuptial.

HYLAS

Certes, je te suivrais dans la tombe amoureuse.....
Mais pourquoi donc, ô jeune esprit,
Rêver l'affreuse mort quand la vie est heureuse?

BRISÉÏS

Tu dis vrai. Demain nous sourit.

HYLAS

Deux roses sur la même branche
Fleuriront demain.

BRISÉÏS

L'une empourprée...

HYLAS

Et l'autre blanche.....
Laisse-moi respirer le parfum de ta main.

BRISÉÏS

Deux astres pareils à nos âmes
S'ouvriront aux cieux.

HYLAS

L'un de neige.....

BRISÉÏS

Et l'autre de flamme...
Laisse mon cœur se fondre aux rayons de tes yeux.

HYLAS

Demain ce sera la journée

BRISÉÏS

Où, jetant des fleurs sous nos pas,

HYLAS

Les vierges crîront : Hyménée!

BRISÉÏS

Et nos cœurs le diront tout bas.

BRISÉÏS ET HYLAS

Hyménée! Hymen! Hyménée!

LES MARINS,
derrière la dune.

Hylas! Hylas! C'est le moment
De lever l'ancre et de hisser la voile!

HYLAS

Il faut partir!

BRISÉÏS

Hélas!

HYLAS

Répétons le serment.
Sois témoin, ô dernière étoile!

HYLAS ET BRISÉÏS

Par l'auguste Kypris, reine des destinées,
Et par les hyménées,
Je jure de t'aimer jusqu'au suprême jour...

BRISÉÏS

Non! C'est trop peu d'aimer jusqu'aux sommeils funèbres:
Je jure de t'aimer par delà leurs ténèbres.....

HYLAS ET BRISÉÏS

D'un immortel amour!

LES MARINS

Hermès se mire dans la mer
En avant de notre carène.
Pour aller acheter dans Tyr ou dans Cyrène
Les beaux lins que rougit le coquillage amer,

Nous saurons braver d'un cœur fier
Les tempêtes et la sirène.
Hermès se mire dans la mer
En avant de notre carène.

HYLAS,
s'éloignant à reculons, tandis que chantent les marins.

Bientôt ce sera la journée

BRISÉÏS

Où, jetant des fleurs sous nos pas,

HYLAS

Les vierges crîront : Hyménée !

BRISÉÏS

Et nos cœurs le diront tout bas.

HYLAS ET BRISÉÏS,
en se séparant et en s'envoyant des baisers.

Hyménée ! Hymen ! Hyménée !

On entendra Hylas qui répète, au loin : « Hyménée », comme un adieu, tandis que se meurt le chant des marins. Briséïs écoute longtemps, n'entend plus rien, se détourne vers sa maison. — En traversant la scène elle songe que l'orage pourrait menacer la galère ; mais elle écarte cette idée :

« *Nous saurons braver d'un cœur fier*
« *Les tempêtes et la sirène.....* » dit l'orchestre.

Puis elle songe que son amant pourrait la tromper :

« *Là-bas, dans les cités d'Asie,*
« *On dit qu'au jeune voyageur.....* »

Mais le serment la rassure :

« *Par l'auguste Kypris.....* »

Elle va, plus contente, vers sa maison. Une tristesse : elle pense à sa mère malade.

« *Ma mère, maîtrisée*
« *Par un mal sans merci.....* »

Mais elle voit sur le seuil les fleurs qu'Hylas lui a jetées, les ramasse, les baise et se laisse choir sur le banc en songeant :

« *Hyménée ! Hymen ! Hyménée !* »

SCÈNE TROISIÈME

BRISÉÏS, puis LES SERVANTES, puis STRATOKLÈS, puis THANASTO, puis LES VIEUX SERVITEURS.

Pendant que Briséïs, assise, rêve, des plaintes de femmes se font entendre dans la maison.

DES SERVANTES,
dans la maison.

Hélas!

D'AUTRES SERVANTES,
plus près.

Hélas!

UNE SERVANTE,
apparaissant, les bras levés, sur la terrasse.

Réveil affreux!

UNE AUTRE,
de même.

Nuit inclémente!

BRISÉÏS

Pourquoi ces clameurs?

LA VOIX DE THANASTÔ

Je souffre!...

BRISÉÏS

Cette voix!...

LA VOIX DE THANASTÔ

Je meurs!

BRISÉÏS

Ma mère!...

Elle se précipite vers le seuil, où elle rencontre un vieux serviteur qui accourt effaré.

Ah! Stratoklès, parle!

STRATOKLÈS

Un démon tourmente
Ta mère .. Le vieux mal s'accroît! Pleine de cris
Elle rôde, hagarde,
En secouant ses cheveux gris!

BRISÉÏS,
s'élançant.

Ce n'est pas vrai!

STRATOKLÈS

Regarde!

Ils s'écartent épouvantés devant Thanastô qui entre, éperdue, et suivie des servantes en tumulte.

THANASTÔ

Laissez-moi. Vos secours
Sont vains et vos plaintes sont vaines.
C'est toi qui cours,
O mort, dans mes veines!

BRISÉÏS,
plaintivement.

Mère, qui me portais, petite, entre tes bras,
O mère, ne meurs pas!

THANASTÔ,
tombée à genoux, défaillante.

Jésus! Jésus! Je suis en proie à l'épouvante
De la tombe... Jésus, épargne ta servante!

Fils de la Vierge aux Sept Douleurs,
Toi qui souffris, toi qui pleuras, Christ, vois mes pleurs!

LES VIEUX SERVITEURS,
entre eux.

Quand le destin courbe la femme ou l'homme,
Ils invoquent les dieux, nos uniques soutiens.

BRISÉÏS,
à Stratoklès.

Quel est donc le Dieu qu'elle nomme?

STRATOKLÈS

Hélas! c'est le Dieu des chrétiens!

THANASTÔ,
se redressant.

Mais non! je n'ai pas peur du trépas qui délivre!
J'accepte le martyre et j'aime le tourment.
Sauve-moi pour sauver les âmes, Dieu clément!
C'est pour donner la vie à tous que je veux vivre!

Solennelle :

Ainsi qu'un semeur charitable
Dans le champ du voisin sème le blé futur,
Je porterai chez les païens au cœur impur
Le dogme rédempteur et le Dieu véritable,

Glorieuse et fanatique :

Pour qu'au jour des moissons superbes,
En la splendeur des éternels midis,
Se remplisse de belles gerbes
La grange de ton Paradis!

BRISÉÏS

Mère, reviens à toi!

STRATOKLÈS

Crains, ô maîtresse,
Les mauvais Démons!

LES SERVANTES

Hélas! la rose aurore, en descendant les monts,
Dispersera la nuit sans chasser ma détresse!

THANASTÔ,
avec un cri.

Ah! le mal plus affreux s'acharne, sans repos!
Comme un flot de bitume
Il court dans mes os
Et les consume...

BRISÉÏS

Ma mère!

LES SERVANTES ET LES SERVITEURS

Thanastô!

THANASTÔ,
au milieu d'eux et se tordant de douleur.

Mon cœur est un tison!
Je veux vivre pourtant... je dois remplir ma tâche... :
Fais-moi vivre, Seigneur! J'ai souffert, d'un cœur lâche,
Les autels des faux dieux auprès de ma maison ;
Fais-moi vivre! L'enfant qui devait être tienne,
La vierge Briséïs n'est pas encor chrétienne.
Oh! donne-moi, Seigneur, la guérison
Elle se dompte, elle s'efforce, elle se lève à demi.
Pour qu'au jour des moissons superbes,
En la splendeur des éternels midis,
Se remplisse de belles gerbes
La grange de ton paradis!
Elle retombe inanimée.

BRISÉÏS

Ah! ma mère!...

A genoux vers sa mère.

Elle vit... le souffle ouvre sa bouche...

STRATOKLÈS,
aux vieux serviteurs.

Vieillards, portons-la sur sa couche.

Les serviteurs soulèvent Thanastô, la soutiennent, la conduisent, mi-évanouie, vers la maison.

BRISÉÏS

Mère au cher cœur, front vénéré,
Toi qui berças mon enfance ravie,
Pour te soustraire à l'Hadès abhorré
Je suis prête à donner ma vie.

THANASTÔ,
se retournant à demi.

Tu l'as dit... je m'en souviendrai!...

STRATOKLÈS,

à Briséïs, pendant que Thanastô et les serviteurs rentrent dans la maison.

Parfois d'un long regret la parole est suivie.
Pourtant, devant l'autel de Sminthée à l'arc d'or,
Vierge, implore les dieux, — s'il est des dieux encor!

SCÈNE QUATRIÈME

LES SERVANTES, BRISÉÏS.

Les servantes et Briséïs, en théorie, environnent la statue d'Apollon.

LES SERVANTES

Phoïbos, entends vers toi monter nos voix plaintives
Comme vers un héros des appels de captives.

BRISÉÏS

O voyant, qui sais nos douleurs,
Libérateur qui chasses de la terre
L'ombre funeste à la beauté des fleurs,
Fais resplendir un matin salutaire
Sur les suppliantes en pleurs!

STRATOKLÈS ET LES VIEUX SERVITEURS,

revenus sur le seuil.

Phoïbos, tueur de loups, aux mains claires et fortes,
Surgis contre la mort sur le seuil de nos portes!

Dès ce moment, la nuit se dissipe peu à peu; une rougeur se fait à l'orient, sur le haut de la dune.

BRISÉÏS

Roi magnanime de l'été,
Qui sur la vague et la terre fleurie
Épands la vie et la bonne clarté,
Rends, ô Phoïbos, à ma mère meurtrie
La jeune force et la santé.

L'orient s'est éclairé de plus en plus.

LES SERVANTES ET LES SERVITEURS

Phoïbos, royal sauveur que notre deuil implore,
Viens, sauveur, dans la gloire ardente de l'aurore!

LE CATÉCHISTE,

tout vêtu de blanc, sur le haut de la dune, se dresse et lève aux cieux, dans la lumière, une croix, faite de deux branches d'arbres.

Celui qui sauve, le voici!

LES SERVANTES

Qui donc nous apparaît dans le ciel éclairci?

LE CATÉCHISTE,

au sommet de la dune.

Rédempteur des péchés du monde,
Lys sacré des divins vergers,
Baume propice aux affligés,
Etoile de la nuit profonde,
Toi qui ressuscitas la fille de Jaïr!
Jésus, prends en pitié celle qui va mourir.

Il a descendu le sentier, pendant le grandissement du jour. Il a marché vers la porte.

O trésor des saintes sagesses,
Christ clément, Christ libérateur,
Soleil de gloire, bon Pasteur,
Torrent des divines largesses,
Toi qui dormis trois jours dans la nuit sans flambeau,
Jésus, épargne-lui les horreurs du tombeau !...

Après une courte prière à voix basse il s'approche de la maison.

STRATOKLÈS,

aux serviteurs.

C'est l'un des prêtres téméraires
Du nouveau Dieu.

UN SERVITEUR,

s'avançant vers le Catéchiste.

Qu'il parte !

UN AUTRE

Où vas-tu ?

D'AUTRES

Que jamais
Il n'entre en nos maisons !

TOUS LES SERVITEURS,

se précipitant vers le Catéchiste, en tumulte.

Va-t'en ! Va-t'en !

Le Catéchiste, qui a gravi les marches, se retourne lentement sur le seuil et lève, pour bénir, les bras.

LE CATÉCHISTE,

avec une douceur solennelle.

La paix
Soit avec vous, mes frères !

Ils reculent comme saisis de respect ; il entre dans la maison.

BRISÉÏS

O vieillards, pourquoi tremblez-vous ?
Quel est ce pâle et doux visiteur qu'on redoute ?

STRATOKLÈS

Tu vois le messager d'un Dieu triste et jaloux...
O Briséïs, écoute !

Sur le bel Olympe neigeux
Trônent les Immortels dans l'orgueil de leur gloire :
Zeus flamboyant, Zeus orageux.
Apollon au plectre d'ivoire,
Pallas guerrière, Arès qu'empourpre la victoire
Avec Kypris aux tendres jeux ;
Et du mont qu'environne un lumineux mystère
La joie et la beauté rayonnent sur la terre.

Mais des hommes en mer, la nuit,
En passant près d'une île sombre,
Ont entendu le lamentable bruit
D'une voix qui criait dans l'ombre :
« Pan est mort ! Pan est mort ! Pan est mort ! » Et ce bruit
Semblait faire éternelle et sans bornes la nuit.

BRISÉÏS

Vieillard, la voix mentait!

STRATOKLÈS

Elle a dit vrai, peut-être.
La Judée a vu naître
Celui qui vient ravir à nos dieux leurs autels
Et la joie aux mortels.

Comme une aurore en deuil, suivie
D'un jour sans clarté ni chaleur,
Il vient, le Dieu pensif à qui plaît la douleur
Et qui n'aime pas la vie.

C'est par le jeûne et les tourments
Qu'on gagne de s'asseoir à la droite du Père;
Il déteste l'hymen prospère
Et les caresses des amants.

Jeunesse, espoir, beauté, toutes les douces choses
Se fanent dans ses mains,
Et la terre sera, pour les tristes humains,
Comme un jardin sans roses.

LES SERVITEURS ET LES SERVANTES

Chassons le Dieu qui met les ombres du trépas
Sur les vivantes fêtes.

LE CATÉCHISTE,
qui vient de reparaître sur le seuil.

Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent pas,
O Seigneur, qui vous êtes!

Celui que ma parole enseigne
Souffre et meurt, pleure et saigne
Pour le salut des pécheurs anxieux.
Il est le flot de vie où vient s'abreuver l'âme,
Et son cri sur la croix infâme
Fut le signal qui fit s'ouvrir tout grands les cieux!

Il aime, il pardonne, il délivre ;
A l'homme il dit : mon frère, à la femme : ma sœur ;
Les petits enfants veulent bien le suivre
A cause de sa douceur ;
Et lui qui mourut pour vous faire vivre,
Assis sur le seuil éclatant
Du Paradis, il vous fait signe et vous attend !

BRISÉÏS

Ton Dieu sauvera-t-il ma mère ?

LE CATÉCHISTE

Si tu veux,
Elle est guérie.

BRISÉÏS,

ardemment, aux servantes :

Venez en blanche théorie,
Et dénouez selon le rite vos cheveux !
Cueillez au jardin les roses vermeilles,
Dans les encensoirs allumez le feu,
Dépouillez les treilles
Pour parer l'autel de ce nouveau Dieu !

LE CATÉCHISTE

L'offrande qu'il désire, ô Vierge, c'est toi-même.
Ta mère Thanastô, que l'Esprit inspira,
T'a vouée au baptême.
Si tu me suis elle vivra.

BRISÉÏS

Moi ! te suivre !

LE CATÉCHISTE

Il est un saint lieu
Où des vierges, tes sœurs austères,
S'offrent, victimes volontaires,
A l'unique Dieu.

LES SERVANTES

N'y va pas, Briséïs, fuis ces vierges moroses
Qui de leurs tristes mains n'osent toucher les roses!

LE CATÉCHISTE

Viens prier pour nous!
L'Adorable et le Pur qui t'aime,
Par l'eau lustrale et le Saint-Chrême,
Sera ton époux!

LES SERVANTES

Elle fait mourir, l'eau que leurs mains abhorrées
Puisent insolemment aux fontaines sacrées!

LE CATÉCHISTE,
s'approchant de Briséïs.

Viens!

BRISÉÏS,
fuyant.

Non! J'ai pour époux Hylas! Entends-tu, prêtre?
Qu'il vienne donc, ton Christ ennemi des amants,
Me voler à mon maître!
Ma mère ne m'a pas vouée à Christ! Tu mens!

Thanastô, depuis un instant, est entrée sur la terrasse; elle se traîne, à demi-morte, s'appuie à la balustrade, et, debout, parle.

THANASTÔ

Pour que Christ me rende la vie,
Je te consacre à lui d'un solennel serment;
Jeune fille, aux péchés de ce monde ravie,
Sois l'épouse de Dieu, vierge éternellement!

BRISÉÏS

Oh! mes espérances flétries!

LES SERVITEURS

Reste! Comme autrefois nous entendrons tes chants
Charmer le laboureur des champs
Et les pâtres de tes prairies.

LES SERVANTES

Reste! Comme autrefois, auprès des belles eaux,
Nous filerons de nos fuseaux
Le voile des noces fleuries.

THANASTÔ

Va! Briséïs!

BRISÉÏS,

après un long combat intime.

Pitié, ma mère!

THANASTÔ

J'ai juré!
Tu promis de sauver mes jours!

BRISÉÏS

J'obéirai.

Avec le Catéchiste, Briséïs commence d'aller vers le sentier, se retourne plusieurs fois pour implorer sa mère, pendant que les serviteurs et les servantes la veulent retenir; mais Thanastô, implacable, maintient le geste de l'éloignement et chante triomphalement.

THANASTÔ

Gloire à Jésus! Chantons des hymnes de victoire!
O Suprême, ô Puissant!
Sans regret je te livre, offrande expiatoire,
Le meilleur de mon sang,

Pour qu'au jour des moissons superbes,
En la splendeur des éternels midis,
Se remplisse de belles gerbes
La grange de ton Paradis !

Pendant qu'elle triomphe et que les serviteurs et les servantes, suppliants, tendent leurs bras vers Briséïs, celle-ci, sur la dune, avec le Catéchiste, s'éloigne sous la croix levée.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Une plage de sable, avec çà et là quelques roches blanches. La mer et la plage très ensoleillées. La mer très calme. Au lointain, une galère échouée. Plus loin encore, à la pointe d'un promontoire, se dresse une ville dont on voit les murailles blanches et l'acropole. — A droite, au premier plan, des chênes et des sapins. — Au second plan, un peu tourné vers le milieu du théâtre, un temple en ruines, naguère dédié aux Néréides et aux Hamadryades; les colonnes sont escaladées de lierre et de branches fleuries. — A gauche, tout à fait au premier plan, un autel chrétien, précédé de trois marches. L'autel, de terre et de galets, est surmonté d'une croix de bois encore revêtu de son écorce, où pend une couronne d'épines. — Un peu plus haut que l'autel et du même côté, parmi les sapins et les chênes, une grande pierre. — C'est le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

HYLAS, puis LES JEUNES FILLES.

Au lever du rideau, Hylas est étendu sur le sable, au fond, comme une épave que la vague a roulée. Il a, dans ses cheveux et le long de ses vêtements, des herbes marines. — Il est évanoui.

LES JEUNES FILLES,
au loin.

Une brise heureuse éveille la plaine,
Un matin de joie empourpre le ciel,
Et c'est fête pour nous, les fileuses de laine,
Pour nous, les chercheuses de miel.

Aujourd'hui, mes sœurs, nous serons les reines
De la blanche ville aux jardins ombreux,
Et nous verrons jouer, dans les claires arènes,
Les jeunes hommes amoureux.

Elles passent le long de la mer. Quelques-unes gagnent le milieu du théâtre, pendant que d'autres suivent leur chemin sur le sable.

NAÏS

Regarde, Myrto! sur la roche,
Un homme dort au grand soleil.

MYRTO

Viens, Myrrhina!

NAÏS

Doris, approche!

Elles se groupent vers Hylas.

MYRTO

Ses cheveux, sur son front vermeil,
Semblent les pampres d'or des vignes automnales.

NAÏS

Entourons-le. Qu'à son réveil
Il soit le prisonnier des vierges matinales.

Quelques-unes cueillent des fleurs au porche du temple.

MYRRHINA

Comme un chèvre-pied surpris
Dans la forêt merveilleuse
Nous l'attacherons de liens fleuris,

MYRTO

Et nous lui ferons dire, à l'ombre de l'yeuse,
Que nos bras sont blancs, que nos yeux sont doux...

NAÏS

Et que son amoureuse est moins belle que nous.

Quelques-unes commencent à lier Hylas de lierres, d'autres lui jettent des fleurs. — Hylas lève le front. Il est très pâle. — Il regarde, étonné, le lieu inconnu et les jeunes passantes.

HYLAS

Qui donc êtes-vous, jeunes étrangères,
Dont les mains blondes et légères
Me réveillent avec des fleurs?

Il se lève brusquement.

Je me souviens!

Vers la mer :

O mer sauvage! ô vents hurleurs!
Comme des chiennes en furie,
Les vagues ont mordu ma galère meurtrie...
La haine de la nuit nous a caché les ports...
Dans les solitudes marines
Ils dorment mes compagnons morts,
Les rameurs aux belles poitrines!

Briséïs, j'ai jeté ma riche cargaison
Dans les tristes mers glaciales,
Les vagues m'ont repris les perles nuptiales
Que j'apportais vers ta chère maison.

Il se laisse tomber, la tête entre les mains.

NAÏS

Qu'importe! Suis-nous vers la ville en fête.

MYRTO

Tes malheurs sont finis, puisque nous sourions.

MYRRHINA

Devant nos yeux pleins de rayons,
Peux-tu songer à la tempête?

HYLAS,

sans se retourner et les écartant d'un geste.

Enfants, laissez-moi... Je n'ai qu'un souci :
Rejoindre dans Corinthe aux murailles hautaines
Ma Briséïs!

MYRTO

Corinthe est loin d'ici.

HYLAS

Où suis-je donc?

NAÏS

Jadis, les Nymphes des fontaines
Riaient dans ces bois enchantés;
Mais des chrétiens venus de terres très lointaines
Y célèbrent, dit-on, leurs rites détestés.
Viens avec nous!...

HYLAS

Il n'est qu'une ville sur terre,
Corinthe, où Briséïs m'attend!
Vierges, enseignez-moi la route salutaire
Vers mon amie au cœur constant.

Il veut se dresser; il se sent trop faible, retombe assis.

MYRTO,

avec des rires.

Va donc retrouver ton amante,
Fiancé fervent.

MYRRHINA,

lui montrant un sentier, qui passe entre les arbres, derrière l'autel chrétien.

Pendant deux jours, le long de la mer écumante,
Tu marcheras vers le soleil levant.

LES JEUNES FILLES

Va-t'en par les routes désertes,
Sot voyageur qui ne sais pas
Cueillir les lys éclos devant tes pas
Ni tremper ta lèvre aux coupes offertes.

Elles s'éloignent le long de la mer, vers la ville que l'on voit au loin.

Une brise heureuse éveille la plaine,
Un matin de joie empourpre le ciel,
Et c'est fête pour nous, les fileuses de laine,
Pour nous, les chercheuses de miel.
Aujourd'hui, mes sœurs, nous serons les reines
De la blanche ville aux jardins ombreux,
Et nous verrons jouer, dans les claires arènes,
Les jeunes hommes amoureux.

HYLAS,

pendant qu'elles s'éloignent.

Folles!... Partons!

Il se soulève, il peut à peine marcher. — Arrivé à l'entrée du sentier il est sur le point de défaillir. — Il se retient à un arbre. — Il tire un poignard de sa ceinture, coupe une forte branche qui lui servira de bâton. Il s'appuie à ce bâton. Au moment où il va pénétrer dans la forêt, le chant lointain des jeunes filles se perd et l'on entend d'autres voix sortir en chœur du temple des Néréides. — Il s'arrête, se retourne et regarde vers les ruines fleuries du temple.

SCÈNE DEUXIÈME

HYLAS, LES DIACONESSES, LE CATÉCHISTE, THANASTO, BRISÉÏS.

LES DIACONESSES,

invisibles, à l'intérieur du temple.

Le roi Jésus a fui la terre
Pour les jardins de l'Éternel ;
C'est aujourd'hui le jour de paix et de mystère
Où le Fils est monté vers l'azur Paternel.

HYLAS

Ces chants?...

Il s'approche.

Ciel! Thanastô! Quoi? Si loin de Corinthe?...
Une femme la suit sous un long voile blanc...
J'ai le cœur tremblant
D'une étrange crainte...

Pendant que les diaconesses entrent en scène processionnellement et suivant le Catéchiste, Hylas recule, se dérobe à demi derrière l'autel, avec un air d'anxiété. Bientôt on ne le verra plus. Sortant d'entre les diaconesses, Thanastô, qui soutient Briséïs, s'avance au premier plan à droite. Dès les premières paroles du Catéchiste, la mère et la fille s'agenouilleront l'une à côté de l'autre.

LE CATÉCHISTE,

devant l'autel.

Venez à Dieu ! Que vos pensées,
Loin du monde brutal et vain,
Comme des colombes blessées
Rentrent au colombier divin.

Il a monté les degrés de l'autel. Il se tourne vers l'orient et reste immobile, dans l'attitude de l'adoration, les bras en croix. Les diaconesses défilent devant l'autel, silencieusement, puis elles tournent, dans une danse très grave, les mains unies. Enfin deux d'entre elles s'approchent de Briséïs et la conduisent au milieu du théâtre, à peu de distance de l'autel.

LES DIACONESSES

Voici l'étrangère qui t'aime,
Jésus! voici notre lointaine sœur
Qui veut connaître la douceur
Mystérieuse du baptême.
C'est l'enfant qui préfère à l'eau pure des fleuves
Les calices de fiel,
C'est la vierge éprise de ciel
Qui veut entrer dans la gloire des veuves.

LE CATÉCHISTE,
se retournant vers l'assemblée.

Quel est le guide qui conduit
Vers l'aurore immortelle
Cette âme errante dans la nuit?

THANASTÔ

C'est moi!

LE CATÉCHISTE

Parle! renonce-t-elle
Aux autels des faux dieux?

THANASTÔ

Elle tiendra les noms antiques des idoles
Pour des blasphèmes odieux.

LE CATÉCHISTE

Fit-on couler pour elle, en flots mélodieux,
Le lait des mystiques paroles?

THANASTÔ

Nous avons, chaque jour, ouvert sur ses genoux
Le livre où resplendit le Verbe.

LE CATÉCHISTE

C'est bien! Vierge, viens avec nous!
La grange du Seigneur s'enrichit d'une gerbe!

Le Catéchiste descend de l'autel, il prend Briséïs par la main, la conduit vers la mer, monte sur une roche; les diaconesses, processionnellement, tournent autour d'eux. Il étend les bras vers les flots.

Que Dieu soit en vous, vagues et rochers!
Le Ciel me donnera la puissance des justes
Afin que l'eau des mers augustes
Efface par moi les anciens péchés.

Il baptise Briséïs avec l'eau de la mer.

LE CATÉCHISTE ET LES DIACONESSES

Vierge, te voici délivrée!
Ton esprit sauvé du désir charnel,
Comme Jésus fuyant dans le haut empyrée,
S'élèvera vers l'Éternel.

Le Catéchiste descend de la roche.

LE CATÉCHISTE,
à Briséïs.

Mais une joie encore à nulle autre pareille
T'est promise, ma sœur : tu dois, selon le vœu
De ta mère, t'unir pour jamais à ton Dieu;
Reste seule avec lui, vierge, et qu'il te conseille.

Pendant que le Catéchiste et les diaconesses s'éloignent dans le temple, Thanastô s'avance glorieusement vers sa fille, l'embrasse, puis, l'enfant se laissant choir, elle la bénit solennellement. Elle se tourne vers l'autel.
L'orchestre dit :

« *Pour qu'au jour des moissons superbes,*
« *En la splendeur des éternels midis.....* »

Puis elle suit les diaconesses. Au moment de disparaître elle jette un regard de triomphe sur la croix.
L'orchestre dit :

« *Se remplisse de belles gerbes*
« *La grange de ton paradis.* »

Elle sort. Le chœur des diaconesses, un instant interrompu, reprend, puis se perd comme en une profondeur de crypte.

SCÈNE TROISIÈME

BRISÉÏS,
chancelante, vers l'autel.

Voilà donc le roi triste à qui l'Olympe cède...
Elle se lève tout à fait.
Puisqu'on me fit chrétienne, ô Christ, viens à mon aide!
Elle se hâte vers l'autel; elle dit, suppliante et plaintive :

Jésus, j'ai reçu le baptême,
J'adore les Clous et la Croix,
Je t'aime
Et je te crois!
Les dieux et les héros que l'homme immortalise,
Je les ai renoncés,
J'ai quitté leurs riants autels pour ton église;
O Jaloux, n'est-ce pas assez?
Faut-il encor que je me livre
Pour toujours à l'hymen solitaire et sacré?
Dois-je, vivante, ne plus vivre?
Si tu le veux je me vaincrai...
Mais l'offrande, après tant d'épreuves,
De ce cœur, qui d'un autre amour avait battu,
Mystérieux époux des vierges et des veuves,
Réponds, Seigneur, l'exiges-tu?

UNE VOIX,
derrière l'autel.

Par l'auguste Kypris, reine des destinées,
Et par les hyménées,
Je jure de t'aimer jusqu'au suprême jour
D'un immuable amour.

BRISÉÏS,
qui a reculé, stupéfaite, épouvantée.

Qui m'a parlé? Qui me rappelle
L'ancien serment?
Est-ce toi, Christ?

LA VOIX

Non, infidèle!

Hylas se précipite.

C'est ton amant!

BRISÉÏS,

courant à lui dans une ardente joie.

Hylas!

HYLAS

Va-t'en!

BRISÉÏS

Hylas!

HYLAS,

la repoussant si violemment qu'elle tombe.

Arrière!

Il est au milieu du théâtre, il lève les bras au ciel.

Dieux immortels! joie et lumière!
Puisqu'elle a pour ce dieu triste, chétif, obscur,
Pour ce dieu de bois qui sous le vent tremble,
Trahi tout ensemble
Et ce temple antique et le lit futur,
Zeus foudroyant, Hadès à qui plaît l'asphodèle,
Éros au grand arc d'or, Kypris aux pieds d'argent,
Vengez-moi d'elle
En vous vengeant!

BRISÉÏS,

se soulevant vers lui.

Entends-moi!

HYLAS

Non !

BRISÉÏS

Daigne m'entendre...

HYLAS

Non !

BRISÉÏS

Rien qu'une parole. Après
Tu pourras briser ce cœur triste et tendre !

HYLAS

Tais-toi, dis-je, tu mentirais !

Mélancoliquement :

Elle avait promis sous la bonne étoile
Un long amour, du temps et de la mort vainqueur,
Et j'étais parti, le vent dans la voile,
L'espérance au cœur !

Avec une cruelle ironie :

Va-t'en, bon marin, à travers les ondes,
Pour mériter l'épouse au beau sein frémissant,
Recueillir la pourpre et les perles blondes,
L'ivoire et l'encens ;
Lorsque reviendra ta riche galère,
L'enfant qui t'espérait en ses fidèles nuits,
Si blanche, aux yeux d'or, d'un divin salaire
Paîra tes ennuis.

Il continue en rêvant, pendant que Briséïs sanglote.

Bientôt ce sera la journée
Où, jetant des fleurs sous nos pas,
Les vierges criront : Hyménée !
Et nos cœurs le diront tout bas :
Hyménée ! Hymen ! Hyménée !

Violemment :

Mais la tumultueuse mer
A brisé mon navire aux écueils de ses îles,
Mes compagnons et mes richesses inutiles
Ont sombré dans l'abîme amer...

Et quand je reviens n'ayant qu'elle au monde,
La vierge Briséïs, mon amour et mon vœu,
Plus changeante que l'air et plus fausse que l'onde,
Me préfère un dieu !

Il tombe assis sur la première marche de l'autel. — Briséïs l'enlace, éperdue.

BRISÉÏS

Hylas, ne pleure pas !

HYLAS

Parjure, que t'importe
Ma douleur ?

BRISÉÏS

Mon Hylas ! mon époux adoré !
Je n'ai jamais aimé que toi ! je n'aimerai
Jamais que toi ! vivante ou morte !

Elle l'étreint avec folie.

Je suis tout entière
Ta chose et ta part ;
Je n'ai de lumière
Que ton regard.
Par toi seul ma fièvre
Se peut apaiser ;
J'ai voué ma lèvre
A ton baiser.
Et je veux, farouche,
N'avoir, noce ou deuil,
Que ton lit pour couche
Ou ton cercueil.

Elle se relève.

Mais la mort menaçait ma mère vénérée
Et, pour l'arracher au sépulcre noir,
Il me faut accomplir la promesse jurée...
Oh ! je t'adore, Hylas, mais je fais mon devoir.

HYLAS,

d'une voix brutale.

Quel devoir ? En connais-tu d'autre
Que de garder sa foi ?
Ton seul devoir c'est d'être à moi,
Il n'est qu'un serment, c'est le nôtre !

Chaleureusement :

Briséis, je t'emporterai !
Sous l'orage, ou le ciel doré,
Que les chemins soient bons ou rudes,
Pauvres, pareils à des larrons,
Briséïs, nous nous enfuirons
Vers les solitudes !

Avec une passion qui s'attendrit :

Dis que tu le veux bien, dis que tu me suivras !

BRISÉÏS

Oh ! qu'il me serait doux de fuir entre tes bras !

HYLAS

Briséïs, je te garderai !
Dans un val de rosiers paré
Ou sur l'écueil hostile aux voiles,
Fiers de l'exil et des affronts,
Briséïs, nous nous aimerons
Seuls, sous les étoiles !

Dis que tu le veux bien, dis que tu me suivras !

BRISÉÏS

Oh ! qu'il me serait doux de dormir dans tes bras !

HYLAS

Viens donc !

BRISÉÏS

Non...

HYLAS

Viens !

BRISÉÏS

Je dois sauver ma mère.

HYLAS

Tu dois suivre l'amant vers l'hymen espéré !

BRISÉÏS

Elle meurt si je romps le serment victimaire.

HYLAS

Et moi, sans ton amour, crois-tu que je vivrai ?

Il tire son poignard dont il jette la gaîne.

Des trésors promis à notre demeure
J'ai gardé ce fer en sa gaîne d'or...

BRISÉÏS

Mon Hylas !

HYLAS

Dis encor
Que tu ne me suis pas, et je...

Il porte le fer à sa gorge.

BRISÉÏS,

se jetant au cou d'Hylas.

Partons sur l'heure !

Elle lui arrache le poignard qui tombe sur la roche.

HYLAS

Briséïs !

BRISÉÏS,

dans les bras de son fiancé, très vite.

Oui ! partons ! Tu le veux ? J'obéis.
Rien n'existe que ton amour. Les dieux, les mères
Et les serments trahis,
Qu'importe ! Les devoirs, chimères !
La vérité, c'est ton baiser ; les dieux, c'est toi,
Et je suis ton esclave. Hylas, emmène-moi !

HYLAS,

d'une voix triomphante.

Éros ! chaleur ! lumière ! universelle sève !
Prince des hommes et des dieux,
Clément ! Terrible ! Impérieux !
Louange à toi qui rends Briséïs à mon rêve...
La vierge Briséïs, ma gloire et mon bonheur !

Il l'emporte. Ils se trouvent en face de Thanastô, debout sous le porche du temple en ruine.

SCÈNE QUATRIÈME

BRISÉÏS, HYLAS, THANASTO.

THANASTÔ

Tu ne voleras pas l'épouse du Seigneur !

Grandiose et simple :

Briséïs est chrétienne et je l'ai destinée
D'un vœu solennel
A l'hyménée
De l'Éternel.

HYLAS,

à Briséïs.

N'écoute pas! Fuyons vers d'autres épousailles!

THANASTÔ,

à sa fille qu'elle voit prête à suivre Hylas.

Quoi! tu veux fuir?

Terrible :

Chantez le chant des funérailles,
Brisez la Coupe, éteignez le Flambeau,
Car la fille de mon cœur et de mes entrailles
Me désavoue et me pousse au tombeau!

BRISÉÏS,

vers sa mère.

Tu vivras!

HYLAS

Il faut donc que je meure, âme fausse!

BRISÉÏS,

vers son amant.

Hylas!

THANASTÔ

Les mains de mon enfant auront creusé ma fosse!

BRISÉÏS

Hélas!

HYLAS

Sors de l'ombre, vierge asservie,
Il est doux le bonheur que je t'enseignerai;
Viens vers l'amour, viens vers la vie!

BRISÉÏS

O mon triste cœur déchiré !

THANASTÔ

L'amour humain a nom : luxure.
Ouvre ton cœur de vierge au tout parfait amant,
Viens vers la joie auguste et sûre !

BRISÉÏS

O l'épouvantable tourment !

THANASTÔ

Christ ! ne permets pas qu'un souffle funeste
Éteigne la jeune âme où j'ai versé ton jour ;
Mais qu'elle rayonne en ton seul amour,
Lys parmi les lys du jardin céleste !

HYLAS

Ardent Éros, ne laisse pas
S'éteindre en un vivant trépas
Son cœur plus clair que les calices ;
Mais qu'elle vive avec les fleurs
Pour aimer tes bonnes douleurs
Et tes délices.

BRISÉÏS

Affreux combat, combat plus affreux d'être égal !
O mon cœur nuptial ! ô mon cœur filial !

Un silence.

HYLAS

Eh bien !... que résous-tu ?...

THANASTÔ

Choisis de l'éphémère
Amour ou du bonheur sans fin ?...

BRISÉÏS,

torturée.

Hylas..., ma mère...

Elle hésite. Ils la considèrent anxieux. Tout à coup elle aperçoit le poignard sur la roche.

Ah !...

Gravement.

J'ai choisi.

Elle prend sa mère par la main et lui parle un peu à l'écart.

Pour ton salut...

THANASTÔ

Et pour le tien !

BRISÉÏS

Il faut qu'à ton Dieu ma vie appartienne,
Toute, jusqu'à la mort?

THANASTÔ

Tel fut mon vœu.

BRISÉÏS

C'est bien.
Je donne à l'autel l'épouse chrétienne.

THANASTÔ,

courant à l'autel où elle s'agenouille et où elle restera en prière.

Ah ! tu la sauves, Dieu clément !

HYLAS,

à Briséïs.

Perfide !

Briséïs le rejoint. Ils sont au fond du théâtre, vers la gauche. Elle lui parlera debout sur la hauteur. Elle paraîtra un peu plus grande que lui.

BRISÉÏS

Écoute, ô mon amant!
Retourne dans Corinthe et reste en ta demeure ;
Le second jour après ce jour, à pareille heure,
La vierge Briséïs ira vers son époux.

HYLAS

Tu le promets ?

BRISÉÏS

Elle se baisse vers lui.

Crois-en ce baiser triste et doux.

Elle le baise au front, longuement.

Et pars, Hylas!

Il hésite, il ne voudrait pas obéir, mais elle le supplie, lui montre le chemin et lui envoie un baiser. Il sort derrière l'autel, à reculons. Elle dit :

Bientôt ce sera la journée...

L'orchestre continue sa pensée et sa promesse.

Car je veux accorder les deux devoirs jaloux.

Elle a pris le poignard sur la roche et le cache dans sa robe. Elle descend, elle est tout près de Thanastô.

Et me voici, ma mère, à ton vœu résignée...

SCÈNE CINQUIÈME

THANASTO, BRISÉÏS, puis LES FIDÈLES, LES ASCÈTES, LES OBLATES, LES DIACONESSES, LES ARCHIDIACONESSES, LE CATÉCHISTE.

THANASTÔ,

appelant d'une grande voix sonore.

Je vous convie aux glorieux festins
Comme au jour des noces royales !
Que tous viennent des monts et des vallons lointains
S'asseoir aux tables nuptiales!

Dès que, traversant le théâtre en diagonale, les Fidèles ont laissé libre le porche du temple, les diaconesses, en deux groupes, sont sorties, traversent à leur tour la scène et viennent se placer devant l'autel. Le Catéchiste, isolé, apparaît à son tour. Il prend Briséïs par la main, il la conduit vers l'autel. Alors le groupe des diaconesses s'ouvre en deux rangs; et elles s'agenouillent.

LES DIACONESSES

O toi qui sauras les pleurs bienheureux
Je te salue au seuil du bonheur ténébreux.

Trois ascètes sortent, à gauche, d'entre la foule des fidèles. Ils sont très vieux; ils ont des vêtements d'étoffe grossière, sous des peaux de bêtes.

LES TROIS ASCÈTES

O vierge, tu vois les Ascètes,
Les compagnons de l'ombre et du désert sans voix;
Loin du monde souillé de fêtes
Nous avons vécu dans les bois
Avec les astres et les bêtes.

UN SEUL

Mais nous sortons de nos halliers épais
Pour bénir tes noces austères;
Reçois le baiser de paix,
Jeune sœur des solitaires!

Le plus vieux des ascètes baise Briséïs au front.

LES DIACONESSES

O toi qui sauras les pleurs bienheureux
Je te salue au seuil du bonheur ténébreux.

Une procession de petites filles chrétiennes sort du temple des Néréides et s'avance vers Briséïs.

LES PETITES CHRÉTIENNES

A te voir si blanche à l'autel,
Tremblante d'amour immortel,
O sainte épouse,
J'ai rêvé d'anges fiancés
Et je passe, les yeux baissés,
Presque jalouse.

UNE SEULE ENFANT

Pourtant il est doux de songer
Que ta gloire s'apprête au fond des grands cieux calmes ;
Je crois te suivre au mystique verger
Et je sens à mon front des caresses de palmes !

Briséïs la baise au front.

LES DIACONESSES

O toi qui sauras les pleurs bienheureux
Je te salue au seuil du bonheur ténébreux.

Sur un signe du Catéchiste, Briséïs est montée sur la plus haute marche de l'autel.

LE CATÉCHISTE

Vierge, il faut que ta main puérile accomplisse
Aujourd'hui le rite divin.
Ta main lèvera le calice,
Tu porteras à tes frères le vin.

Une diaconesse offre à Briséïs le calice. Une autre dans le calice verse du vin. Briséïs descend suivie des deux archidiaconesses et de toutes les diaconesses qui portent dans des corbeilles le pain eucharistique. Tous les chrétiens s'agenouillent. Briséïs, précédée d'une diaconesse qui remet à chaque fidèle une coupe, verse dans chaque coupe, tour à tour, le vin.

TOUS LES FIDÈLES,

hommes et femmes, à genoux.

Toi qui remets aux mains immaculées
Tes calices triomphants,
Seigneur, fais-nous plus pur que les vierges voilées,
Plus simples que les enfants.

Cependant, Briséïs est revenue devant l'autel. Le Catéchiste, qui l'y a attendue en prière, se lève et dit :

LE CATÉCHISTE

Maintenant, morte au monde, épouse du seul maître,
Prosterne-toi dans la prière et dans l'oubli
Sous le linceul sacré par qui tu vas renaître.

Elle se prosterne, la tête sur la première marche de l'autel. Les deux archidiaconesses développent un long voile blanc, le tiennent suspendu sur Briséïs, l'en couvrent enfin tout entière. Les petites chrétiennes, avec des paniers pleins de fleurs, se sont groupées sur les marches de l'autel.

L'hymen auguste est accompli !

TOUS

L'hymen auguste est accompli !

Alors, tandis que tous les hommes s'avancent ardemment, en levant cent flambeaux subitement allumés, et que les petites chrétiennes jettent sur le linceul de l'épouse toutes les fleurs de leur panier une à une, tous chantent avec une fureur religieuse.

TOUS

La vierge est à Dieu ! Des clartés étranges
Illuminent pour nous les flots prodigieux.
Des cieux ouverts, un vent religieux
Nous apporte la joie immense des archanges.

THANASTÔ,
extatique.

Déjà, pour les noces mystiques,
Les anges nimbés d'or dans la pourpre des soirs
Sont venus vers l'autel en chantant des cantiques,
En remuant des encensoirs.
Et du haut de l'ardente nue,
Ainsi qu'un jeune époux penché sur le chemin,
Jésus a salué la vierge bienvenue
Offerte à l'ineffable hymen !

TOUS

La Vierge est à Dieu ! Des clartés étranges
Illuminent pour nous les flots prodigieux.
Des cieux ouverts, un vent religieux
Nous apporte la joie immense des archanges !

Après cet unanime emportement, les âmes rentrent en soi ; tous les hommes et le Catéchiste se retirent lentement. Les petites chrétiennes descendent de l'autel en jetant sur Briséïs leurs dernières fleurs, puis s'éloignent et rentrent dans le temple des Néréides. Seules demeurent Thanastô, les diaconesses et Briséïs immobile sous le grand voile-suaire.

SCÈNE SIXIÈME

THANASTO, LES DIACONESSES, BRISÉÏS.

UNE ARCHIDIACONESSE,
se penchant vers Briséïs.

Viens, ma sœur !

THANASTÔ

Viens, enfant !

DEUXIÈME ARCHIDIACONESSE

Vers nos calmes retraites
Il est temps, suis nos pas.

UNE DIACONESSE

Elle reste immobile...

UNE AUTRE

Elle ne répond pas...

THANASTÔ

Tout son cœur s'abandonne aux délices parfaites!

S'inclinant.

Mais viens donc...

PREMIÈRE ARCHIDIACONESSE

Rien encor...

THANASTÔ

C'est étrange!...

DEUXIÈME ARCHIDIACONESSE

Écartez

Le voile.

UNE DIACONESSE,

à genoux, après avoir écarté le linceul.

Quoi! du sang!...

Elle regarde encore, et touche.

Ce fer...

Toutes se précipitent, puis reculent vers l'autel.

LES DIACONESSES,

parmi des cris.

Morte!...

Elles se prosternent éperdument sous la croix.

THANASTÔ,

se jetant sur Briséïs.

Folie!

Ce n'est pas vrai! Tu n'es pas morte! Les clartés
Du ciel ne meurent pas.

Elle la soulève.

Oh! comme elle est pâlie!...
Mais elle vit... Tes mains, ton front...
Donne-les... Tes chers yeux encor me souriront.....
Ils s'animent... tu vis!

BRISÉÏS,

haletante.

Non, tu m'as condamnée.
Pour te sauver selon ton vœu
Je me suis à ton Dieu
Jusqu'à la mort donnée,
Et je meurs.

Elle tombe.

THANASTÔ

Briséïs!

LES DIACONESSES

Hélas!

BRISÉÏS,

essayant de se dresser un peu et faisant des gestes vers le lointain.

A bientôt, mon Hylas!
Demain, ce sera la journée...

Elle meurt.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

La demeure d'Hylas à Corinthe. — Logis pauvre de marin. — Ancres, filets suspendus; des rames dans les angles. — Au fond, trois grands poteaux soutiennent la toiture. — De vieilles voiles, peintes de tritons et de sirènes, forment des rideaux, et, quand elles sont baissées, on se trouve dans une chambre étroite et close, très sombre. Au contraire, quand les voiles sont levées, on voit, au delà des poteaux, la campagne avec des vergers et des fermes et, plus loin, la ligne de la mer. A gauche, dans la première baie, apparaît la pente d'une route. — Au lever du rideau, à l'intérieur du logis d'Hylas, de jeunes marins, montés sur des sièges, suspendent des guirlandes; çà et là d'autres marins, plus vieux, boivent; il y a, sur les tables, à côté des coupes de bois, de grosses touffes de roses, et, chaque fois qu'ils boiront, ils effeuilleront des roses dans les coupes. — Le logis est éclairé par une seule torche fichée dans le mur, derrière un groupe de buveurs. — A l'extérieur, un certain nombre de jeunes marins sont assis et lèvent des torches sur la route descendante. Ils regardent tous vers le lointain à droite. — Un vieux marin, à l'intérieur du logis, mais accoudé à l'un des poteaux, regarde aussi vers la droite. — Hylas est assis dans le fond et regarde du même côté, en levant le voile de la troisième baie.

SCÈNE PREMIÈRE

HYLAS, LES MARINS.

LES JEUNES MARINS,

pendant que les vieux rient et chantent.

Par des routes triomphales,
Un char attelé de blanches cavales
Conduira l'épouse au regard baissé
Vers le seuil du fiancé.

LES VIEUX MARINS

Dans les coupes où rit l'oubli des jours moroses,
Soyez mêlés, Bakkhos, Kypris, couple divin !

QUELQUES-UNS DES VIEUX MARINS

Kypris, les roses sont plus roses,

QUELQUES AUTRES

Bakkhos, dans la pourpre du vin !

Ils versent le vin dans les coupes, ils effeuillent des roses dans le vin.

LES JEUNES MARINS

Par des routes triomphales,
Un char attelé de blanches cavales
Conduira l'épouse au regard baissé
Vers le seuil du fiancé.

UN VIEUX MARIN,

s'avançant vers Hylas.

Briséïs ne vient pas. Je regarde et j'écoute !
Rien.

HYLAS,

inquiet, n'avouant pas son inquiétude.

C'est qu'elle s'attarde à se parer, sans doute...

Il se lève ; il descend vers le milieu du théâtre.

Elle m'a dit avec un baiser grave et doux :
« Retourne dans Corinthe et reste en ta demeure ;
Le second jour après ce jour, à pareille heure,
La vierge Briséïs ira vers son époux ».

S'efforçant d'être joyeux :

Et moi, ce matin, par dessus les granges,
Sur les jardins silencieux,
J'ai vu dans les cieux
Deux ramiers étranges...

Une clarté dans le matin vermeil
Sortait de leur aile splendide ;
Ils portaient un rameau pareil
Aux branches d'or de l'Atlantide !

LES JEUNES MARINS

Par des routes triomphales,
Un char attelé de blanches cavales
Conduira la vierge au regard baissé
Vers le seuil du fiancé !

LES VIEUX MARINS

Dans les coupes où rit l'oubli des jours moroses,
Soyez mêlés, Bakkhos, Kypris, couple divin !

QUELQUES-UNS

Kypris, les roses sont plus roses,

QUELQUES AUTRES

Bakkhos, dans la pourpre du vin !

LE VIEUX MARIN

Mais moi, le soir d'hier, dans les ténèbres,
J'ai vu deux grands corbeaux
S'élever d'entre les tombeaux
Vers les astres funèbres.

Tandis qu'un sinistre bruit d'ailes
Palpitait dans les airs,
Ils laissaient choir sur les marbres déserts
Comme une neige en deuil de tristes asphodèles.

Un silence pendant lequel les vieillards ont eu l'air de se consulter entre eux. Un assombrissement dans l'orchestre,... et le vent s'est levé, faisant, au fond, trembler et s'enfler les voiles. — Le vieillard continue de parler :

Et... tenez!... dans l'air obscurci
Court un vent froid...

Le vent redouble, éteignant les torches.

...soufflant les torches au passage !...

Le vieux marin, dans le noir d'une baie, lève le bras au ciel :

Et les deux grands corbeaux planent !

Les vieux remontent vers lui, pendant que les jeunes gens effrayés se groupent plus étroitement sous les torches éteintes.

TOUS,

en des chuchotements.

Sombre présage.....

HYLAS,

qui veut les retenir.

Elle viendra! Restez ici !
Vous rirez et boirez dans la maison en fête!

LE VIEUX MARIN

Ce n'est pas ton hymen que le Destin apprête !

HYLAS

C'est mon hymen! Voyez! Rallumez les flambeaux!
Ce cortège... Elle vient pour les noces heureuses!...

On commence à entendre au lointain un chant, mais ce n'est pas un chant nuptial.

LE VIEUX MARIN

Entends... C'est le convoi, suivi par les pleureuses,
D'une morte qu'on mène à l'éternel repos...

Tous, les vieux et les jeunes, considèrent, dans une attitude de recueillement respectueux, le cortège funèbre vague, vague, à peine visible, blancheur sinistre dans les ténèbres. A mesure que le chant des pleureuses devient plus distinct, Hylas, effrayé, marche à reculons, vers son grabat; et il reste immobile.

LES PLEUREUSES,

très loin.

Comme le lys de la prairie
Elle était fleur! — Elle est flétrie.

Comme le merle elle chantait
Dans les buissons! — Elle se tait.

Avec la douceur d'une étoile
Elle brillait! — La nuit la voile.

Les oiseaux chanteront encor,
Vous luirez, lys, étoiles d'or,

Mais elle, chant, parfum, lumière,
Elle est silence, ombre et poussière.

Le cortège a passé, suivi par les marins. Les derniers d'entre ceux-ci ont fait retomber derrière eux les voiles des baies; le logis d'Hylas n'est plus éclairé que par la torche fichée au mur. — Long silence.

SCÈNE DEUXIÈME

HYLAS,
seul.

Ces pleurs... Ce deuil... C'était comme les funérailles
De mon dernier espoir! Morne avertissement.....

Le vent, lugubre, souffle au dehors, agite les voiles.

Et le vent noir qui ròde autour de ces murailles
Pleure si lamentablement!

Il lutte contre l'effroi instinctif. Mais la nuit mystérieuse l'enveloppe et l'opprime, et le vent pleure, pleure.

Hélas! tu tardes bien, chère âme, et je suis seul...
Et la nuit m'environne...

Il pense au cortège funèbre qui a passé.

Celle qu'on a mise au linceul,
Je la connais peut-être...

Il est remonté, il soulève une des voiles et regarde au dehors.

O cieux obscurs! Personne
Sur le chemin... Le souffle agite les bras noirs
Des arbres qui font dans l'ombre des gestes...

Il frémit, il laisse retomber la toile, il redescend.

C'est un soir, pareil aux soirs
Où, vers les carrefours, sous des lunes funestes,
Se lèvent des tombeaux
Les morts plus blafards que leurs linceuls mêmes,
Où rôdent, vêtus de lambeaux,
La pâle stryge avec les brucolaques blêmes.

J'ai vu la mer affreuse et j'ai vu sans stupeur
La mort s'ouvrir au creux des flots...

Avec un frisson.

Ce soir...

Il tombe assis sur l'un des sièges, près de la table.

J'ai peur!

SCÈNE TROISIÈME

HYLAS, puis BRISÉÏS.

L'orchestre chante, mêlée aux terreurs mélancoliques de la nuit, la phrase de la Résurrection par l'Amour.

« *Les cœurs qu'embrasa l'amour radieux*
« *Ne s'éteignent pas dans les sépultures ;*
« *Et l'invincible Éros, dieu plus fort que les dieux,*
« *Peut soulever le marbre et rompre les clôtures*
« *Du sépulcre odieux.* »

Pendant que les tentures de la baie du milieu se soulèvent, l'orchestre dit :

« *Si l'on couchait ta fiancée*
« *Dans la tombe au déclin du jour,*

On voit, dans la nuit, où passe une lune rouge, apparaître, long-vêtue de blanc, Briséïs, mystérieuse et comme plus grande. Un voile cache son visage et pend jusqu'à ses pieds. Elle s'approche d'Hylas, qui ne l'entend ni ne la voit venir ; l'orchestre dit :

« *Blanche, elle sortirait de la tombe glacée*
« *Pour sourire à ton cher retour.*
« *Mêlée aux pâleurs de la lune,*
« *Tremblante comme un vol qui craint de se poser,*

Briséïs est tout proche d'Hylas, elle se penche vers lui, et, pendant que l'orchestre achève :

« *Elle frôlerait d'un baiser*
« *Ta chevelure brune...* »

Briséïs, de sa bouche voilée, effleure le front d'Hylas.

HYLAS,

sans mouvement.

Quel souffle plus léger qu'un glissement de nue?...

Il s'écarte vers le milieu du théâtre, se retourne lentement, aperçoit sa fiancée immobile. En un cri de joie :

Briséïs! ô destins amis!

BRISÉÏS,

sans bouger, les bras pendant sous les voiles.

Ne m'attendais-tu pas, Hylas? Je suis venue
Ainsi que je l'avais promis.

En vain la route est ténébreuse,
En vain le lourd portail de l'ombre s'est fermé,
Rien ne peut détourner les pas de l'amoureuse
En chemin vers son bien-aimé.

HYLAS,

s'efforçant de sortir d'alarme.

C'est toi! Je sens mon cœur charmé
S'ouvrir comme une fleur heureuse!

Il s'avance, passionnément, pour enlacer Briséïs; elle a laissé tomber son long voile. Hylas s'arrête, et :

Mais que vous êtes pâle, aujourd'hui, ma chère âme!

BRISÉÏS

C'est qu'aux lieux d'où je viens il n'est couleur ni flamme.

HYLAS

Dans vos yeux où riait l'azur
Je vois comme une aurore sombre!

BRISÉÏS

C'est que mes yeux sont pleins de l'ombre
D'un sommeil lourd et très obscur.

HYLAS

Entre mes mains ta main glisse, glacée et roide!

BRISÉÏS

C'est qu'elle a soulevé vers toi la pierre froide.

HYLAS

Ta voix est comme un chant plaintif et solennel!

BRISÉÏS

C'est qu'elle vient du fond du silence éternel.

HYLAS

Ah ! le souffle ardent de ma bouche
Ranimera tes yeux et ton front qui pâlit !
Vierge épouse, voici la nuptiale couche...

BRISÉÏS

Non ! ce n'est pas ici ma maison ni mon lit.

HYLAS

Où donc est-elle ta demeure ?...

BRISÉÏS

Elle est lointaine, elle est paisible, elle est meilleure
Que tout logis humain ;
Et je viens te chercher pour notre nuit d'hymen.

Dans la solitude sacrée,
Là-bas, vers le vague horizon,
De bronze et de marbre murée,
Il est une maison.

C'est là qu'habitent les silences
Et le pâle oubli du terrestre jour,
Et c'est là qu'enfin tu commences,
Immortel amour !

Au delà de la porte obscure,
Dans la crypte que l'ombre emplit,
Fait d'une pierre étroite et dure,
Il est un calme lit.

C'est là que s'endorment les fièvres
De la vaine chair prompte à s'apaiser,
Et que s'éternise sans lèvres
L'infini baiser !

HYLAS

Briséïs! Vision dont le souffle m'effleure
Qu'es-tu donc maintenant?

BRISÉÏS

As-tu peur de me suivre, Hylas, vers la demeure
De l'hymen permanent?

HYLAS

Vers la vie ou la mort, vers la nuit ou l'aurore,
Femme ou fantôme, je te suis!

BRISÉÏS

Il te faut devenir d'abord tel que je suis ;
O mon Hylas, écoute encore.

Te rappelles-tu que tu me jetas,
Une nuit d'été, des roses en tas,
Pour m'avertir à la fenêtre?
Après ton départ je les ramassai,
Et, de mon souffle caressé,
J'ai vu le cher bouquet renaître.

Je te donne à mon tour un bouquet, mon amant,
Non pas de lys, non pas de roses,
Elle tire une touffe pâle d'entre ses voiles.
Mais de livides fleurs à l'arome endormant
Qui près de mon lit sont écloses.

Ces tristes fleurs,
Sans couleurs,
Sœurs de ta fiancée,
Prends-les, Hylas, et mêle à mes baisers les tiens.

HYLAS,
après une hésitation, comme devant un gouffre.

Donne!

Il prend les fleurs, les porte lentement à ses lèvres, et les respire longuement. L'orchestre chante le thème des funérailles et des corbeaux; il chante aussi le thème du bon présage et des ramiers; il chantera bientôt le thème de l'hymen, qui ne cessera qu'à la fin de la scène.

Oh! mon cœur se serre et ma lèvre est glacée...

BRISÉÏS

C'est notre nuit de noce, Hylas, tu m'appartiens!

Elle étend le bras vers lui, fait, sans le toucher pourtant, le geste de l'enlever, l'attire vers elle dans cette étreinte aérienne. — Elle marche à reculons vers le fond; il la suit. Les tentures s'écartent. On voit la nuit calmée, mélancolique encore, mais pleine de lune. — Briséïs monte la route à reculons; Hylas la suit, les bras tendus...

Suis-moi vers l'auguste mystère
Des baisers jamais désunis;
Les morts, dans la nuit solitaire,
Sont les ramiers des sombres nids:
Hyménée! Hymen!...

HYLAS

O mystère!...

Ils disparaissent dans la nuit. — L'orchestre, pendant que la toile baisse lentement, les suit vers l'hymen. On entend qu'ils marchent, qu'ils arrivent.

« *Dans la solitude sacrée,*
« *Là-bas, vers le vague horizon*
« *De bronze et de marbre murée,*
« *Il est une maison.* »

Ils entrent dans la maison. Ce sont les Funérailles nuptiales; les deux Corbeaux roucoulent comme les deux Ramiers.

« *C'est là qu'habitent les silences*
« *Et le pâle oubli du terrestre jour,*
« *Et c'est là qu'enfin tu commences,*
« *Immortel amour!* »

Puis les Funérailles, en même temps que la nuit, se dispersent dans le thème de l'Hyménée qui se mêle, parce que le jour se lève, au thème lumineux d'Apollon, qui est aussi celui de Jésus. Et voici, dans le cimetière, le plein jour.

DEUXIÈME TABLEAU

Une clairière de fleurs et de soleil dans un bois sacré. Lauriers roses, acacias en fleur, églantiers épars. — Au milieu du théâtre, au second plan, un sépulcre très vaste et très pompeux. — Au lever du rideau, Thanastô est agenouillée, la tête contre la porte du tombeau. — A droite, un peu en avant, sont groupées les diaconesses et les petites chrétiennes ; tout à fait au premier plan, à droite, le Catéchiste est debout, sur un tertre, vers un haut crucifix de fer et d'or. — A gauche du sépulcre, les jeunes filles païennes sont debout, derrière Stratoklès et les vieux serviteurs. — Une grande impression de renouveau et de lumière sur toutes choses, même sur les tristesses de la tombe.

LES PAÏENNES,

en remuant rythmiquement des corbeilles pleines de fleurs.

Comme les lys de la prairie
Elle était fleur ! — Elle est flétrie.

LES CHRÉTIENNES,

remuant des encensoirs d'où montent des fumées.

Christ ! ouvre à notre sœur la céleste patrie.

LES PAÏENNES

Comme le merle elle chantait
Dans les buissons ! — Elle se tait.

LES CHRÉTIENNES

Jésus ! sauve l'enfant que le démon tentait.

LES PAÏENNES

Avec la douceur d'une étoile
Elle brillait ! — La nuit la voile.

LES CHRÉTIENNES

Change en deux ailes, Christ, son vil linceul de toile.

LES PAÏENNES

Les oiseaux chanteront encor,
Vous luisez, lys, étoiles d'or,

Mais elle, chant, parfum, lumière,
Elle est silence, ombre et poussière!...

LES CHRÉTIENNES

Qu'elle prenne, Jésus, vers ton ciel son essor
Et qu'elle porte aux pieds du Trône ma prière.

Les voix s'éteignent. — Un tumulte vient de la gauche, au premier plan. — On entend des clameurs d'hommes mêlées.

VOIX D'HOMMES,
au dehors.

Sombre prodige!

D'AUTRES VOIX

Horreur! Horreur!

THANASTÔ,
se soulevant contre le battant du tombeau.

Quel est ce bruit?

LES VOIX

Présage d'effrayants désastres!

LE VIEUX MARIN, LES MARINS
entrent en courant.

Thanastô!

D'AUTRES

Thanastô!

THANASTÔ,
debout.

Qu'est-ce donc ?

LE VIEUX MARIN

Cette nuit
Un spectre a rôdé sous les astres !

THANASTÔ

Un spectre ?...

STRATOKLÈS

Que dis-tu ?

LE VIEUX MARIN

J'ai vu, sur le chemin,
Pâle et belle et menant son amant par la main,
Briséïs !...

THANASTÔ

Insensé ! Derrière cette porte,
Parmi des lys à qui sa pudeur ressembla,
Ma fille dort. — Regardez-la !

Elle ouvre le tombeau, elle s'avance vers le lit funèbre; elle recule, frissonnant d'épouvante.

Christ vivant !

LES PAÏENS

Dieux !

LES CHRÉTIENNES

Hylas !

Car Briséïs et Hylas, sur la lame de marbre qui penche, pâles et souriants, sont couchés à côté l'un de l'autre sous des fleurs, pareils aux statues jumelles d'un mausolée.

LE CATÉCHISTE,
sur le haut tertre, devant la croix.

Mort auprès de la morte!

LES PAÏENNES

O miracle qui fait se heurter nos genoux!

LES CHRÉTIENNES

Quel est votre dessein, Seigneur! Inspirez-nous!

LES PAÏENNES

Sur le blanc lit d'albâtre et sous les lys de neige
Ils sont couchés ainsi que deux jeunes époux!

LES CHRÉTIENNES

Comme leurs fronts sont purs!

LES PAÏENNES

Que leur sourire est doux!

LES CHRÉTIENNES

L'aile d'un invisible archange les protège!

THANASTÔ,
se précipitant.

Tu ne dormiras pas, cadavre sacrilège,
Près de la sœur des anges radieux!

STRATOKLÈS,
se dressant devant elle.

Femme, tu dois vouloir ce qu'ont permis les dieux!
A lutter contre Éros, la lutte est inégale.

THANASTÔ

Place!

LE CATÉCHISTE,
parlant sous le crucifix.

Arrête! Où la mort céda, cède à ton tour.
Nul ne profanera la tombe conjugale,
Et le nom du Seigneur, chrétienne, c'est l'Amour!

LES HOMMES PAÏENS

Éros! chaleur! lumière! Universelle sève!
Fais-les vivre en l'amour qui ne finira plus!

LE CATÉCHISTE

Jésus! soleil d'amour qui dans la mort se lève,
Allume sur leurs fronts la gloire des élus!

LES PAÏENNES

Sur le blanc lit d'albâtre et sur les fleurs de neige
Ils sont couchés ainsi que deux jeunes époux!

LES CHRÉTIENNES

Que leurs fronts sont charmants!

LES PAÏENNES

Que leur sourire est doux!

LES CHRÉTIENNES

L'aile d'un invisible archange les protège!

TOUS LES PAÏENS

Voici l'éternelle journée!
Sans demain et sans autrefois;
Qu'ils soient, dans l'immense hyménée,
Flamme, arome, lumière et voix!
Hyménée! Hymen! Hyménée!

LE CATÉCHISTE ET LES CHRÉTIENNES

Voici l'éternelle journée!
Par le chœur des anges suivis,
Qu'ils montent, purs, vers l'hyménée,
Les degrés des divins parvis!
Chaste hymen! Céleste hyménée!

FIN

Paris. — Imp. de l'Art, E. Moreau et Cie, 41, rue de la Victoire.

Briséïs

(1er ACTE)

MUSIQUE

DE

EMMANUEL CHABRIER

Partition piano et chant

RÉDUITE PAR L'AUTEUR

Le premier acte de *Briséïs* a été exécuté, pour la première fois, le dimanche 31 Janvier 1897, aux Concerts Lamoureux, à Paris, sous la direction de

M. CHARLES LAMOUREUX

Voici la distribution :

Personnages	Artistes
HYLAS.	MM. Engel.
LE CATÉCHISTE.	— Ghasne.
STRATOKLÈS.	— Nicolaou.
THANASTO	Mmes Chrétien-Vaguet.
BRISÉÏS.	— Éléonore Blanc.

Chœurs, Marins, Servantes, Serviteurs, etc.

A Corinthe, au temps de l'empereur Adrien.

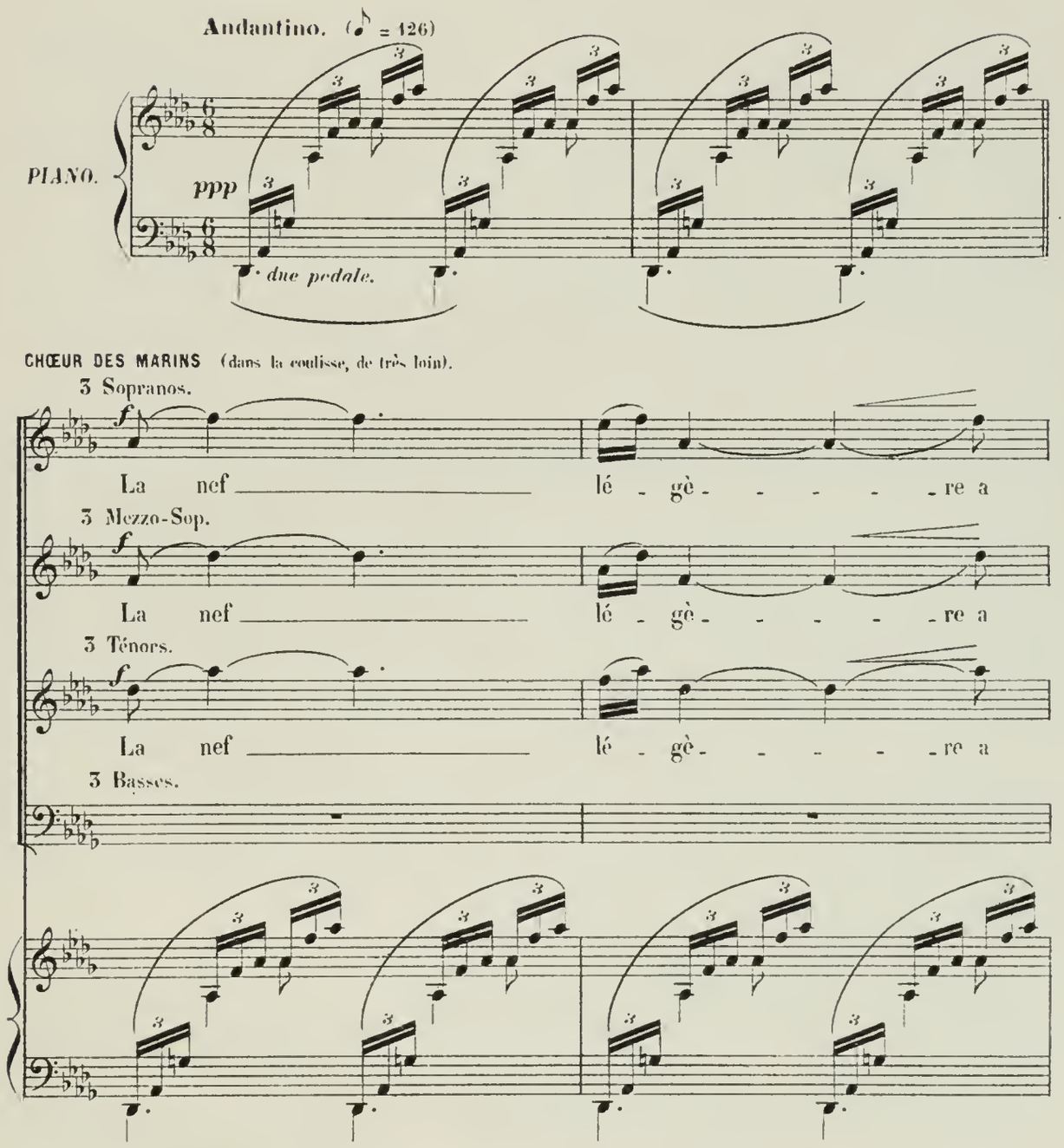
Tous droits d'édition, d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

ACTE I

SCÈNE I

L'ÉQUIPAGE DE LA NEF, HYLAS, puis BRISÉIS

Au lever du Rideau, la scène est vide; le navire d'Hylas n'est pas encore visible; on entend la voix de l'équipage.



Copyright MDCCCXCVII by ENOCH & Cie
Paris, ENOCH & Cie Éditeurs.

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction et d'arrangement réservés.

pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

Vers le gol - fe aux î - les per-

pp

- liè - res; A - vec des traînements et

- liè - res; A - vec des traînements et

- liè - res; A - vec des traînements et

- liè - res; A - vec des traînements et

ppp

sf

des lenteurs de lier_ _ _res, On voit lui _ re sur l'eau, s'é _

des lenteurs de lier_ _ _res, On voit lui _ re sur l'eau, s'é _

des lenteurs de lier_ _ _res, On voit lui _ re sur l'eau, s'é _

des lenteurs de lier_ _ _res, On voit lui _ re sur l'eau, s'é _

_tein _ dre et luire en_cor Les longs ___ che _ veux d'é _

_tein _ dre et luire en_cor Les longs ___ che _ veux d'é _

_tein _ dre et luire en_cor Les longs ___ che _ veux d'é _

_tein _ dre et luire en_cor Les longs ___ che _ veux d'é _

cu - me et d'or Des néré - i - des familiè - res,

- cu - me et d'or Des néré - i - des familiè - res,

- cu - me et d'or Des néré - i - des familiè - res,

- cu - me et d'or Des néré - i - des familiè - res,

(Les voix sont au milieu du théâtre, au fond).

cresc. molto.

sf

(La galère apparaît, très peinturée. Clair de lune dans l'intervalle des collines de sable. Douze rameurs sont assis sous la voile gonflée. Hylas est debout, à l'avant. Il est tourné vers la maison de Briséis).

ff *sf* *pp*

La nef lé - gè - re a pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

ff *sf* *pp*

La nef lé - gè - re a pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

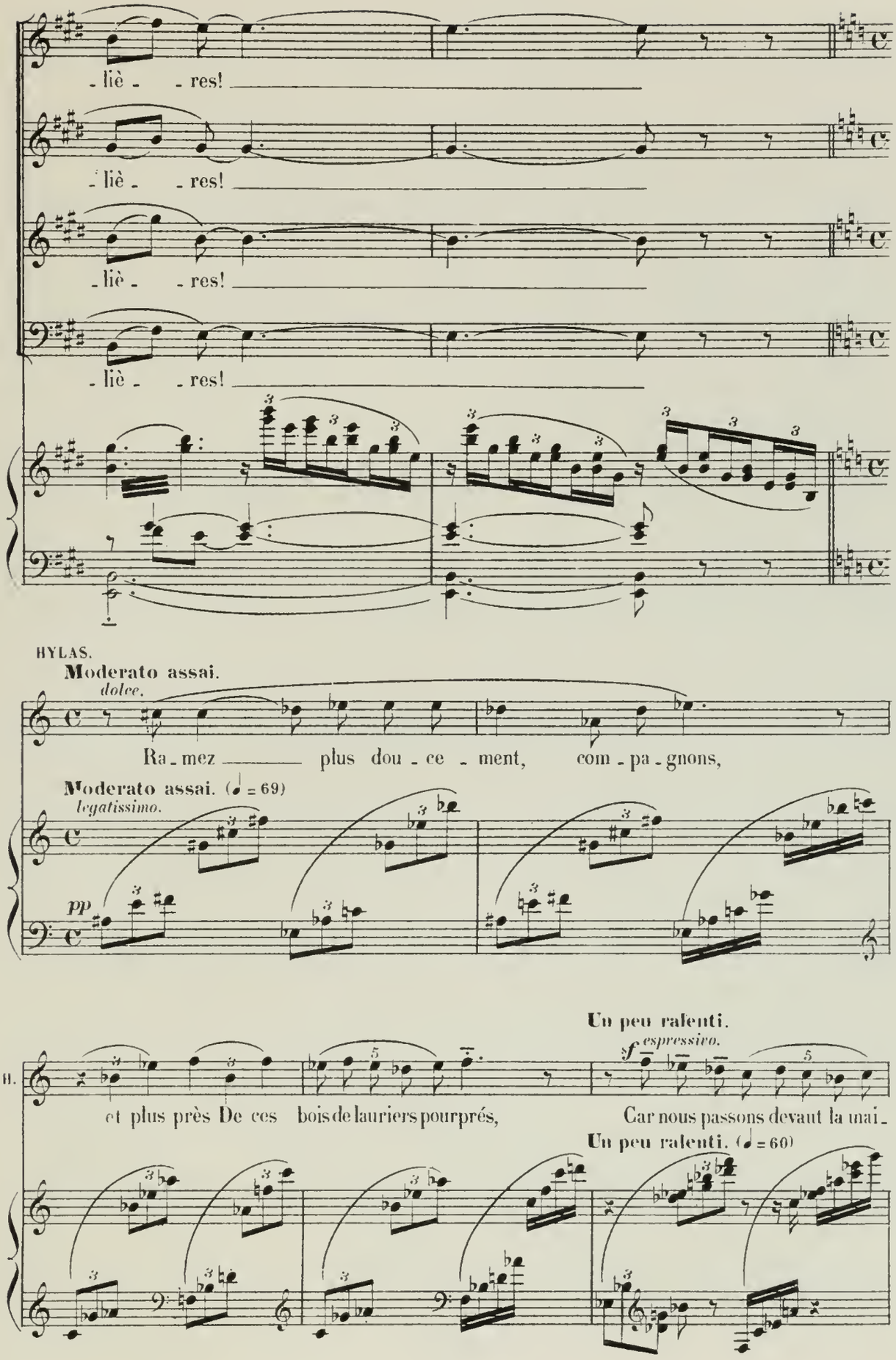
ff *sf* *pp*

La nef lé - gè - re a pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

ff *sf* *pp*

La nef lé - gè - re a pris l'essor Vers le gol - fe aux î - les per-

f *pp*


- liè - - res!
- liè - - res!
- liè - - res!
- liè - - res!
HYLAS.
Moderato assai.
dolce.
Ra - mez plus dou - ce - ment, com - pa - gnons,
Moderato assai. (♩ = 69)
legatissimo.
pp
Un peu ralenti.
espressivo.
H.
et plus près De ces bois de lauriers pourprés,
Car nous passons devant la mai -
Un peu ralenti. (♩ = 60)

Moderatissimo.
(tendrement).

rit.

H. son qu'é_mer_veil_ le Brisé_is aux nym_phes pa_reil_

Moderatissimo. (♩ = 48)

dimin. *espressivo.* *rit.*

(La nef traverse lentement l'intervalle, disparait derrière la dune peu à peu, pendant que l'équipage reprend la chanson du voyage).

1º Tempo.

H. _le!

3 Sopranos.

Her_mès se mi_re

3 Mezzo-Sop.

Her_mès se mi_re

3 Ténors.

Her_mès se mi_re

3 Basses.

Her_mès se mi_re

1º Tempo. (♪ = 126)

dans la mer, En a - vant de no_tre ca_

dans la mer, En a - vant de no_tre ca_

dans la mer, En a - vant de no_tre ca_

dans la mer, En a - vant de nò_tre ca_

_rè _ _ ne; Pour al _ ler ache_ter dans

_rè _ _ ne; Pour al _ ler ache_ter dans

_rè _ _ ne; Pour al _ ler ache_ter dans

_rè _ _ ne; Pour al _ ler ache_ter dans

Tyr, ou dans Cy-rè - - ne, Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer, Nous

Tyr, ou dans Cy-rè - - ne, Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer, Nous

Tyr, ou dans Cy-rè - - ne, Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer, Nous

Tyr, ou dans Cy-rè - - ne, Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer, Nous

(Le navire est derrière les dunes).

sau - rons bra - ver, d'un cœur fier, Les tempê-tes et la si-rè - ne!

sau - rons bra - ver, d'un cœur fier, Les tempê-tes et la si-rè - ne!

sau - rons bra - ver, d'un cœur fier, Les tempê-tes et la si-rè - ne!

sau - rons bra - ver, d'un cœur fier, Les tempê-tes et la si-rè - ne!

(Voix dans la coulisse).

f

Hermès se mi - - re

f

Hermès se mi - - re

f

Hermès se mi - - re

f

Hermès se mi - - re

mf *dimin.*

dim. *pp*

dans la mer, En a-vant de notre ca-rè - - ne!..

dim. *pp*

dans la mer, En a-vant de notre ca-rè - - ne!..

dim. *pp*

dans la mer, En avant de notre ca-rè - - ne!..

dim. *pp*

dans la mer, En a-vant de notre ca-rè - - ne!..

p dimin. *pp* *ppp*

Même mouv.t

HYLAS (invisible, derrière la dune).

f

Je_tez l'ancre et carguez les voi _ _ _les!

Même mouv.t

pp

H.

sf

a_vant peu, No_tre nef rouvri_ra son aile, un ins _ tant

sf

mf

sf

sf

sf

H.

clo _ se...

Rallent. poco a poco.

pp

sf

sf

pp

(Hylas apparait sur le haut de la dune).

H.

Ben moderato.

dolcissimo.

Comme un voy_a_geur s'ar_

senza rigore.

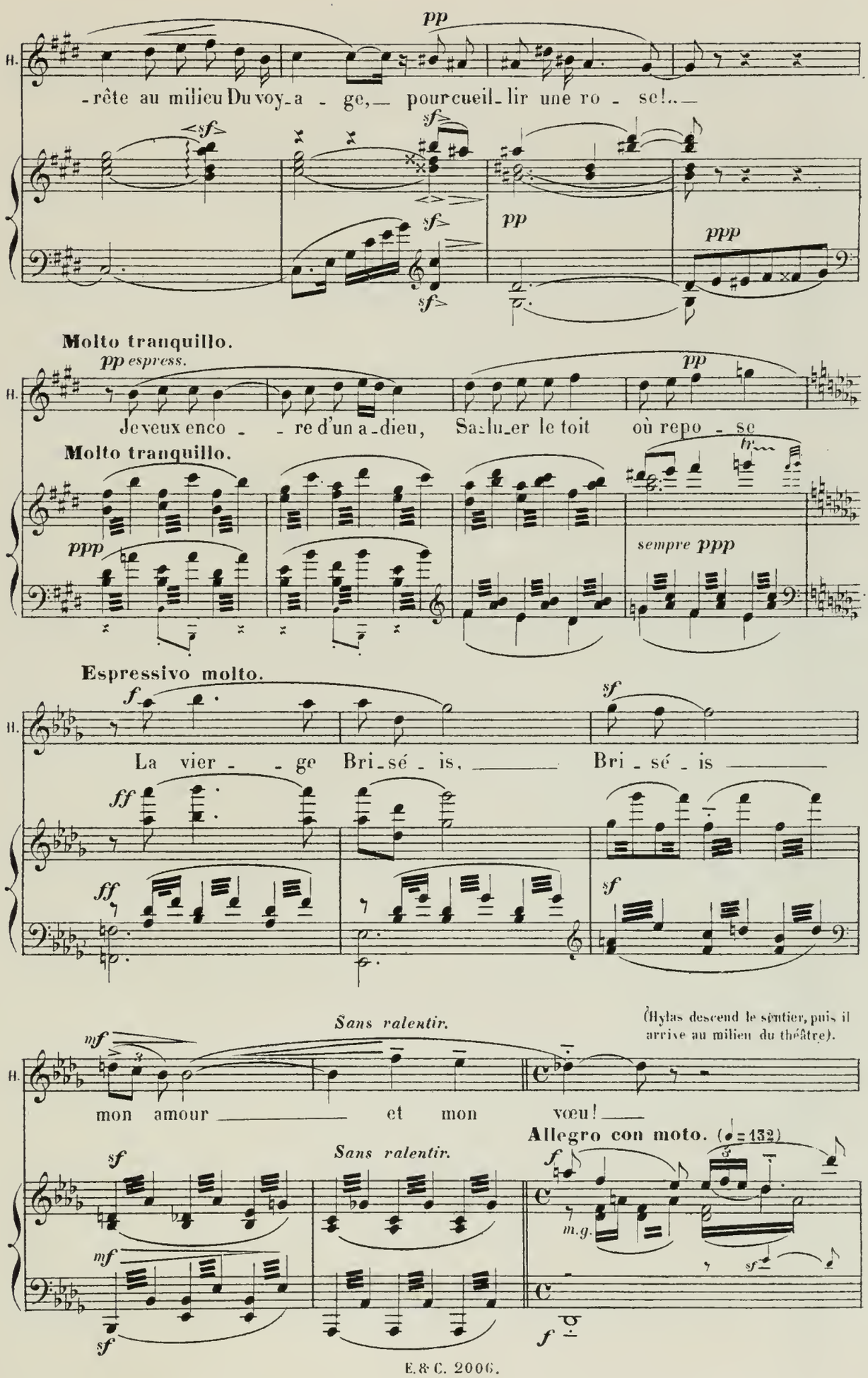
Ben moderato. (♩ = 56)

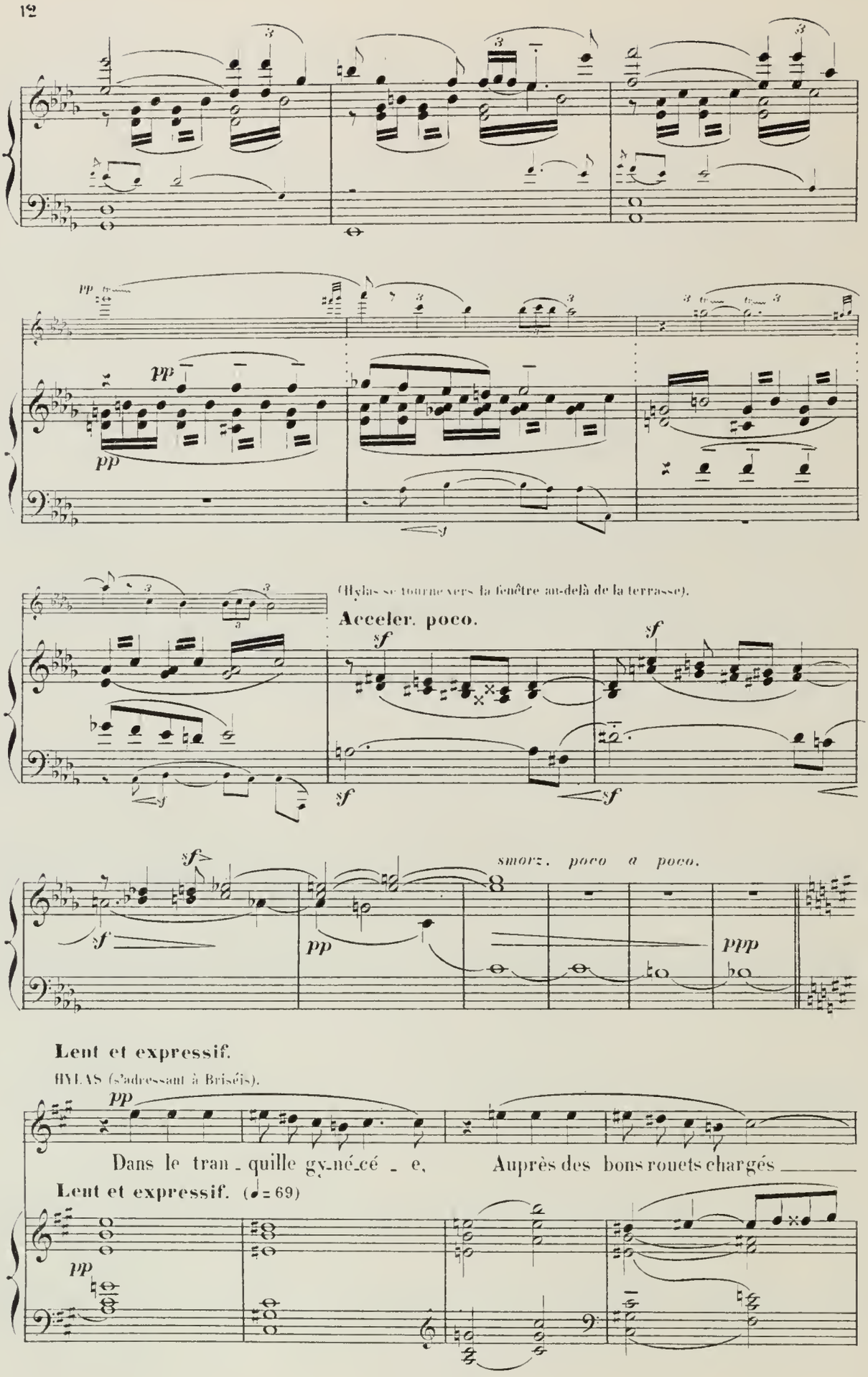
ppp

riten. poco _ _ _

sf

pp sempre dolcissimo.


H.
pp
-rête au milieu Du voy-a - ge, pour cueil-lir une ro - se!..
sf
pp
ppp
Molto tranquillo.
pp espress.
Je veux enco - - re d'un a-dieu, Sa-lu-er le toit où repo - se
Molto tranquillo.
ppp
sempre ppp
Espressivo molto.
f
La vier - - ge Bri-sé - is, Bri - sé - is
ff
Sans ralentir.
(Hylas descend le sentier, puis il arrive au milieu du théâtre).
mf
mon amour et mon vœu!
Allegro con moto. (♩= 132)
m.g.


pp
(Hylas se tourne vers la fenêtre au-delà de la terrasse).
Acceler. poco.
sf
smorz. poco a poco.
ppp
Lent et expressif.
HYLAS (s'adressant à Briséis).
Dans le tran - quille gy-né-cé - e,
Auprès des bons rouets chargés
Lent et expressif. (♩= 69)

pp — rit. — senza vigore.

De lins légers, Tu dors ô blonde fi_an_cé_e!...

pp — vit — long. — ppp — suivez. — long. — sfpp

Plus lent.

pp

Ces lauriers fris_son_nent en_co_re

Plus lent. (♩=56)

pp e molto legatissimo.

D'a_voir frô_lé tes voi_les blancs. Ces lys tremblants

espressivo. — sf — sf — pp — sf — sf

<sf — pp

T'at_ten_dent comme une autre auro_re!..

Istesso tempo.

pp

Et les co_

Istesso tempo.

cresc. — ppp — ppp

II.

-lombes endormi - es, Là-bas, dans notre colombier Sous le sorbier,

<sf> ppp m.d. ppp

ppp (tendrement) sfpp ppp

II.

Rê - - - vent à tes lè - - vres a - mi - - es.

sfpp cantabile. ppp ppp sfpp

Allegro. f

II.

Viens! A T.° All.°

Allegro. (♩= 126) sf sf sf rit.

pppp f rall. poco. suivez. f

f sf sf

Mod.to (♩= 72) mf rit. Senza rigore. rit. pp Andante misurato.

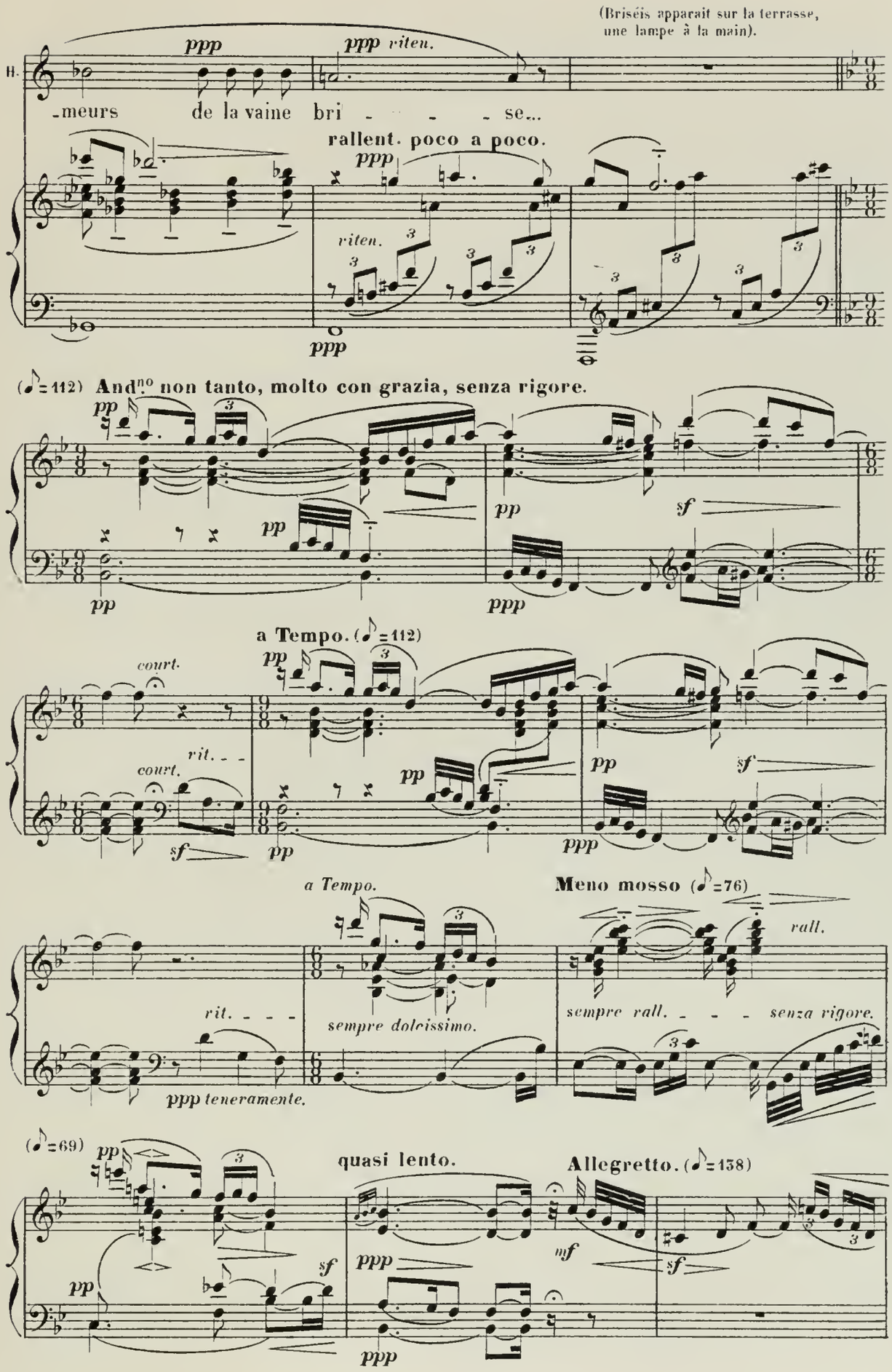
II.

n'entends-tu pas qu'une voix é - pri - - se Se mê - - - le aux ru -

Mod.to sf dolce col canto. Andante. (♩= 66)

rit. p rit. pp

sf pp


(Briséis apparait sur la terrasse, une lampe à la main).
H.
ppp
ppp riten.
-meurs de la vaine bri - - - se...
rallent. poco a poco.
ppp
riten.
ppp
(♪=112) And.no non tanto, molto con grazia, senza rigore.
pp
pp
pp
ppp
sf
a Tempo. (♪=112)
court.
rit. - -
court.
sf
pp
pp
pp
ppp
sf
a Tempo.
rit. - - -
ppp teneramente.
sempre dolcissimo.
Meno mosso (♪=76)
rall.
sempre rall. - - - senza rigore.
(♪=69)
pp
pp
sf
quasi lento.
ppp
ppp
Allegretto. (♪=138)
mf
sf

pressez.

Allegro.

BRISEIS (l'apercevant très ardente).

Hylas! ô joie! encore i - ci!..

HYLAS.

Viens!..

Allegro. (♩ = 130)

marcato.

Moderato. (♩ = 112)

(mélancoliquement, et comme prise d'un remords).

B.

L'â-me plei - ne d'un noir souci,

Moderato. (♩ = 96)

rit. poco.

mf e dimin. *p* *pp* *ppp* *sf*

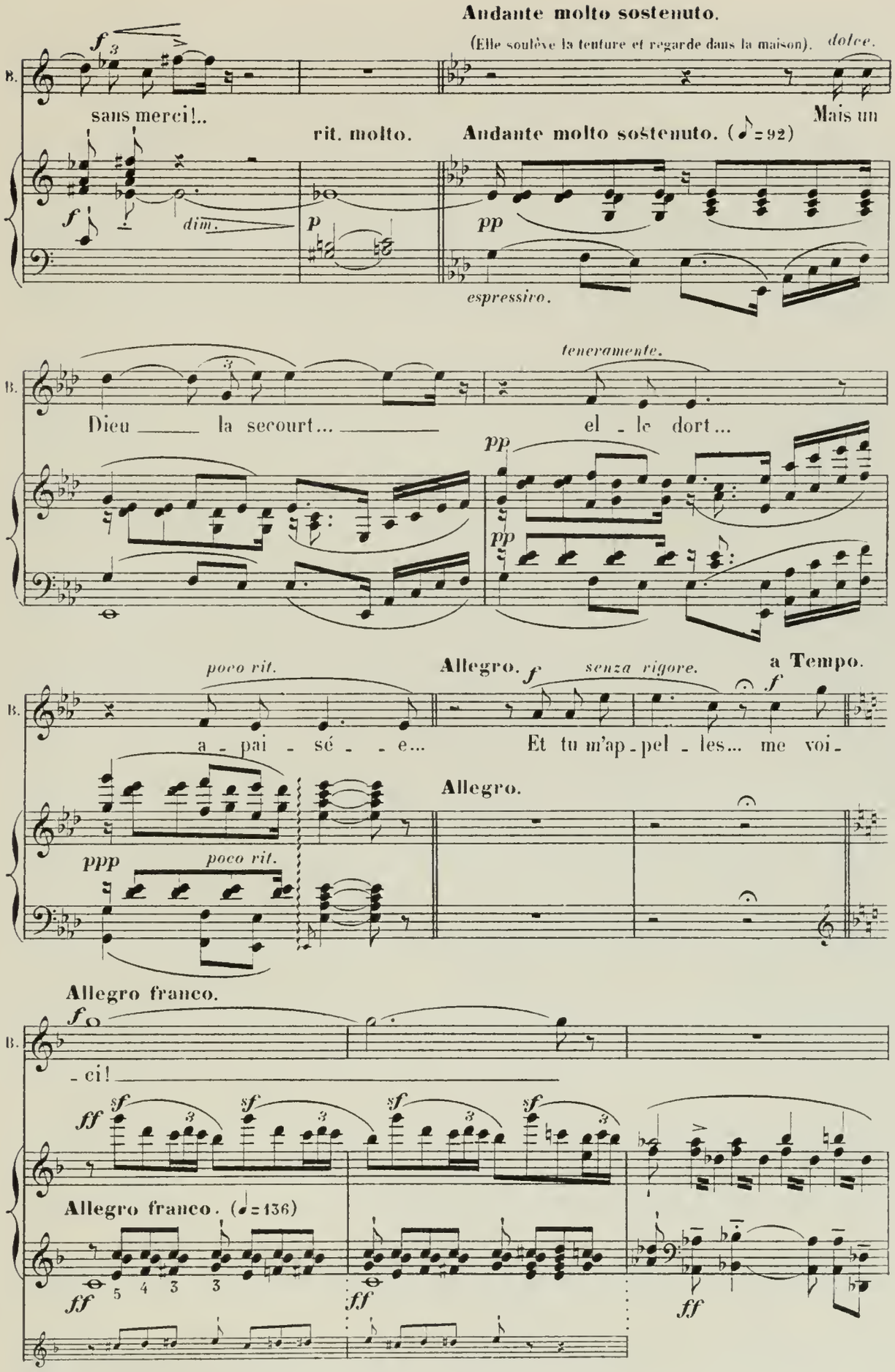
animando poco a poco. *cresc.* *pressez.*

B.

Je veillais Thanas - tô, ma mè - re, maîtri-sé - e Par un mal

(♩ = 112) **animando poco a poco.** *pressez.* (♩ = 116)

cresc.


Andante molto sostenuto.
(Elle soulève la tenture et regarde dans la maison).
dolce.
B.
sans merci!..
Mais un
rit. molto.
Andante molto sostenuto. (♪=92)
dim.
espressivo.
teneramente.
Dieu la secourt...
el - le dort...
poco rit.
Allegro.
senza rigore.
a Tempo.
a - pai - sé - e...
Et tu m'ap - pel - les... me voi -
Allegro.
poco rit.
Allegro franco.
- ci!
Allegro franco. (♩=136)

HYLAS.

con fuoco.

E - ros! cha - leur, lu -

Harpe.

- mie - - - - - - - - re, u - ni - ver -

- sel - - - - le sè - - - - ve!

Maî - - - tre des hom - - - - mes et des

H.

Dieux! Clé - ment, ter - ri - - - - ble,

H.

in - - si - di - eux! Lou - an - - ge à

f *sf*

molto marcato.

H.

toi qui fais ac - courir sur la grè - - ve,

sf

H.

f *(sans retenir)*

Bri - - sé - - - is aux beaux

sf *(sans retenir)*

ff

SCÈNE II.

(Istesso tempo) All.º sempre appassionato.

BRISÉIS (ardemment, les bras autour du cou de son fiancé).

f *sf* *cresc. sempre.*

Hy - - las,... mon fi - an - cé!.. bon - té des

B. yeux

(Istesso tempo) All.º sempre appassionato. *crescendo.*

f *p* *f* *p* *f* *p*

accelerando. **Molto ritenuto.** *court.*

B. dieux cé - les - - tes!.. C'est toi... tu ne pars pas...

Molto ritenuto. (♩=84) *court.*

f *ff* *m.g* *p* *dimin.*

accelerando. *f* *f* *ff* *p*

Moderato. **Più moderato e smorz.** *molto espressivo.*

p *pp*

B. je ris... puisque tu res - - tes... (♩=56) Comme aux fleurs

Moderato. (♩=69) **Più moderato e smorz.**

pp *pp* *espressivo.* *pp*

smorz. sempre. **Quasi lento.** *presque parlé.*

pp *ppp*

B. les rayons il me faut tes regards...

smorz. sempre. **Quasi lento.** *suivez.*

pp *ppp* *sf*

Ben moderato.

HYLAS. *dolce.*

En_fant,_ nous connaîtrons l'absen - ce aux jours fu - nes - - tes;

Ben moderato. (♩=72)

pp *sf*

(sans presser).

H.

(sans presser). Je vou_lais te re - voir en_co - - re,

espress. *m.g.*

BRISÉIS.

rall. *espressivo.*

(presque coquette).

Peux-tu par - tir ___ m'ayant re-

poco accel.

H.

mais..._ je pars... rall. poco a poco.

poco accel. *espress.* *cresc.* *pp* *ppp*

B.

- vu - - e?

sf

H.

Ah!_chè - re tê - - te!..._

molto moderato. *ppp e rall. sempre.* *dimin.*

All.º con moto.

HYLAS.

Dans Co - ryuthe aux beaux murs, — tes pa-rents sont fa-meux —

All.º con moto. (𝅗𝅥 = 66)

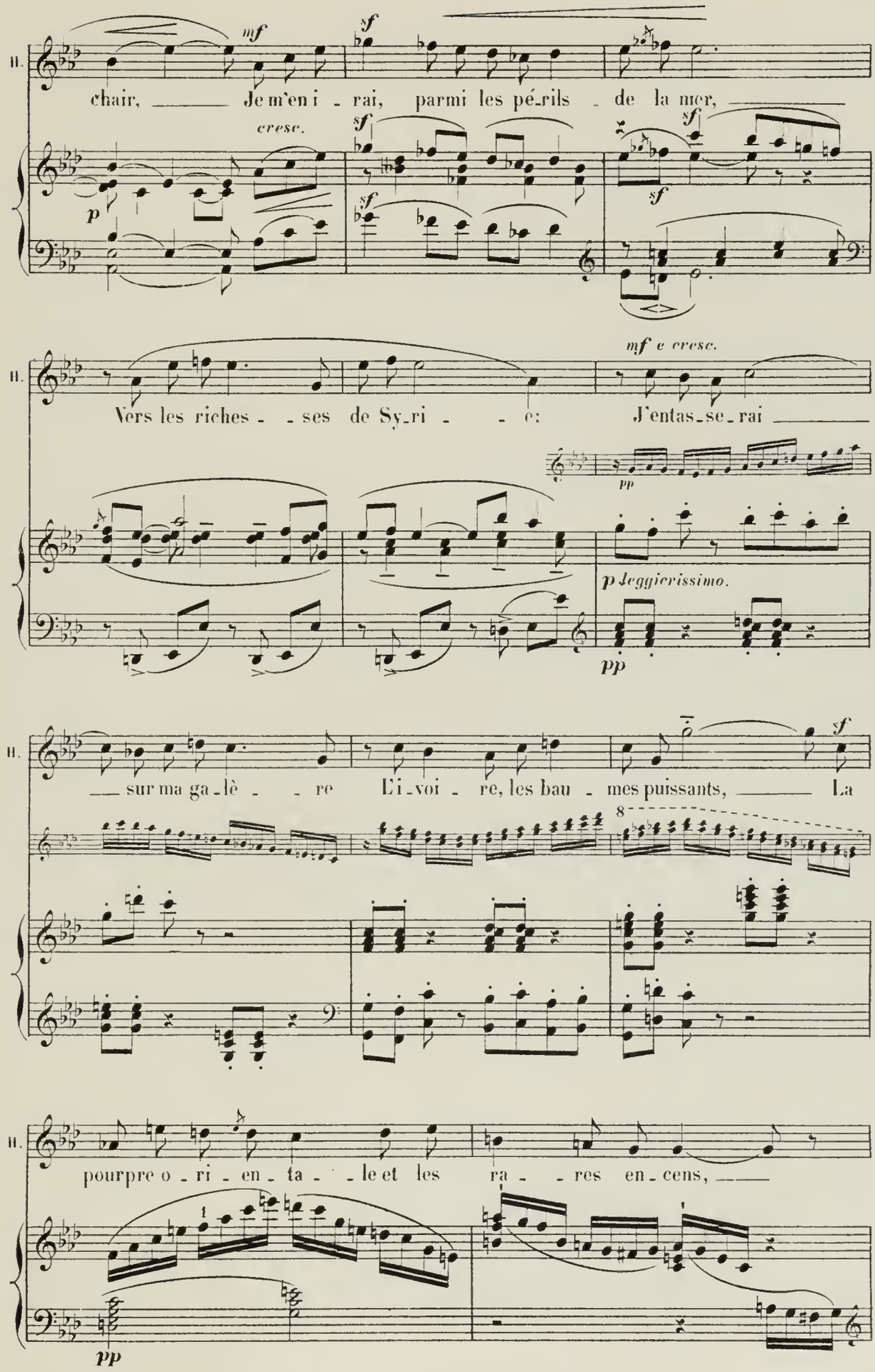
— Pour leurs grands biens... — il doit ê-tre ri - - che comme eux — L'é-poux —

qu'ac-cueille-ra le gy-né-ce - e en fê - te!

con affetto.

Pour t'obte-

-nir, — vier - - ge fleu-ri - e, — Pour l'a-mour de — ta jeu-ne


II.
mf
sf
chair, Je m'en i - rai, parmi les pé-rils de la mer,
cresc.
p
sf
mf e cresc.
Vers les riches - ses de Sy-ri - e: J'entas-se-rai
pp
p leggierissimo.
pp
sur ma ga-lè - re L'i-voi - re, les bau - mes puissants, La
8
pourpre o - ri - en - ta - le et les ra - res en-cens,
pp

con anima.

mf e cresc.

sf

H.

Les co_raux et la per_le clai - - - - re! A -

8 8 8 8

dolce.

p legato e sostenuto.

H.

_fin que mes mains a_mou_reu - - - ses Jettent tou_te u_ne flo_rai_son

sf

sf

sf

f *sf* *f* *f*

H.

D'or joyeux sur le seuil de ta ri_che mai_son, Au ma -

sf *sf*

mf *crescendo* - - - *f*

sf *sf* *sf* *sf* *f*

BRISÉIS.

Istesso tempo.

mf *cresc.*

J'ai peur, ô mon a-mant... je crois Entendre au

H. -tin des no-ces heureu- ses!

pp

Istesso tempo.

f *pp*

B. loin l'é-veil des tempê-tes haineu-ses!..

H. *sf* *p*

Ce sont de vains ef-frois... Mon vaisseau passe-

pp

marcato.

rallent. poco a poco.

p *rit.*

H. -ra sur les mers lu-mi-neu-ses, Comme un oi-seau glissant sur l'eau des lacs fleu-

rallent. poco a poco. *dimin.* *rit*

dolcissimo. *dimin.* *rit.*

Molto tranquillo.

BRISÉIS. *p*

Mais... je crains plus que la tem - pê - - te Les mauvaises

B. -ris!..

Molto tranquillo. (♩=63)

espress. *pp* *pp sempre.* *sf* *sf*

B. î - les en fê - te, Où l'a - mour é - tranger

espress.

rallent. poco a poco.

dimin. - - - - *ppp*

B. trou - ble les cœurs é - pris!.. — Là - bas, dans les cités d'Asi - e, On

sf *rit.* *rit.* **Quasi lento.** **Ben moderato.** *dolce.*

sf *ppp* *suivez.* *sf* *sf*

Ben moderato. (♩=50) *pp*

B. dit, qu'au jeune voyageur, De belles vier - ges, sans rougeur, Offrent leurs lèvres d'ambroisi - e,

B.

pp — sf — pp

Souviens-toi, quand tu les verras, Que, plainti - ve et jalouse d'el - les,

pp

B.

dolcissimo.

Ta Bri - sé - is, au loin,

ppp — ppp

dolcissimo.

ppp

B.

rê - ve, en ses nuits fi - dè - les, A la ca -

sempre dolcissimo.

ppp

B.

- res - se de tes bras!

cresc. molto. — sf

HYLAS.

mf très déclamé.

Par l'augus - - te Ky - - pris, rei - ne des des-ti -

(♩=54)

f *sf* *sf* *f*

H.

- né - - es, Et par les hy - mé - - né - - es,

f *sf* *sf*

Molto allargando.

H.

Je ju - - re de t'ai-mer jus - qu'au suprême jour,

Molto allargando. (♪=96)

f *sf* *sf* *sf* *sf* *sf* *sf*

sosten.

H.

D'un im-mu-a - - ble a - mour!..

mf e dimin. *pp*

le chant bien à $\frac{3}{4}$ et très lié.

BRISÉIS. *pp*

Vous a - vez, nuit sans voi - - - les, En - ten - du mon a -

(♩=56)

ppp *pp* *pp*

B. - mant!

HYLAS. *pp*

Sous les bon - nes é - toi - - - les,

ppp *pp*

H. *sf* *f*

Fais le mê - me ser - ment!

sf *sf*

cresc. poco a poco

BRISÉIS. *ff*

Par l'au - gus - te Ky - pris,

sf *f* (♩=60) *sf* *f* *sf* *sf*

B.

rei - ne des des ti - - né - - es, Et par les hy-mé - -

- né - - - - - es, Je ju - re de t'aimer

Molto meno mosso.

staccato.

Molto meno mosso.

jus-qu'au su-prê-me jour, D'un im-mu-a - - ble a - -

All.o con moto.

- mour!

All.o con moto. (♩ = 144)

dimin. molto.

presque parlé et très senti.

Poco meno mosso.

B. Mais... c'est trop peu d'aimer — jusqu'aux sommeils fu-nè - - bres,

Poco meno mosso. (♩=132)

espress.

Meno mosso, rall. poco a poco. **All° moderato.**

cresc.

Il faut aimer en - cor par de - là leurs té - nè - bres!.. Les

Meno mosso, rall. poco a poco. **All°. moderato.** (♩=100)

cresc.

poco agitato.

cœurs qu'embrasa — l'a - mour — radieux Ne s'é - teignent pas dans les sépul-

cresc.

- tu - - - res, — Et l'in - vin - cible E - ros, dieu plus

Acceler.

Acceler. (♩=120)

dimin.

cresc.

accel. sempre. — **accel. sempre.**

B. fort que les dieux, Peut sou - le - ver le mar - - bre et

accel. sempre. — **accel. sempre.** (♩=126)

B. rom - pre les clô - tu - - res Du sé - pul - - cre o - di -

B. - eux!

dimin.

Andante molto sostenuto.
(♩=56)

pp dolcissimo.

BRISÉIS. *pp*

Si l'on con - chait ta fi - an - cé - - e Dans la tom - be, à la

molto espressivo.

sempre dolcissimo.

pp

due pedale

B.

fin du jour, Blan - che elle sortirait de la tom - be glacé - e,

sf

sf

B.

Pour souri - re à ton cher re - tour! Mê - lé - e aux pâ -

pp

sf

pp

ppp

sf

B.

- leurs de la lu - - ne, Tremblante comme un vol qui craint de se poser.

sf

ppp

Encore ralenti.

molto espressivo.

B.

El - le frô - le - rait, d'un baiser, Ta che-ve-lu - re bru - - ne,

Encore ralenti.

ppp

molto tranquillo, sempre misurato.

B.

Et d'un bras li-li-al, Comme le cou d'un cy - - - gne,

ppp

B.

Mor - - - te, mais belle en-co - - re,

smorz. poco a poco.

ppp

B.

el - - le te fe-rait si - - - - gne De t'endormir

smorz. poco a poco.

ppp

teneramente. **ppp** **rit.** **All.º moderato.**

B. près d'el - - le, au tombeau nupti - al!

All.º moderato. (♩=120)

rit. **pppp** *mf*

HYLAS. *f* *sf* **Poco animando.**

Cer - - tes, je te sui - vrai dans la tombe a-mou-reu - - - se,

Poco animando. (♩=126)

Moderato. *dolce.* **riten.**

H. Mais pourquoi donc, ô jeune es - prit, — Rê - ver l'heureu-se

Moderato. (♩=92) *p* *sf* *sf* **riten.** *dimin.*

BRISÉIS. *pp* *rit.* *senza rigore.*

Tu dis vrai... «*Demain*» — nous sou-

Animando. *sf* *mf*

H. mort quand la vie est heu-reu - se?

Animando. (♩=120) *sf* *sf* *f* (♩=66) *senza rigore.*

cresc. *sf* *suivez.* *pp* *suivez.* *ppp*

(♪=116)

Andantino assai.

B. – rit!

HYLAS. Andantino assai. Deux ro – ses sur la même bran – che

con grazia.

due pedale. *pp* Ped. Ped. Ped. Ped.

(♪=126) *mf* *con slancio.*

B. L'u – ne empourpré – e,

H. Fleu – ri – ront de – main.

pp

legato. *con slancio.* *mf* Ped. Ped. *sf*

HYLAS. Et l'au – tre blan – che...

f *sf* *f* *f*

(♩=66)

Molto moderato ed appassionato. rall. poco a poco.

H. Lais – se-moi res-pi-rer le parfum de ta

f *pp* *rit*

Molto moderato ed appassionato. rall. poco a poco.

(♩=54) *suivez.*

f *marcatissimo.* *ppp* *sf*

BRISÉIS.

1º Tempo.

a Tempo. Deux As - - tres pareils à nos â - - mes,

B.

main !..

a Tempo.

1º Tempo. (♩=63)

pp

B.

S'ou - vri - ront aux cieux! animando.

B.

L'un de nei - ge

animando.

m.d.

pp

f

BRISÉIS.

f

Et l'au - tre de flam - mes!

sf

Moderato molto, smorz. poco a poco.

dimin.

rit.

B.

f sf

Lais - se - mon cœur se fon - dre aux rayons de tes

Moderato molto, smorz. poco a poco.

espressivo.

f

sf

pp

ppp

suivez.

ppp

Andante molto sostenuto.

B.

yeux!

Andante molto sostenuto. (♩ = 54)

sempre dolcissimo.

sf

HYLAS.

pp

De -

ppp

H.

- main, ce se - ra la jour - né - - - e,

BRISÉIS.

Où je - tant des fleurs sous nos pas,

H.

dolce.

pp

Les

H.

vier - - ges crieront : Hy-mé - né - - - - e!

BRISÉIS.

sf *dim.* *pp*

Et nos cœurs le di-ront tout bas!

pp *sf* *sf* *pp*

B.

pp *ppp*

Hy-méné - - e! Hy - men!..

HYLAS.

pp *ppp*

Hy-méné - - e! Hy - men!..

ppp

Andantino. (♪ = 132)

B. pp Hymé - né - - e!

H. pp Hymé - né - - e!

LES MARINS. mf Hylas!

mf Hylas!

mf Hylas!

(♪ = 132) mf Hylas!

Andantino. pp p mf

sf C'est le moment De lever l'ancre et de hisser la voi - - le

sf C'est le moment De lever l'ancre et de hisser la voi - - le

sf C'est le moment De lever l'ancre et de hisser la voi - - le

sf C'est le moment De lever l'ancre et de hisser la voi - - le

f sf sf sf f

Meno mosso.

BRISÉIS.

pp

Hélas!

HYLAS.

espress. a Tempo.

Il faut partir...

Meno mosso.

a Tempo. rall. poco a poco.

sf *pp* *suivez.* *suivez.* *p* *sf* *rall.*

Moderato.

HYLAS.

f *f* *sf* *senza rigore.*

Répétons le serment! Sois té-moin, ô dernière é-toi - - - - -

Moderato. (♩=56)

f *suivez.* *f* *f* *ff* *f*

BRISÉIS.

ff

Par l'augus-te Ky- - pris, Rei-ne des desti- -

H.

ff

-le! Par l'augus-te Ky- pris,

(♩=60)

ff 8

ff *sf* *sf*

B. - né - - es, Et par les Hymé - né - - - - - - es,

H. Reine des destiné - - es, Et par les Hymé - né - - - - - - es,

sf

sf

Le double plus lent, molto appassionato.

B. ff Je ju - - re de t'aimer jusqu'au su - - prême jour!..

H. ff Je ju - - re de t'aimer jusqu'au su - - prême jour!..

Le double plus lent, molto appassionato.

ff

ff

sf

Allegro vivo. (♩ = 144)

BRISÉIS. *molto agitato.*

mf Mais c'est trop peu d'aimer jusqu'aux sommeils fu - nèbres, ff *en mesure.* Je jure de t'aimer

Allegro vivo.

pp

pp

cresc. molto.

ff

Molto moderato.

B. par de-là leurs té - nè - bres, D'un immua - - ble a -

HYLAS. D'un immua - - ble a -

en mesure. Molto moderato. (♩=60)

Istesso tempo. Andantino.

B. - mour! ——

H. - mour! ——

Sopr. LES MARINS. Hermès —— se mi - re

Mezzo-S. Hermès —— se mi - re

Ténors.

Basses.

Istesso tempo. (♩.=60) Andantino. (♪=126)

HYLAS.

espressivo.

De_main ce se_

dans la mer, En a_vant de notre ca_rè_ne!

dans la mer, En a_vant de notre ca_rè_ne!

pp

En a_vant de notre ca_

pp

En a_vant de notre ca_

pp

Ped.

H.

_ra la jour_né_e

Pour al_ler acheter dans Tyr ou dans Cytè_re

pp

En a_vant de notre ca_rè_ne Pour aller acheter dans Tyr ou dans Cytè_re

_rè_ne, Pour al_ler acheter dans Tyr ou dans Cytè_re

_rè_ne, Pour al_ler acheter dans Tyr ou dans Cytè_re

ppp

Ped. Ped.

BRISÉIS. *espressivo.*

Où, je - - tant des fleurs sous nos

Les beaux lins que rou git le coquil_lage a - mer,

Les beaux lins que rougit le coquil_lage a -

Ped.

B.

pas,

HYLAS.

sf

Les

sf

Nous

sf

- mer,

Nous

sf

Les beaux lins que rou - git le co_quillage a - mer, Nous

sf

Les beaux lins que rougit le co_quillage a - mer, Nous

II.

vier - - - ges crie - ront : Hy - mé -

sau - rons bra - ver d'un cœur fier les tem -

sau - rons bra - ver d'un cœur fier les tem -

sau - rons bra - ver d'un cœur fier les tem -

sau - rons bra - ver d'un cœur fier les tem -

pp e sosten.

BRISÉIS.

espressivo.

f

Et nos cœurs

II.

- né - - - - - - - - - e !

- pê - tes et la si - rè - - - ne !

- pê - tes et la si - rè - - - ne !

- pê - tes et la si - rè - - - ne !

- pê - tes et la si - rè - - - ne !

pp

pp

B. — *p*

le di - ront tout bas! Hy-mé-né - e!

HYLAS. — *p*

Hy-mé-né - e!

sf *sf* *sf* *pp*

B. — *pp*

Hy - - men!..

H. — *pp*

Hy - - men!..

Sopr. LES MARINS.

Mezzo-S. — *pp*

Her - mès se

Ténors.

Basses.

sf *sf* *sf*

pp

En a - vant de notre ca - rè - - ne

mi - - re dans la mer

pp

En a - vant de notre ca - rè - - ne

pp

Her - - mès se mi - - re dans la mer

8

dolcissimo.

marcato poco il canto.

pp

Her - mès se mi - - re dans la mer.

pp

En a - vant de notre ca - re - - ne.

Her - - mès se mi - - re dans la mer.

pp

En a - vant de notre ca - re - - ne.

sf

sf

(Ils se séparent et s'envoyent des baisers)

BRISÉIS.

Hymen!

HYLAS.

sf

Hy - mé - né - e!

sf

Hy - mé -

pp

sf

pp

cresc.

marcato

B.

sf

Hy - mé - né - - e!

H.

- né - - e!

LES MARINS.

(De très loin)

pp

En a - vant

pp

Her - - mès se mi - - re

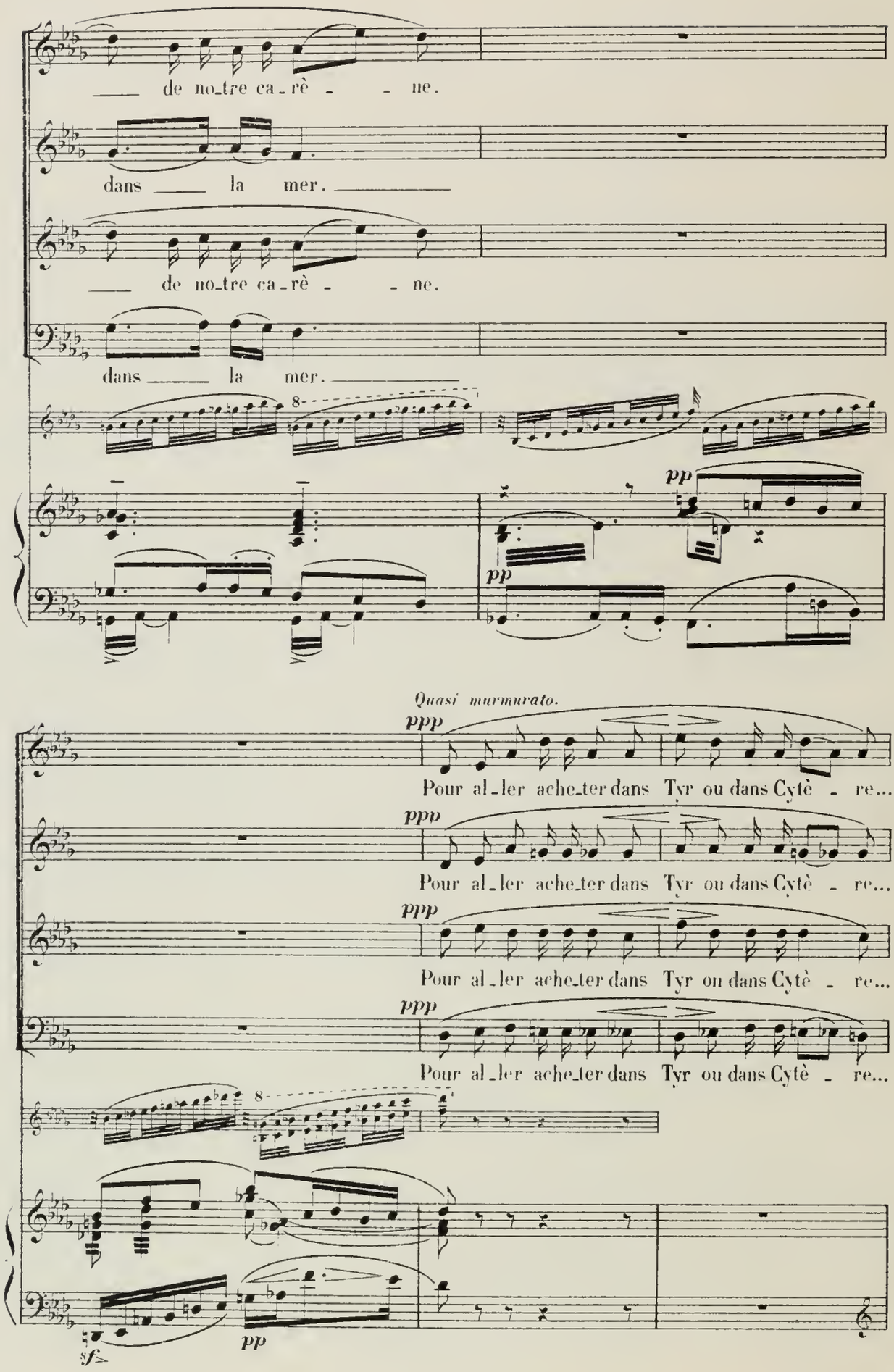
pp

En a - vant

pp

Her - - mès se mi - - re

pp *espressivo.*


de no_tre ca_rè - - ne.
dans la mer.
de no_tre ca_rè - - ne.
dans la mer.
pp
pp
Quasi murmurato.
ppp
Pour al_ler ache_ter dans Tyr ou dans Cytè - re...
ppp
Pour al_ler ache_ter dans Tyr ou dans Cytè - re...
ppp
Pour al_ler ache_ter dans Tyr ou dans Cytè - re...
ppp
Pour al_ler ache_ter dans Tyr ou dans Cytè - re...
sf
pp

HYLAS (de très loin)

Briséis est en haut de la dune, regardant la nef au loin, et envoyant des baisers à Hylas.

ppp

Hy - men!..

ppp

Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer.

ppp

Les beaux lins que roûgit le coquillage a - mer.

ppp

Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer.

ppp

Les beaux lins que rougit le coquillage a - mer.

espressivo.

ppp

sf

BRISÉIS.

pp

Hymé-né - - - - - - e!

ppp

Hermès...

ppp

Hermès...

Sans ralentir.

ppp

sf

ppp leggierissimo.

HYLAS.

pppp

Hy - -

ppp

se mi - - re...

ppp

se mi - - re...

molto espressivo.

ppp

cresc. poco.

ppp

ppp

H.

- men!

ppp

perpendo.

long.

Briséis écoute longtemps, n'entend plus rien, se détourne vers sa maison.

Andantino. (♪=126)

PIANO.

ppp sf pp sf sf

En traversant la scène elle songe que l'orage pourrait menacer la galère.

sf cresc. sf mf

acceler. Allegro. (♩=144)

f sf ff

acceler. (♩=160)

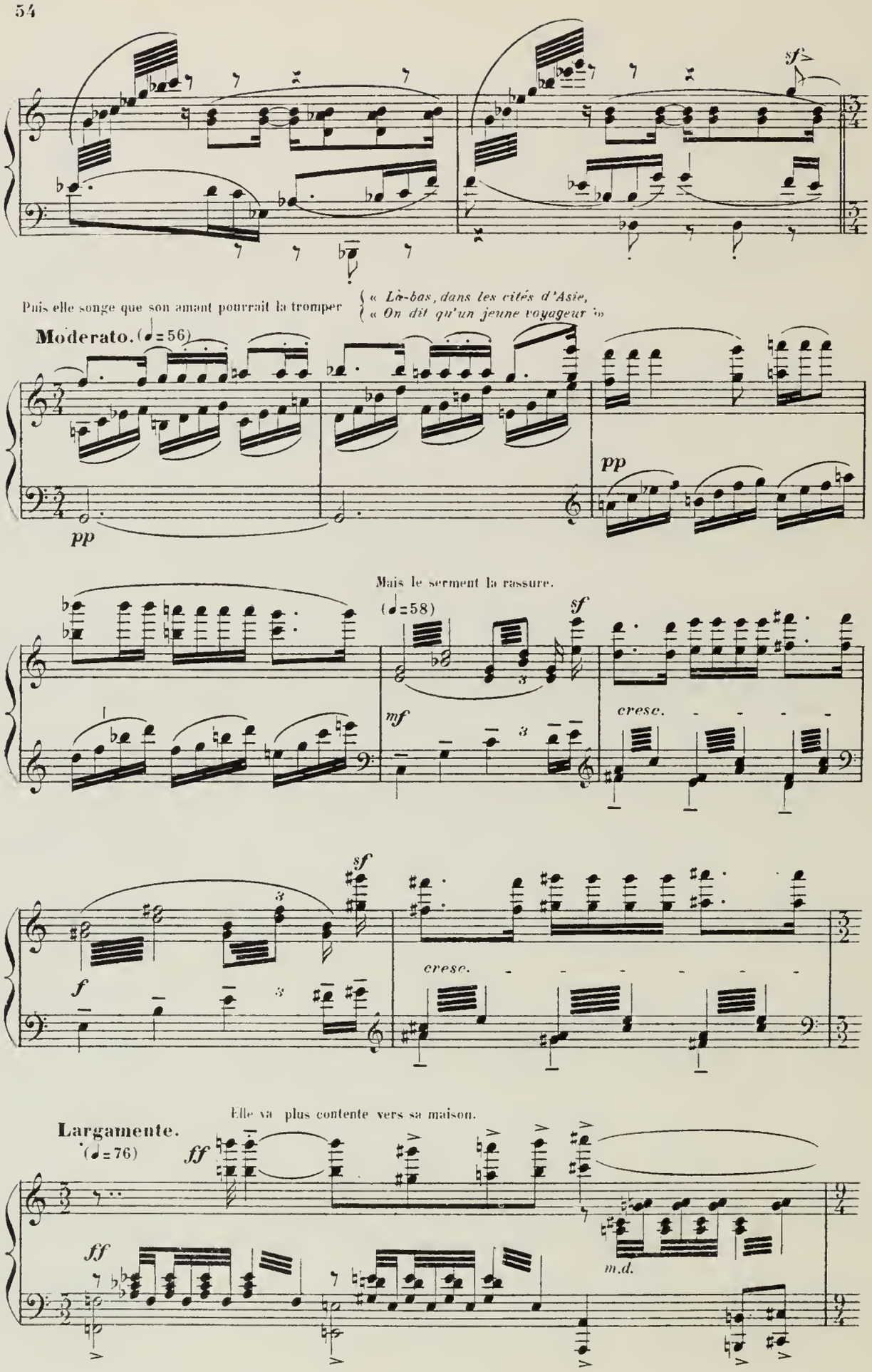
ff long.

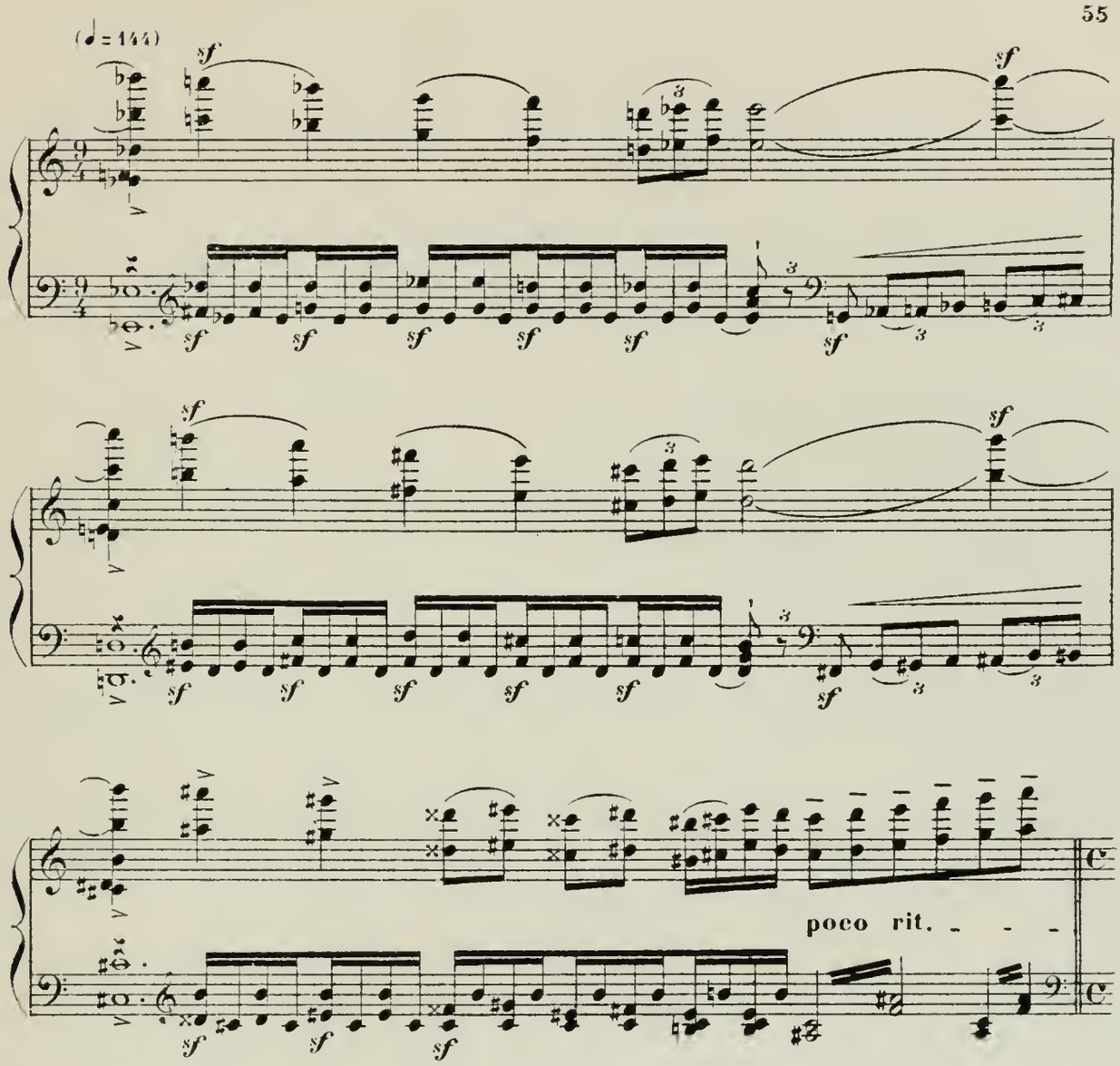
Mais elle écarte cette idée : « Nous saurons braver d'un cœur fier « Les tempêtes et la sirène »

Andantino. (♪=112)

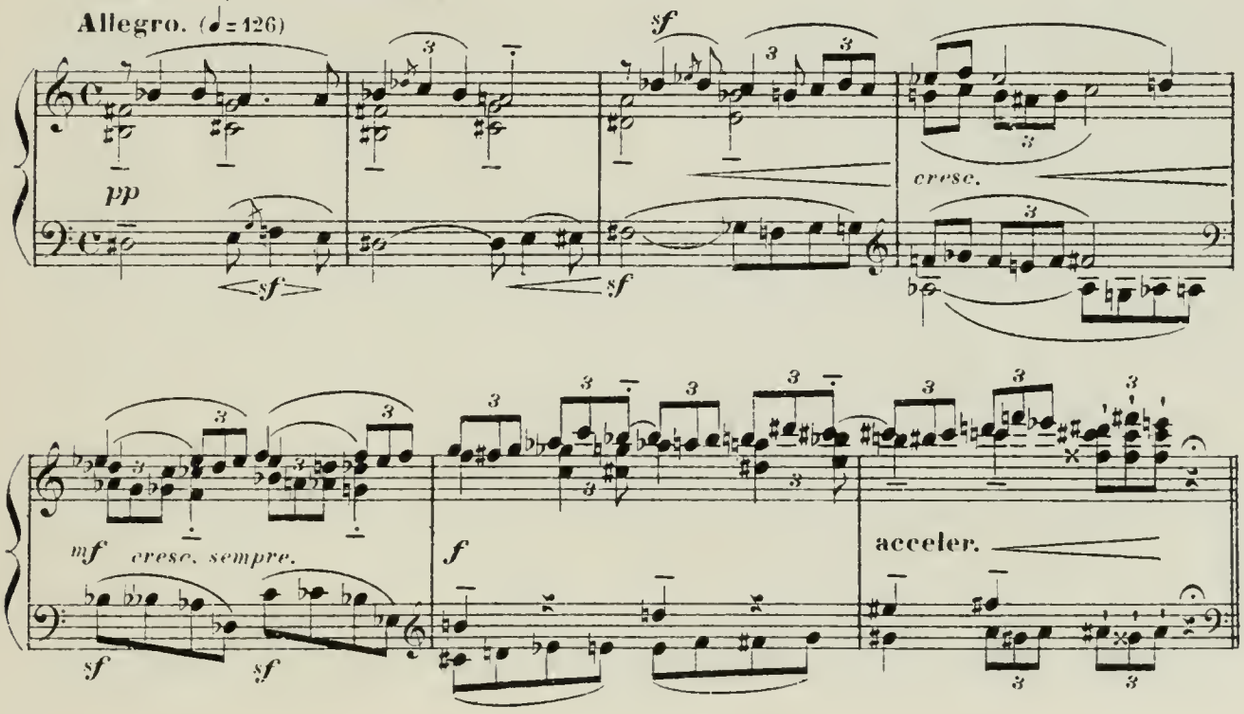
dolce. sf sf

sostenuto il canto.


sf
Puis elle songe que son amant pourrait la tromper
« Là-bas, dans les cités d'Asie,
« On dit qu'un jeune voyageur »
Moderato. (♩=56)
pp
pp
Mais le serment la rassure.
(♩=58)
sf
mf
cresc.
sf
f
cresc.
Elle va plus contente vers sa maison.
Largamente.
(♩=76)
ff
ff
m.d.



Une tristesse: Elle pense à sa mère malade.



Mais elle voit, sur le seuil, les fleurs qu'Hylas lui a jetées.

Elle les ramasse, les baise et se laisse choir sur un banc.

Moderato.

Andantino molto. (♩ = 88)

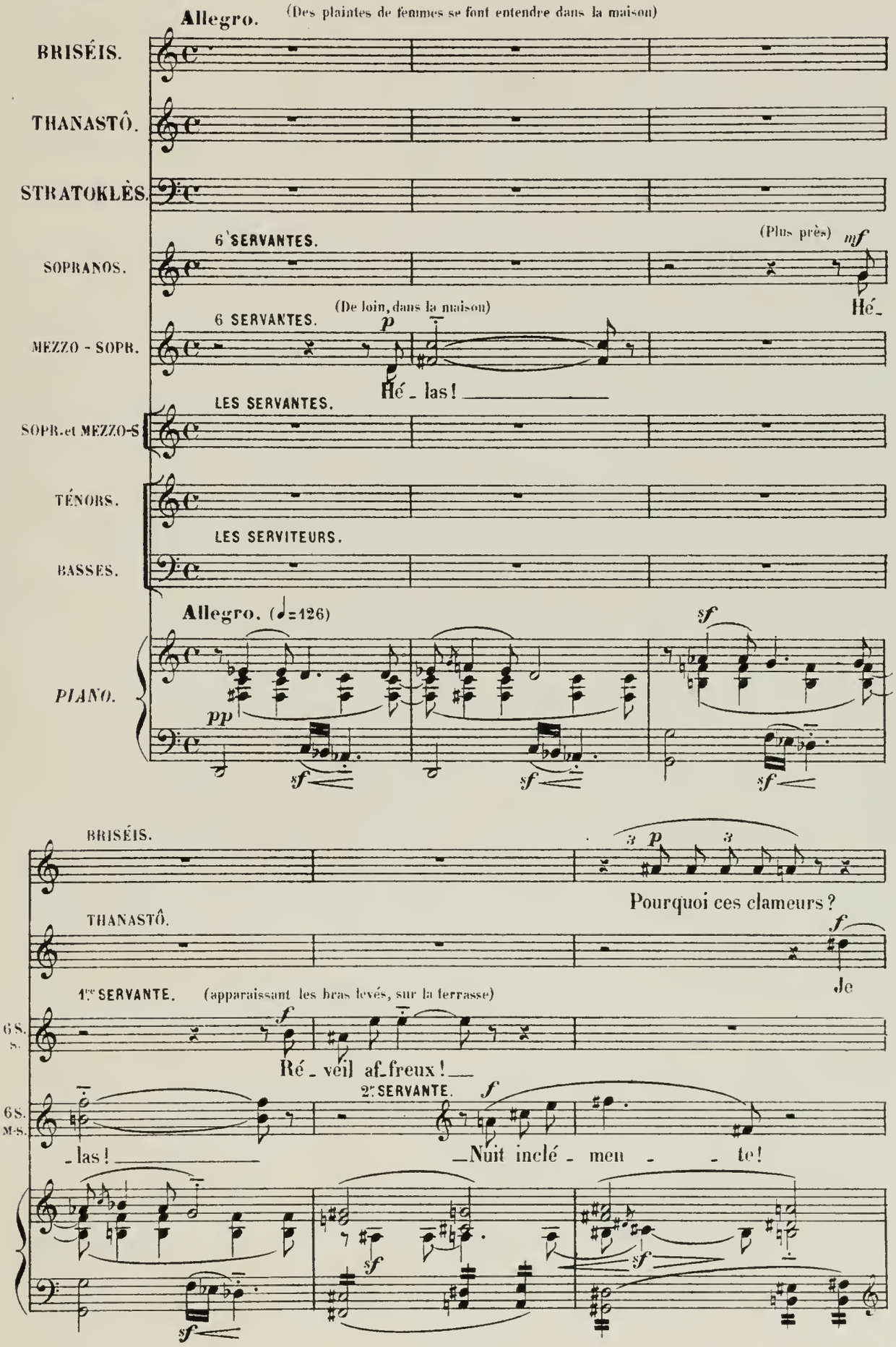
ppp *dolcissimo.* *f* *pp* *sf* *pp* *ppp*

Elle songe: « *Hymen! Hymen! Hyménée!* »

pp *dolcissimo.* *ppp* *f* *sf* *mf e dim.* *p* *pp dim.* *ppp*

BRISÉIS, puis **LES SERVANTES**, *puis* **STRATOKLÈS**, *puis* **THANASTÔ**, *puis* **LES VIEUX SERVITEURS.**

SCÈNE III.



Elle se précipite vers le seuil où elle rencontre Stratoklès qui sort effaré.

B. Cette voix! ma mè - re!.. Ah!

T. souf - - - fre!.. Je meurs!..

cresc.

Sempre animato.

B. Strato_klès.. par - - le!..

STRATOKLÈS. Un dé_mon_ tourmen_te ta mè - re,

Sempre animato.

marcato.

S. le vieux mal s'accroît!.. Plei_ne de cris, El_le rô - de,

cresc.

BRISÉIS. Ce n'est pas vrai!..

S. ha - gar - de, En se_cou - ant ses cheveux gris!.. Re_

Ils s'écartent, épouvantés, devant Thanastô qui entre, éperdue, et suivie des servantes en tumulte.

S. - gar - - - - - - de!

Istesso tempo. (♩=126)

THANASTÔ.
haltant, très rythmé, presque parlé.

mf Laissez-moi!.. vos secours Sont vains, et vos plaintes sont vai - - nes!

en mesure.

T. C'est toi qui cours, O mort, dans mes vei - - nes...

rit. - - - -

rit. - - - -

Molto moderato.

BRISÉIS. *espressivo.*

Mè - re qui me por - tais, pe - ti - te, en - tre tes bras, - O mè - re, - ne meurs

riten. - -

Molto moderato. (♩=50)

col canto.

pp *sf* *ppp* riten. - -

B. pas! —

THANASTÔ.

Molto moderato.

(avec exaltation)

marcato

Jésus!.. — Jésus!.. —

(♩=58)

ppp

Molto moderato. (♩=54)

p

T. Je suis en proie — à l'é-pouvan - - te De la tom - - - be.

mf

sf

cresc. poco a poco.

molto espress.

pp

T. Jésus, — é - par - gne ta ser - van - - - te!.. —

ppp

sempre dolciss.

T. Fils de la Vier - - ge aux sept douleurs, Toi qui souffris, Toi qui pleuras,

sf cresc.

cresc.

T. Christ! Christ! Vois mes

pleurs!

Ténors

LES VIEUX SERVITEURS (entr'eux) Quand le destin cour_be la femme ou l'hom _ me,

Basses.

Quand le destin cour_be la femme ou l'hom _ me,

legato e molto sostenuto.

poco cresc.

Ils in _ vo _ _ quent les Dieux Nos u _ ni_ques sou _ tiens!

Ils in _ vo _ _ quent les Dieux Nos u _ ni_ques sou _ tiens!

poco cresc.

BRISÉIS (à Stratoklès)

Quel est donc le dieu qu'elle nom - - me?

STRATOKLÈS.

Hé-las! — c'est le

marcato.

marcato

THANASTÔ.

acceler.

Mais non! je n'ai pas peur du tré-

S.

dieu des chrétiens! —

(♩= 63)

acceler.

T.

-pas qui dé-li - vre. J'accep - te le mar-ty - - - re

Poco accelerando.

Poco accelerando. (♩=69)

T.

et j'ai - me le tourment! — Sau - ve-moi pour sau-

Molto moderato.

Molto moderato. (♩=63)

T.

vers les â - - mes, Dieu clé - - ment!

T.

C'est pour don_ner la vie à tous ___ que je veux vi - - -

T.

_vre!

Moderato. (♩=60)

THANASTÔ.

solennellement_très déclamé.

f Ainsi qu'un semeur cha_ri - ta - - - ble,

Istesso tempo.

marcato.

T. *sf* Dans le champ du voi_sin sè - me le blé fu_tur,

sf

sf

T. *f* Je porte_rai chez les Pa_ïens au cœur im - - pur

mf

T. *f* Le dog - me rédempteur et le Dieu vé_ri_ta - - - ble:

sf

cresc.

(Glorieuse et fanatique)

T.

Pour qu'au jour des mois_sons su_per _ _ _ bes,

En la splendeur des é_ter_nels mi_dis,

Se rem_plis_se de bel_les ger_bes

Andantino.

La gran_ge de ton pa_ra_dis!

(♩=88)

BRISÉIS.

sf

Mè - - re!.. Reviens à toi!..

sf *sf*

Meno mosso.

STRATOKLÈS. *pp*

Crains, ô maî-tres-se, les mauvais démons!..

pp

LES SERVANTES.

Hé-

pp

Hé-

Meno mosso. (♩= 88)

pp *sf* *ppp* *sf*

Moderato.

-las! la tendre au-ro - - - - re,

-las! la tendre au-ro - - - - re,

Moderato.

ppp

ppp

pp ppp

en des-cen-dant les monts, Dis-

pp ppp

en des-cen-dant les monts, Dis-

-per-se-ra la nuit sans chas-

-per-se-ra la nuit sans chas-

ppp

-ser ma dé-tres-se!

-ser ma dé-tres-se!

THANASTÔ (avec un cri)

Allegro.

Ah! le mal plus affreux s'achar_ne... sans repos, Comme un

Allegro.

cresc.

BRISÉIS.

Ma mè _ _ re!

T.

flot de bitu_me, Il court dans mes os Et les con_su_me!

STRATOKLÈS.

Thanastô!

Sopranos. LES SERVANTES.

Thanastô!

Ténors.

Thanastô!

LES SERVITEURS.

Basses.

Thanastô!

THANASTÔ (au milieu d'eux et se roulant presque à terre)

ff

mon cœur

Stringendo.

Stringendo sempre.

f

ff

T.

est un ti - son!

Molto moderato.

presque parlé.

p Je veux vi - vre pourtant...

Moderato.

pp

trem.

Molto moderato.

ppp *espressivo.*

ppp

T.

je dois remplir ma tâ - che...

sf

Fais-moi vi - vre,

sf

Seigneur!

m.d.

pp

m.d.

sf

m.d.

sf

m.d.

T.

J'ai souffert, d'un cœur lâ - che,

Les autels des faux dieux

p espress.

cantabile.

T.

auprès de ma maison... Fais-moi vi - - - vre!

cresc.

mf

T.

L'enfant qui de - vait ê - tre tien - - ne, La vier - - ge

T.

Brisé - is, n'est point en - cor chré - tien - - - ne.

(Elle essaie de se lever et se dresse à demi)

T.

Oh! donne-moi, Seigneur, la gué - ri - son?

ff

Meno mosso.
(Très soutenue et comme en extase)

T. Pour qu'au jour des mois - sons super - bes, En la splendeur des é - ter -

Meno mosso.

T. - nels mi - dis, Se rem - plis - se de bel - les ger - - bes

espress.

BRISÉIS.

Sempre moderatissimo.

Ma mè - - re!..

presque parlé.

(Elle retombe inanimée)

T. La gran - ge de ton pa - ra - - dis!

Sempre moderatissimo.

(à genoux, devant sa mère)

B. Elle vit!..

espressivo

B.

le souf - fle... ou-vre sa bou - - - - che...

ppp *sf* *sf*

STRATOKLÈS (aux vieux serviteurs)

pp

Vieillards, portons-la sur sa cou - - - che!

fpp *sf* *ppp* *sf*

Les vieux serviteurs soulèvent Thanastô, la soutiennent et la conduisent, défaillante, vers la maison.

Andante sempre.

molto espress.

pp

p

teneramente.

cresc.

sf *sf*

sf *ff*

dimin. poco a poco. *p*

Rallent.

pp *dim.*

BRISÉIS (pendant qu'on emporte sa mère)

Andante molto.

p Mè - re! ô cher cœur, front vé-né-ré,

Andante molto.

ppp *dolcissimo.*

espressivo. *cresc.*

B. Toi qui berças mon en-fan - ce ravi - e, Pour te soustrai - re à l'Ha-

sf *pp*

B. -dès abho-ré, Je suis prê - te à donner ma vi - e!...

sf *ppp*

THANASTÔ (se détournant à demie)

mf

Tu l'as dit!..

mf *p* *mf*

f

T. je m'en souvien_drai!..

(à Briséis, pendant que Thanastô et les serviteurs rentrent dans la maison.)

STRATOKLÈS.

pp

Parfois _d'un long regret

f *dimin.* *pp* *ppp*

Même mouv!

S. la parole est suivi _ _ e!..

mf

Pourtant, devant l'autel

Même mouv! (♩=♩)

mf *f* *sf*

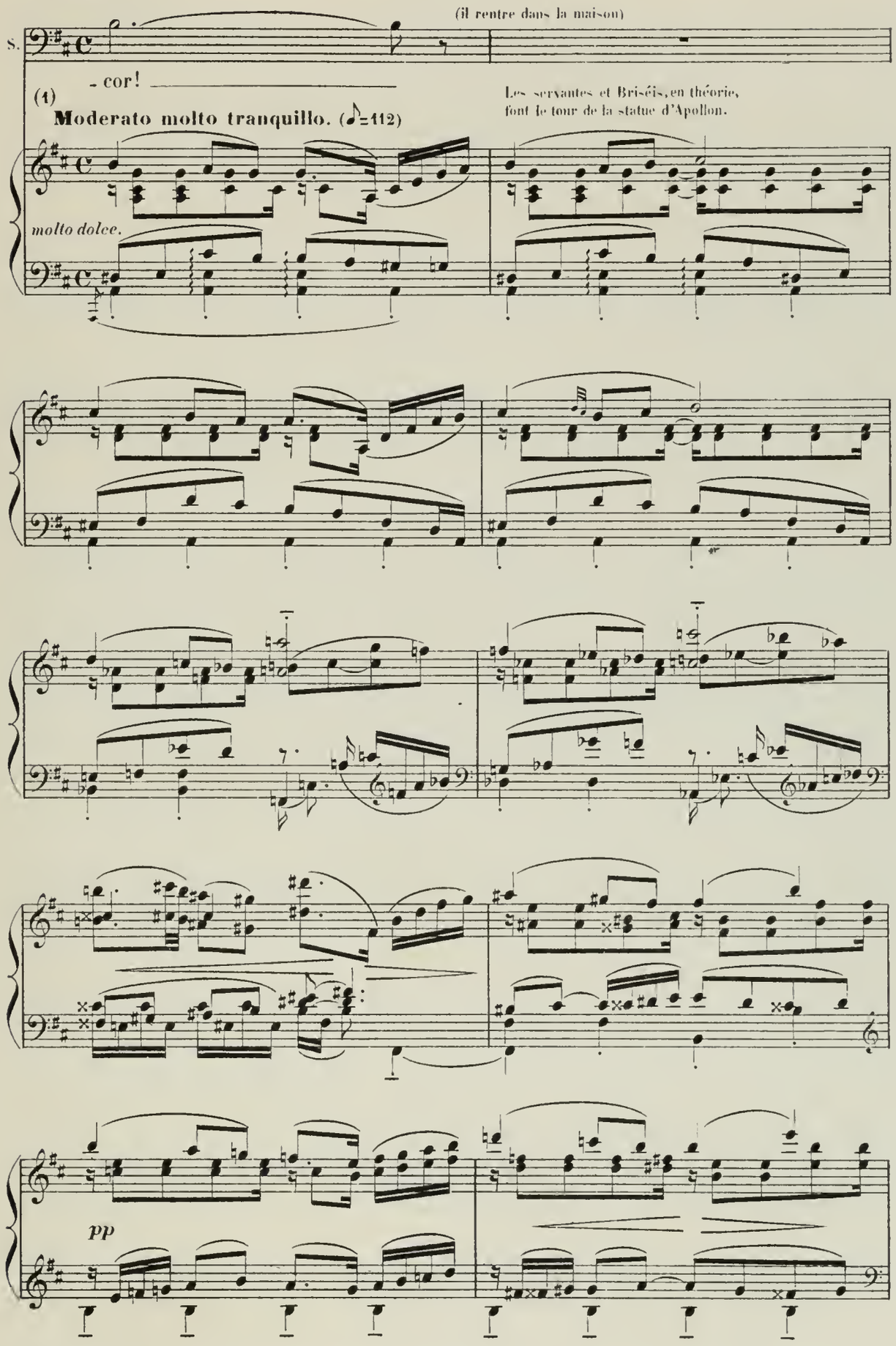
S. de Sminthée _à l'arc d'or, Vierge, implore les Dieux... s'il est des Dieux en-

rit.

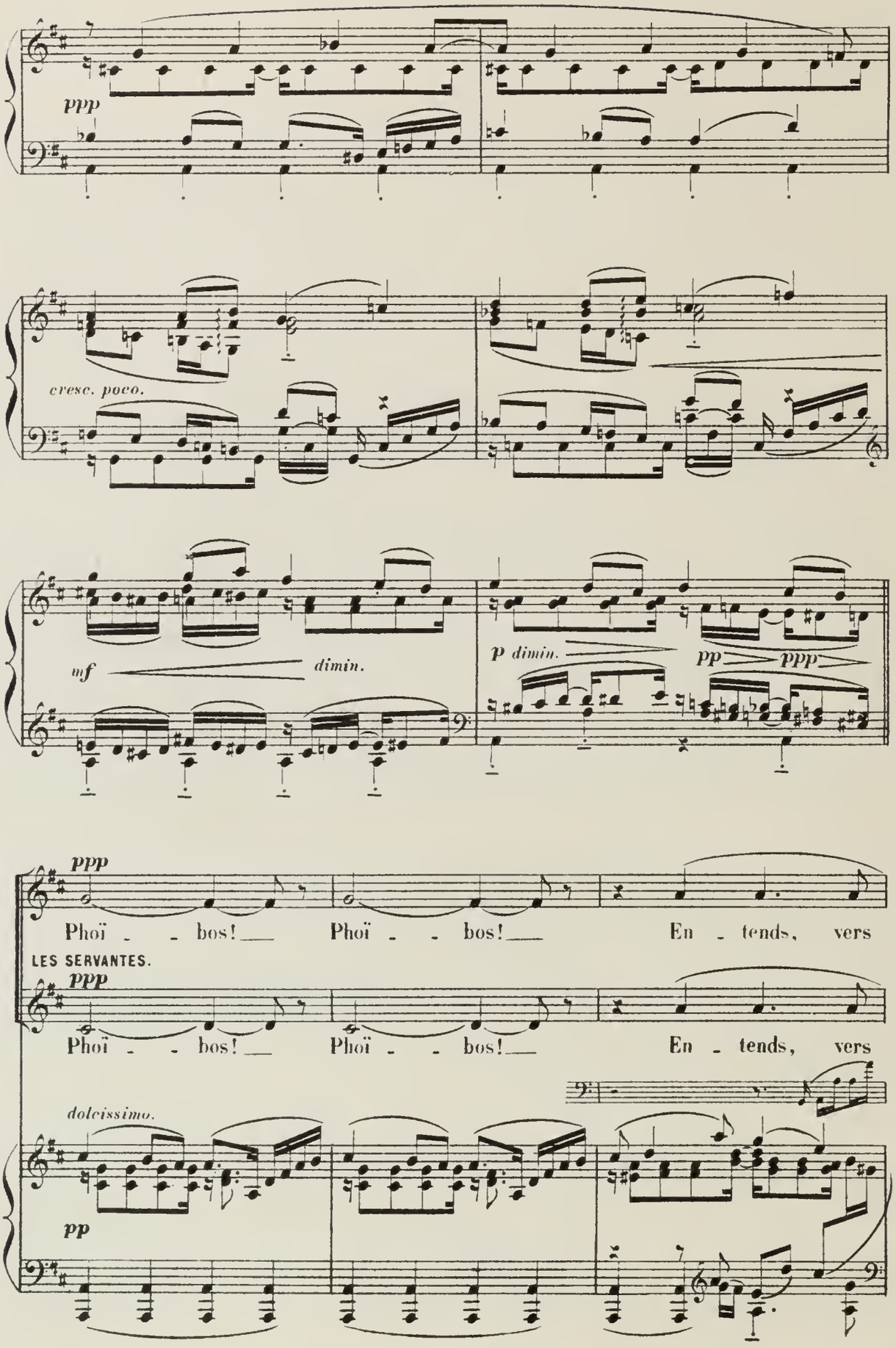
f *f* *suivez.*

BRISÉIS, STRATOKLÈS, LES SERVANTES, puis LES SERVITEURS, puis LE CATECHISTE.

SCÈNE IV.



(1) Ce morceau doit être exécuté strictement en mesure depuis la page 75 jusqu'à la 3e mesure de la page 86.


ppp
cresc. poco.
mf
dimin.
p dimin.
pp
ppp
ppp
Phoï - - bos! Phoï - - bos! En - tends, vers
LES SERVANTES.
ppp
Phoï - - bos! Phoï - - bos! En - tends, vers
dolcissimo.
pp

toi, mon_ter nos voix plain_ti_ves, Com_me vers un hé_

toi, mon_ter nos voix plain_ti_ves, Com_me vers un hé_

pp

ppp

_ros des ap_pels de cap_ti_ves!

ppp

_ros des ap_pels de cap_ti_ves!

ppp

pp

BRISÉIS.

très expressif.

f

O voy_ant qui sais nos dou_leurs,

pp

B.

sf

Li - bé - ra - teur qui chas - ses de la ter - - - re

B.

pp

L'om - - bre fu - neste à la beau - té des fleurs,

B.

Fais res - plen - dir un ma - tin sa - lu - tai - - - re

cresc. - - -

mf

B.

p e cresc.

sf

Sur les sup - pli - au - - tes en pleurs!

pp

cresc. molto

STRATOKLÈS et LES SERVITEURS (revenus sur le seuil).

Ténors.

Phoï - - - bos! Phoï - - - bos!

Basses. STRATOKLÈS avec les 1.res Basses.

Phoï - - - bos! Phoï - - - bos!

Même mouv!

Tueur de loups, aux mains claires et for - - - tes,

Tueur de loups, aux mains claires et for - - - tes,

Surgis contre la mort sur le seuil de nos por - - tes!

Surgis contre la mort sur le seuil de nos por - - tes!

Dès ce moment, la nuit se dissipe; une rougeur se fait à l'orient, sur le haut de la dune, au fond.

BRISÉIS.

f

Roi ma - gna - ni - - - me de l'é - - té,

mf

B.

Qui, sur la va - - gue et la ter - - re fleu - ri - - - e,

cresc.

B.

mf *p*

E - pands la vi - - e et la bon - - ne clar - té!

mf *dimin.* *p* *pp*

B.

Rends, ô Phoïbos, à ma mè - - re meurtri - - e, La jeune force et la san-

sf *mf* *sf cresc.* *f* *f* *sf*

B. te!..

STRATOKLÈS. Phoï - - - bos!..

Sopranos. LES SERVANTES. Phoï - - - bos!..

Ténors. Phoï - - - bos!..

Basses. LES SERVITEURS. Phoï - - - bos!..

B. Phoï - - bos!.. Roy - - al sau -

S. Phoï - - - bos!.. Roy - - al sau -

Roy - al sau - veur

Phoï - - - bos!.. Roy - - al sau

Phoï - - - bos!.. Roy - - - al sau -

Phoï - - - bos!.. Roy - - - al sau - -

B. -veur que no-tre deuil im-plo-

S. -veur que no-tre deuil im-plo-
que no-tre deuil im-plo-re,

-veur que no-tre deuil im-plo-re, Roy-al sau-

-veur que no-tre deuil im-plo-re, Roy-al sau-

-veur que no-tre deuil im-plo-re, Roy-al sau-

sf

B. -re! Ap-pa-rais roy-al sau-

S. -re! Ap-pa-rais roy-al sau-

-veur! Ap-pa-rais, Ap-pa-

-veur! Ap-pa-rais!

-veur! Ap-pa-rais!

sf *ff* *sf* *sf* *sf* *ff* *sf*

Marqué le thême de la théorie autour de la statue d'Apollon.

B. -veur, Dans la gloi - - - - re ar - -

S. -veur, Dans la gloi - - - - re ar - -

ff

-rais! Dans la gloire ar - den - te de l'au -

Ap - - pa - - rais!

Ap - pa - rais!

Marqué le thème de la théorie autour de la statue d'Apollon.

sf *sf* *ff* *ff*

B. -den - - - te de l'au - ro - - - - - - -

S. -den - - - te de l'au - ro - - - - - - -
-ro - - - re

-ro - - - - - - re, Toi que no - tre deuil im -

sf

ff Dans la gloire ar - den - te de l'au - ro - re, Toi que no - tre

ff Dans la gloire ar - den - te de l'au - ro - re, Toi que notre

sf

B. - - - - - - - re!

S. - - - - - - - re!

- plo - - - - - - re! Phoïbos, royal sauveur,

deuil im - - plo - - - re! Phoïbos, royal sauveur,

deuil im - - plo - - - re! Phoïbos, royal sauveur,

Apparais! Apparais. Phoïbos, royal sauveur,

Ap - - pa - - rais! Phoïbos, royal sauveur,

Apparais! Phoïbos, royal sauveur,

Apparais ! Apparais Phoï - - - - - bos, Phoï - -
Ap - - pa - - rais!

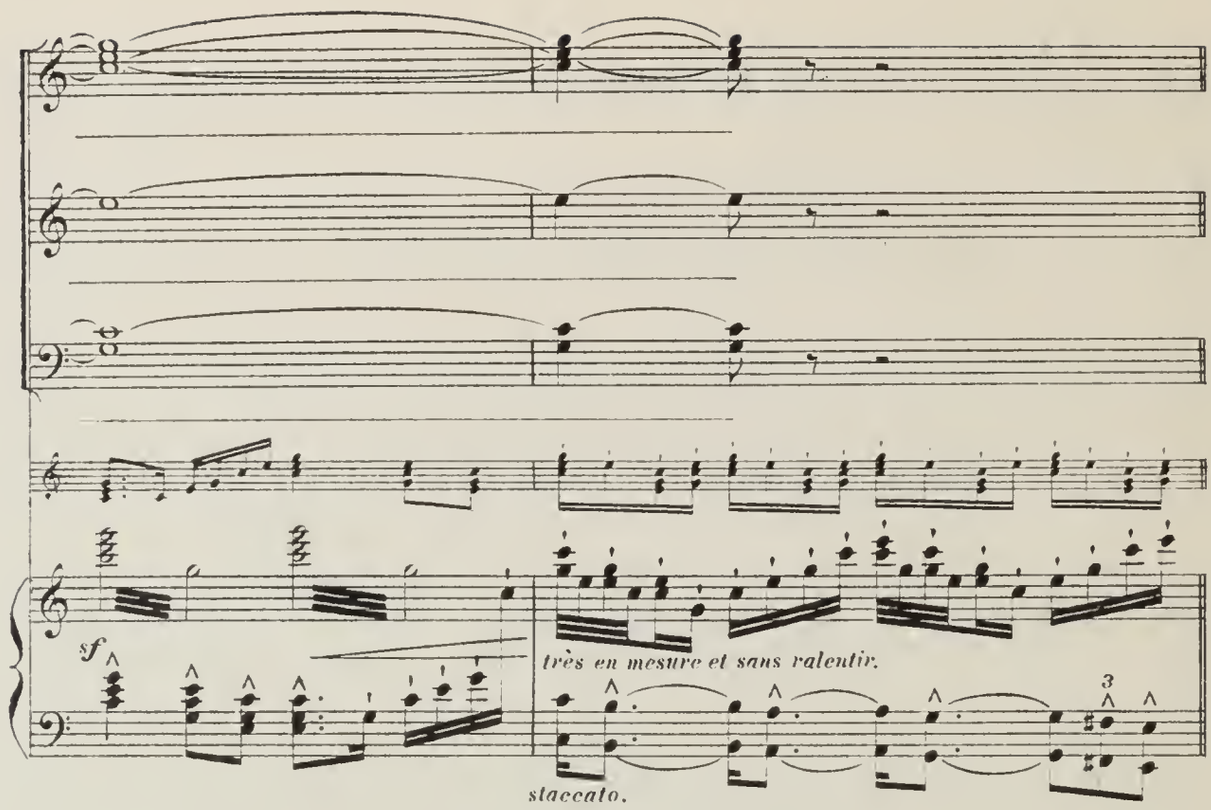
Apparais! Phoï - - - - - bos, Phoï - -

Apparais! Phoï - - - - - bos, Phoï - -

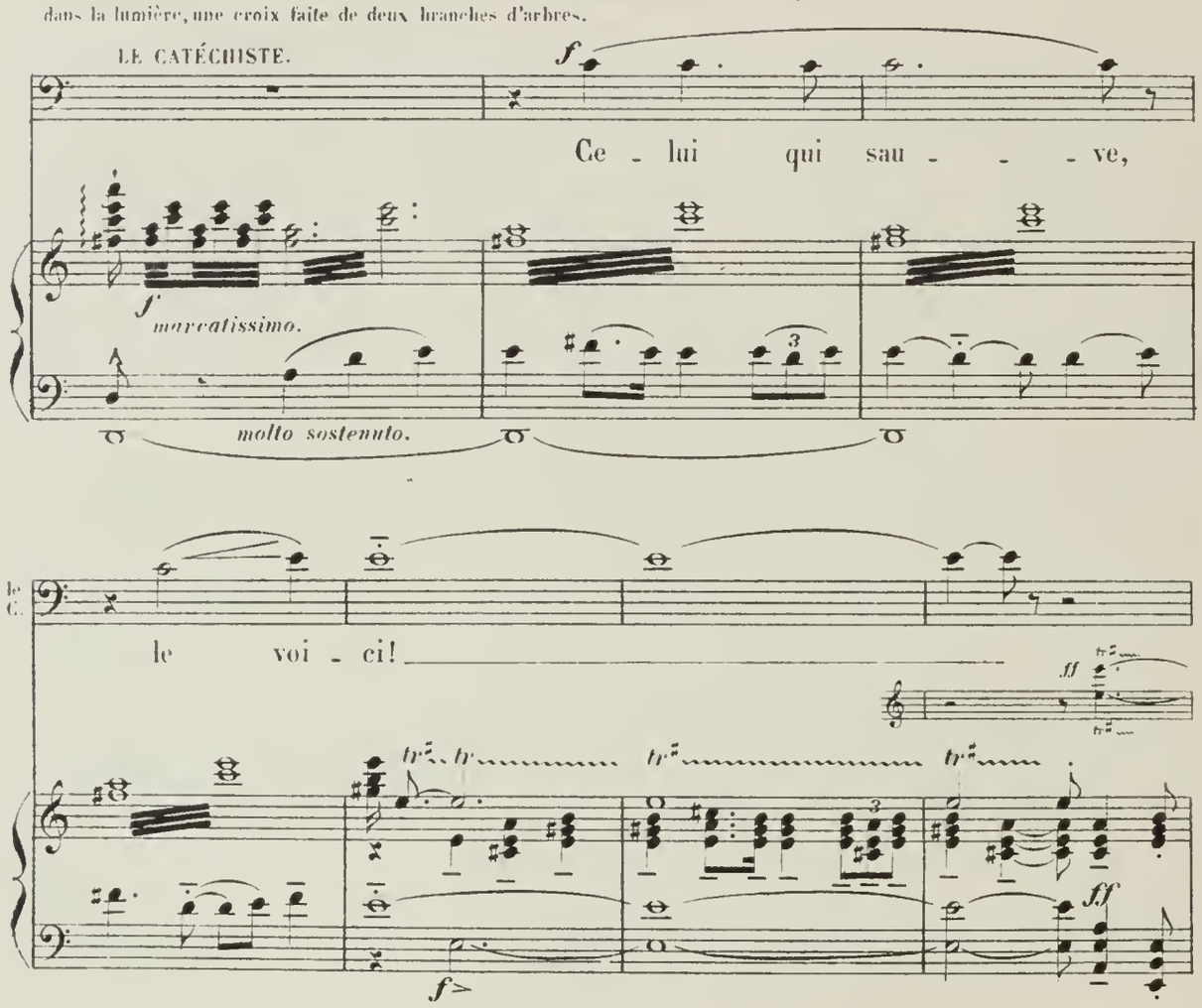
- bos, roy - al sauveur, Ap - - - pa - rais !

- bos, roy - al sauveur, Ap - - - pa - rais!

- bos, roy - al sauveur, Ap - - - pa - rais!



Le Catéchiste, tout vêtu de blanc, sur le haut de la dune, se dresse et lève aux cieux, dans la lumière, une croix faite de deux branches d'arbres.



Istesso tempo.

LES SERVANTES.

Qui donc nous ap - pa - rait

Qui donc nous ap - pa - rait

dans le ciel éclair - ci ?

dans le ciel éclair - ci ?

LE CATÉCHISTE. (sur le haut de la dune).

Rédempteur des pé - chés du mon - de, Lys sa - cré des di - vins vergers.

Même mouv.t fort, simple et très en mesure.

le C.

mf *p*

Bau_me propi_ce aux af_fligés, E_toi_le de la nuit pro_fon_de,

le C.

cresc. *f* *sf*

Toi qui res_suscitas la fil_le de Ja_ïr, Jé_sus, prends en pi_

le C.

_tié cel_le qui va mou_rir!

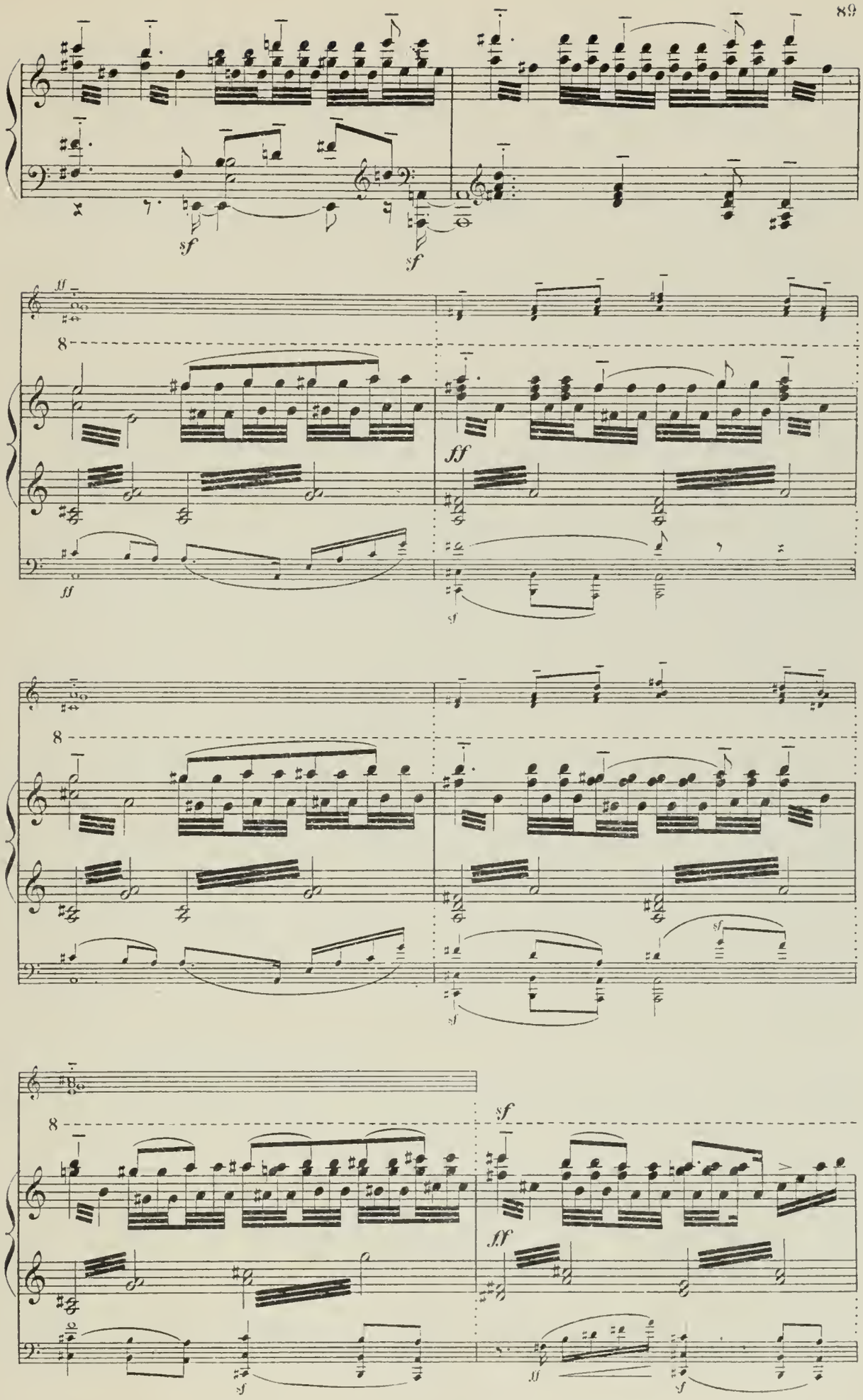
Sans diminuer ni valentir.

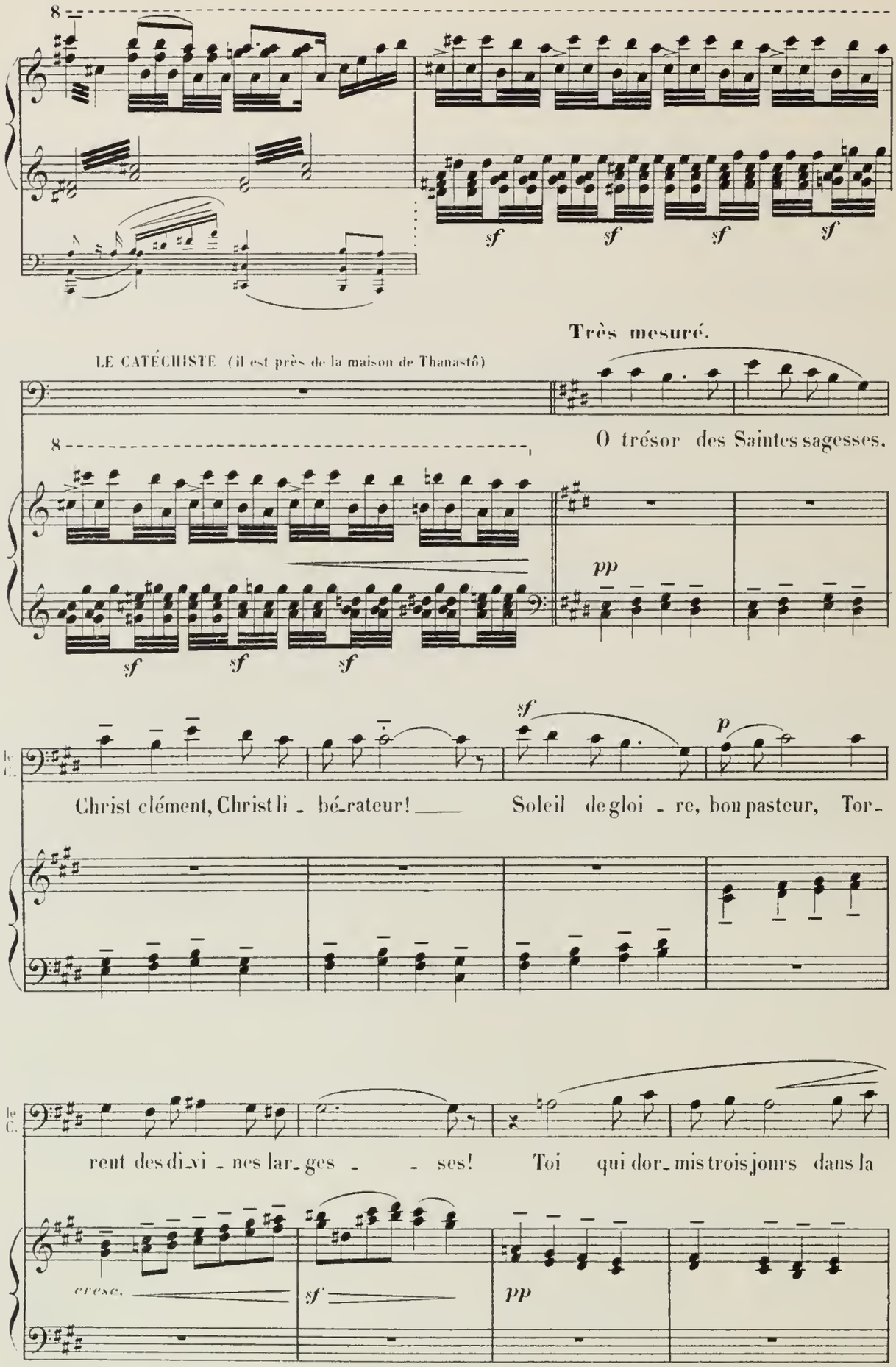
ff *ff* *ff* *sf* *sf*

Il descend le sentier pendant le grandissement du jour.

sf *sf* *sf*

ff *ff*


sf
sf
ff
8
ff
ff
sf
8
sf
sf
8
sf
ff
sf
ff
sf


Très mesuré.
LE CATÉCHISTE (il est près de la maison de Thanastô)
O trésor des Saintes sagesses.
Christ clément, Christ li - bé-rateur! Soleil de gloi - re, bon pasteur, Tor-
rent des di-vi - nes lar-ges - - ses! Toi qui dor-mis trois jours dans la
cresc.

le C.

nuit ——— sans flambeau, Jé - - sus! É-par-gne-lui les hor-

sf *sf* *p*

cresc. *sf* *dimin. molto.*

sans ralentir.

le C.

-reurs du tom - - beau! ———

Après une prière à voix basse, il ira vers la maison.

pp *ppp* *ppp*

espressivo.

sf

cresc.

sf

mf *f* e *diminuendo molto poco a poco* *p*

sf

Con fuoco.

ppp *f* *f*

STRATOKLÈS (aux serviteurs)

C'est l'un des prê - - tres té - mé - rai - - - res du nou - veau

S. dieu! ___

UN AUTRE. Où vas - tu? _ Que ja - mais il

TOUS. _ Que ja - mais il

LES SERVITEURS. Qu'il par - - te!

UN SERVITEUR (s'avançant vers le Catéchiste)

(se précipitant vers le Catéchiste, en tumulte)

n'en - tre en nos mai - sons! Va-t'en! Va-t'en! Va-

n'en - tre en nos mai - sons! Va-t'en! Va-t'en! Va-

Le Catéchiste, qui a gravit les marches, se retourne lentement, sur le seuil, et lève les bras sur eux.

LE CATÉCHISTE.

Moderato molto. *p*

La paix soit a-vec vous, mes

-t'en! Va-t'en!

-t'en! Va-t'en!

Moderato molto.

dimin. *p*

sf

Ils reculent comme saisis de respect.
Le Catéchiste entre dans la maison.

le C.

frè - res!..

Sempre moderatissimo.

ppp *legatissimo.* *sf* *pp*

ppp

BRISÉIS.

mf

Vieil - lards, pourquoi tremblez-vous?

B.

pp *pp* *ppp*

Quel est ce pâle et doux vi-si - teur qu'on re - dou - te?

ppp *pressez.* *f*

STRATOKLÈS (sombre)

Tu vois le messa-ger d'un dieu tris-te et ja-loux...

Poco più mosso.

cresc.

Meno mosso.

espress.

O Brisé-is, é-con-te!

Meno mosso.

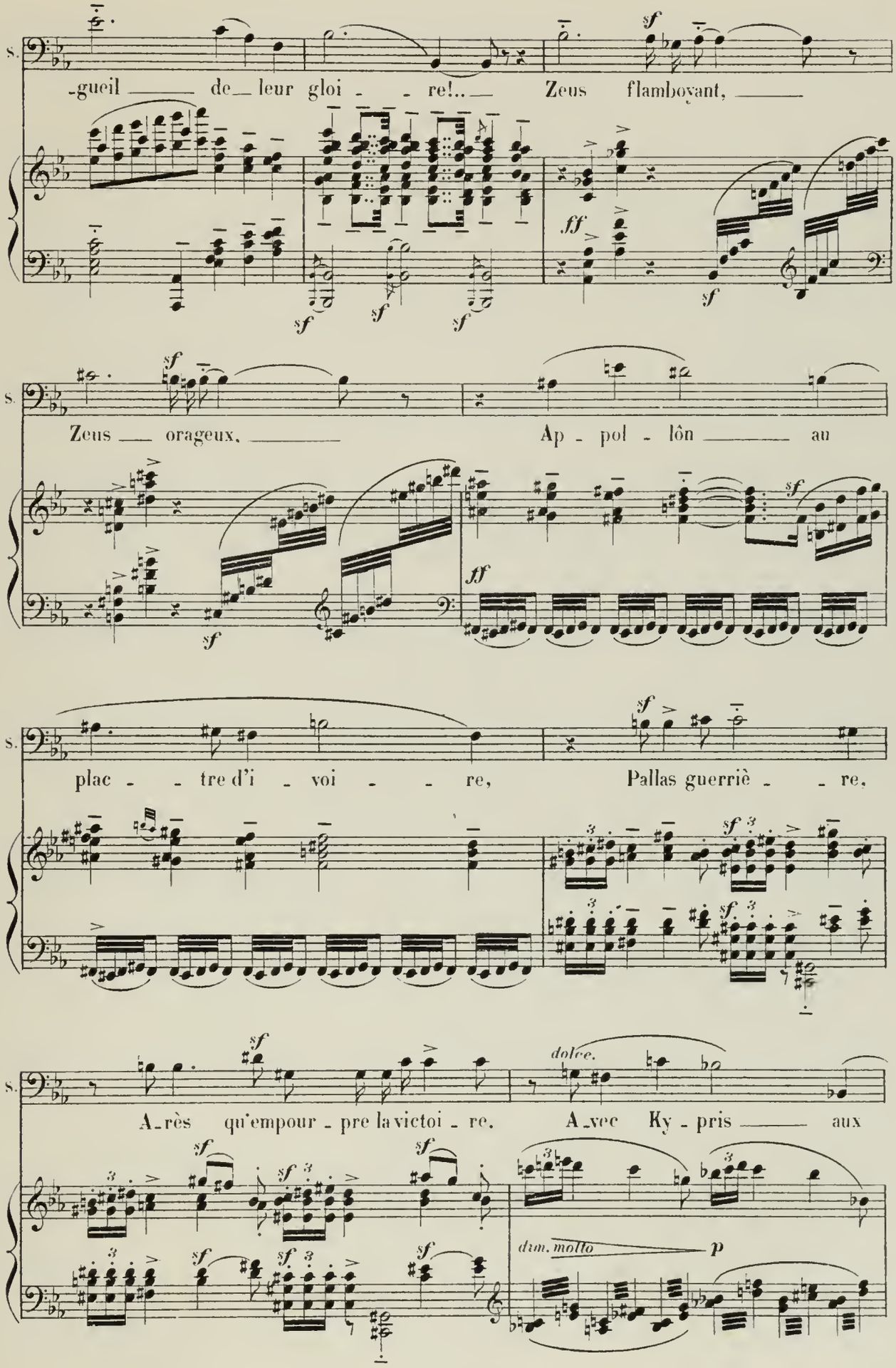
p e cresc. molto

Très largement. (♩.=69)

Dans le bel Olym-

Très largement.

-pe nei-geux Trô-nent les im-mor-tels dans l'or-


S.
-gueil de leur gloi - re!.. Zeus flamboyant,
Zeus orageux, Ap - pol - lôn au
plac - tre d'i - voi - re, Pallas guerriè - re,
A-rès qu'empour - pre la victoi - re. A-vec Ky - pris aux
dolce.
dim. molto
p

ten - - dres jeux!

Sempre moderatissimo e dolcissimo.

pp ppp ppp

pp

Et du mont qu'envi-ron - - ne un lumineux mystè - - - re.

pp

La joie et la beau-té ray - -

ppp

espress. pp

-on-nent sur la ter - - - - - re!

espressivo. sf cresc.

ppp mf

(♩=80)

(sombre)

S. Mais des hom - mes, en mer, la nuit, En passant près d'une i - le som - bre, Ont en - ten - du le lamen - ta - ble bruit D'une voix qui pleurait dans l'om - bre :

p — marcato. — ten. — sf — cresc.

acceler. poco.

mf — cresc. — f

Moderato. (♩=69)

(sourdement)

S. Pan — est mort! — Pan — est mort! — Pan — est

pp — ppp — rit. — suivez.

Moderatissimo. *ppp* *rit.*

mort! Et ce bruit Semblait faire é - ter - nelle et sans bornes la

Moderatissimo. *ppp* *suivez.*

a Tempo molto misurato.

BRISÉIS. *p*

Vieillard... la voix mentait...

pp

nuit... Elle a dit vrai... peut ê - tre, A

a Tempo molto misurato. *ppp*

ppp

cau - se de l'en - fant qu'une é - table a vu naî - - - tre...

sf *ppp* *sf*

Allegro con fuoco. *ff* *pp*

Molto espressivo.

s. Comme une au - ro - - re en deuil _____ sui -

dolcissimo.

pp

pp

s. - vi - - e D'un jour sans clar - té _____ ni cha-leur, _____

s. *cresc.* Il vient _____ le dieu pen - sif à qui plaît la dou -

sf

cresc. poco a poco.

sf

s. *sf* -leur Et qui n'ai-me pas la vi - - - e! _____

sf

sf

f

C'est par le jeû - - ne et les tourments Qu'on

cresc. sempre.

sf

ga - gne de s'as - seoir à la droi - te du pè - - re,

f

ff

sf

Il dé - tes - - te l'hy - men pros - pè - - - re,

ff

molto meno mosso e rall. sempre.

p

pp

Et les ca - res - - ses des a - mants!..

molto meno mosso e rall. sempre.

molto espressivo.

sf

pp

sf

ppp

Andante.

très expressif.

sf

S.

Jeu - nes - se, es - poir, beau - té,

Andante.

dolcissimo.

sf

S.

tou - tes les douces cho - - ses Se fa - - nent dans ses

fpp

pp

dimin.

ppp

sf

sempre moderatissimo.

espressivo.

pp

S.

mains Et la ter - - re se - ra pour les tris - tes hu -

sempre moderatissimo.

ppp

ppp

ppp

pp

S.

- mains Comme un jar - din sans ro - - -

ppp

All° con moto.

S. -ses!

LES SERVITEURS. Chassons le dieu qui met les om - - - bres du tré -

Chassons le dieu qui met les om - - - bres du tré -

All° con moto.

LES SERVANTES. Chassons le dieu qui

-pas Sur les vi-van - - tes fê - - - tes! Chassons le dieu qui

-pas Sur les vi-van - - tes fê - - - tes! Chassons le dieu qui

met les om - - - bres du tré - pas Sur les vi-van - - tes

met les om - - - bres du tré - pas Sur les vi-van - - tes

met les om - - - bres du tré - pas Sur les vi-van - - tes

Istesso tempo.

LE CATÉCHISTE.

dolce. *sf*

Mon Dieu! par - don - nez -

fe - - - tes!

fe - - - tes!

fe - - - tes!

Istesso tempo.

sf *p*

dim. *p*

le C.

leur, car ils ne sa - vent pas, O Sei -

espressivo. *sf* *dimin.* *pp*

pp *ppp*

le C.

-gneur qui vous ê - - - - tes!

dimin. *ppp*

Simple et très expressif (très en mesure)

p

le C.

Ce - - lui ——— que ma pa - - role en - sei - - - gne Sou -

sf

Istesso tempo.

pp *(sempre molto misurato)*

sf

- - fre et meurt, — pleu - - - re et sai - - gne — Pour

sf

sf

le sa - lut des pé-cheurs an - xi - eux! ——— Il

dim.

sf

est le flot de vie ——— où vient s'abreuver l'â - - me, —

3

le C.

sf *f*

Et son cri sur la croix in - fâ - - - me, Fut le si -

cresc. poco a poco *mf*

le C.

- gnal qui fit s'ou - vrir tout grands les cieux!

cresc. *f*

Sempre molto misurato.

le C.

pp *pp*

Il ai - - - - me, il par - don - - ne, il dé -

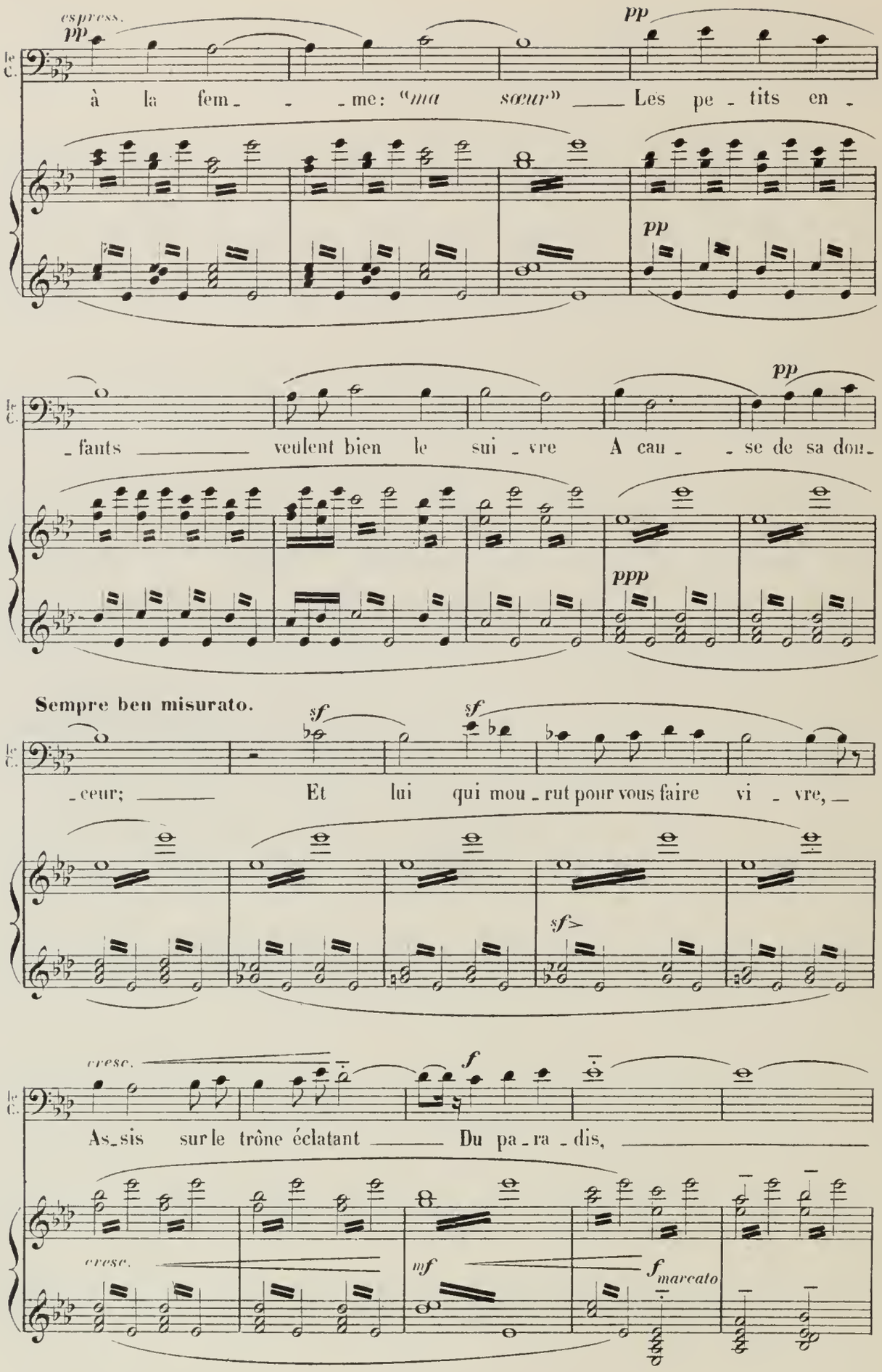
pp

molto espressivo.

le C.

- li - - - vre A l'homme il dit: "*mon frè* - - - - *re,*"

ppp *pp*


espress.
pp
pp
le C.
à la fem - - - me: "ma sœur" Les pe - tits en -
pp
le C.
- fants veulent bien le sui - vre A cau - - se de sa dou -
pp
ppp
Sempre ben misurato.
sf
sf
le C.
- ceur; Et lui qui mou - rut pour vous faire vi - vre, -
sf>
cresc.
f
le C.
As - sis sur le trône éclatant Du pa - ra - dis,
cresc.
mf
f marcato

le C.

— il — vous fait — si - - - -gne, —

f *sf* *ff* *ff*

le C.

et vous at - - tend! —

ff *ff* *ff*

BRISÉIS.

Même mouv!

f *sf*

Ton dieu... sauvera-t-il — ma

Même mouv!

ff *sf*

LE CATÉCHISTE.

B.

mè - re?.. — Elle est guéri - - -e. Si tu le

p *pp* *rit.*

pp *sf* *ppp* *rit.*

pp

Même mouvement.

BRISEIS (joyeusement, aux servantes)

Ve_nez en blan_che thé_o_ri_e, Et dé_nou_ez se_lon le

le C.

veux!

p

dolce.

ppp

B.

ri_te vos cheveux! Cueil_lez au jar_din les ro_ses vermeil_les,

sf

p con grazia.

p

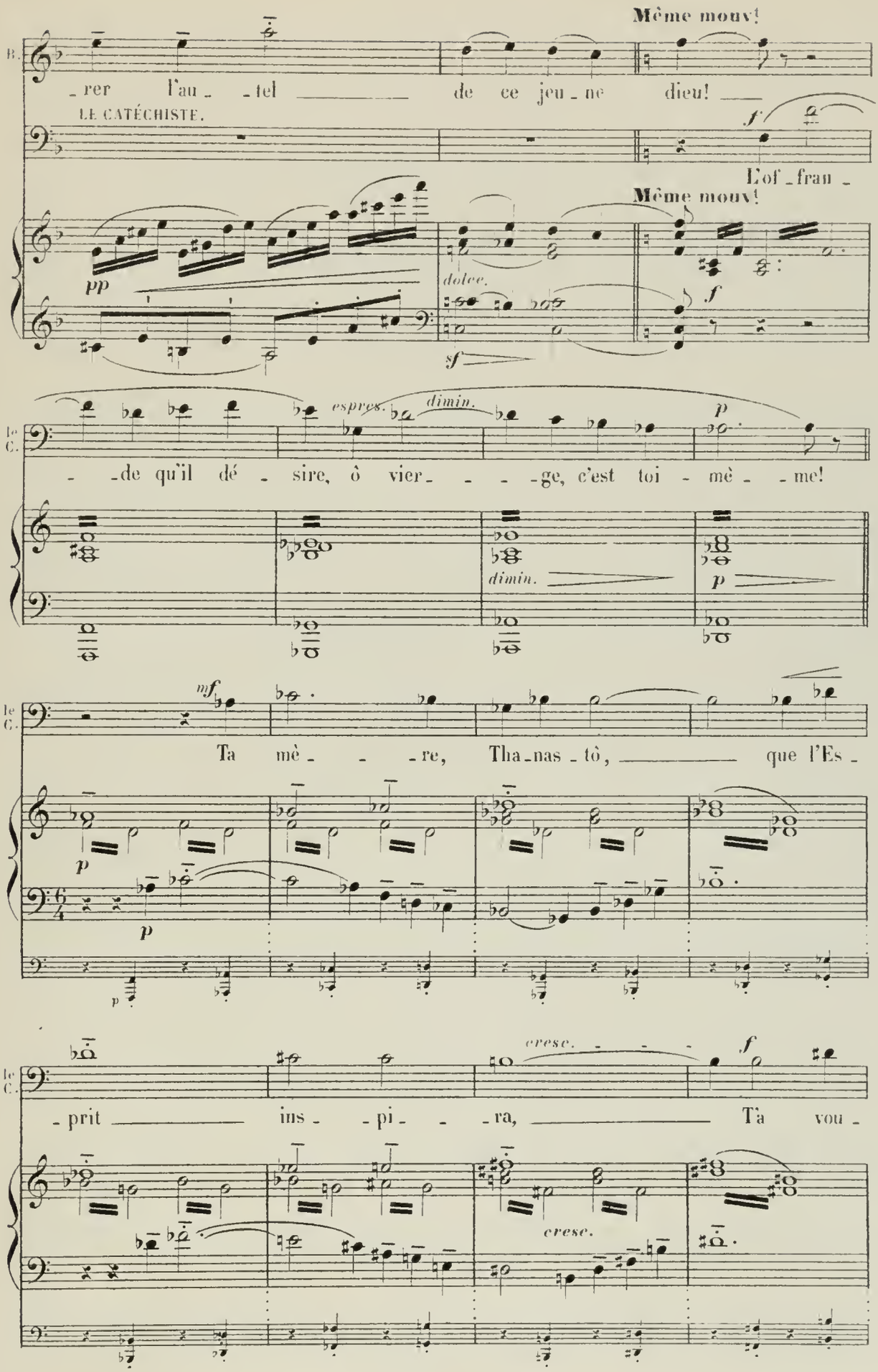
B.

Dans les encensoirs al_lu_mez le feu! Dépouil_lez les treilles Pour pa_

sf

mf

f


Même mouv!
B.
rer l'au _tel de ce jeu_ne dieu!
LE CATÉCHISTE.
f
L'of_fran_
Même mouv!
pp
dolce.
f
sf
le C.
_ _de qu'il dé_sire, ô vier_ _ _ _ge, c'est toi_mè_ _me!
espres.
dimin.
p
dimin.
p
le C.
mf
Ta mè_ _ _re, Tha_nas_tô, que l'Es_
p
p
p
le C.
prit ins _pi_ _ _ra, T'a vou_
cresc.
f
cresc.

le C.

-ée au bap- - -tê- - - -me, Si tu me

BRISÉIS

Moi! te sui- - - - - -vre!

le C.

suis, el - le vi - vra!

dolce.

le C.

Il est un saint lieu Où des vier - ges, tes sœurs aus - tè- - -res

le C.

S'offrent, victi - mes volontai - res, A l'u - ni - que dieu!

LES SERVANTES.

N'y vas pas,

cresc. sf

Bri_sé_is, fuis ces vier_ _ _ges mo_ _ro_ _ _ _ses

sf sf sf

sf dimin. pp

Qui de leurs tris_tes mains n'o_sent tou_ _cher les

dimin.

LE CATÉCHISTE.

f sf

Viens pri_er pour nous! L'a_do_rable et le pur qui

ro_ _ _ses!..

f

le C.

t'ai_ _ _me, Par l'eau lustrale et le St-Chrê_me, Se_ra ton é_

ff

le C.

roux!

ff

El_le fait mou_rir, l'eau que leurs mains ab_hor_ mains ab_hor_

ff sf

ré_ _ _ _es

ré_ _ _ _es Pui_ _ _sent in_so_lem_ment aux fon_

sf

BRISÉIS.

f

Non!

LE CATÉCHISTE.

mf

Viens!

tai_ _ _ _nes sa_cré_ _ _ _es!..

mf f

B.

j'ai pour é-poux Hy-las! Entends-tu, prê - - - - - tre,

B.

Qu'il vienne donc, ton Christ en-nemi des a-

B.

-mants, Me vo-ler à mon maî - - tre!.. Ma

a Tempo. Molto moderato.

B.

mè - re ne m'a pas vou-ée à Christ, tu mens!

a Tempo. Molto moderato.

Thanastô, depuis un instant, est entrée sur la terrasse.
Elle se traîne, à demi-morte, s'appuie à la balustrade et, debout, parle.

THANASTÔ.

marcato.

Pour que Christ me ren - de la

Hautb.

pp

Altos.

T.

vi - - - - e, Je te consacre à lui, d'un

cresc.

Fl.

T.

solen - nel ser - - ment!.. Jeune fil - - le,

f

Alt.

cresc.

sf

Hb Fl.

sf

mf

pp

Cor ang.

pp

T.

aux péchés de ce mon - - de ra - - vi - - - e,

T.

Sois l'epou - se de Dieu... vier - ge é - ter - nel - le -

Harpe.

cresc. molto.

Clar. Cors. p.on Tromb.

BRISÉIS.

Même mouv.t

p e cresc.

O mes es-pé-ran-ces flé - tri - - - - - es!

T.

-ment!

LES SERVANTES.

f e dimin. p pp

Res - - - - - te!

f e dimin. p pp

Res - - - - - te!

LES SERVITEURS.

f e dimin. p pp

Res - - - - - te!

Même mouv.t

m.g.

dim. molto.

espress.

pp

f

mf

dim. molto.

Sopr. *pp*

Res - - te!..

Contr. *pp*

Res - - te!..

Sempre dolcissimo.

6 Ténors. *pp*

Comme au - tre - fois nous entendrons tes chants

6 Basses. *pp*

Comme au - tre - fois nous entendrons tes chants

sf *sf* *pp* *sf*

Sempre dolcissimo.

Char - mer le laboureur des champs Et les pâ - - tres de tes prai-

Char - mer le laboureur des champs Et les pâ - - tres de tes prai-

(2 Sopr.) Res - - - - - te!..

LES SERVANTES. Res - - - - te!..

Res - - - - te!..

Tutti. -ri - - - es!.. Res - - - - te!..

Tutti. -ri - - - es!.. Res - - - - te!..

Tutti. *dolcissimo.* Comme au - - tre - - fois, auprès des

Tutti. *dolcissimo.* Comme au - - tre - - fois, auprès des

Res - - te!..

Res - - te!..

doliss.

bel - - - les eaux Nous fi - le - rons, de nos fu -

bel - - - les eaux Nous fi - le - rons, de nos fu -

sf *ppp*

- seaux, Les voi - - - les des noces fleu -

sf *ppp*

- seaux, Les voi - - les des no - - ces fleu -

sf *sf*

pppp

- ri - - - - - - - es!

pppp

- ri - - - - - - - es!

sf *marcato.*

espressivo. *mf*

ppp

THANASTÔ (debout sur la terrasse)

Va! Va! Bri - sé - is!..

cresc. molto.

T.

BRISÉIS.

Meno mosso. Moderato.

Pitié... ma mè - re!..

J'ai ju - ré!.. Tu promis de sau -

Meno mosso. Moderato.

cresc.

- ver mes jours!..

a Tempo (mod.to) rall.

espress.

BRISÉIS.

lent.

pp

J'obé-i - rai!..

quasi lento.

pp

suivez.

a Tempo moderato.

f

ff

Briséis, avec le Catéchiste, commence d'aller vers le sentier.

Largamente.

ff

sf

tutta forza.

ff

Elle se retourne plusieurs fois pour implorer sa mère.

sf

sf

sf

Les serviteurs et les servantes la veulent retenir.

poco accel.

sf

sf

ff

sf

sf

sf

ff

sf

sf

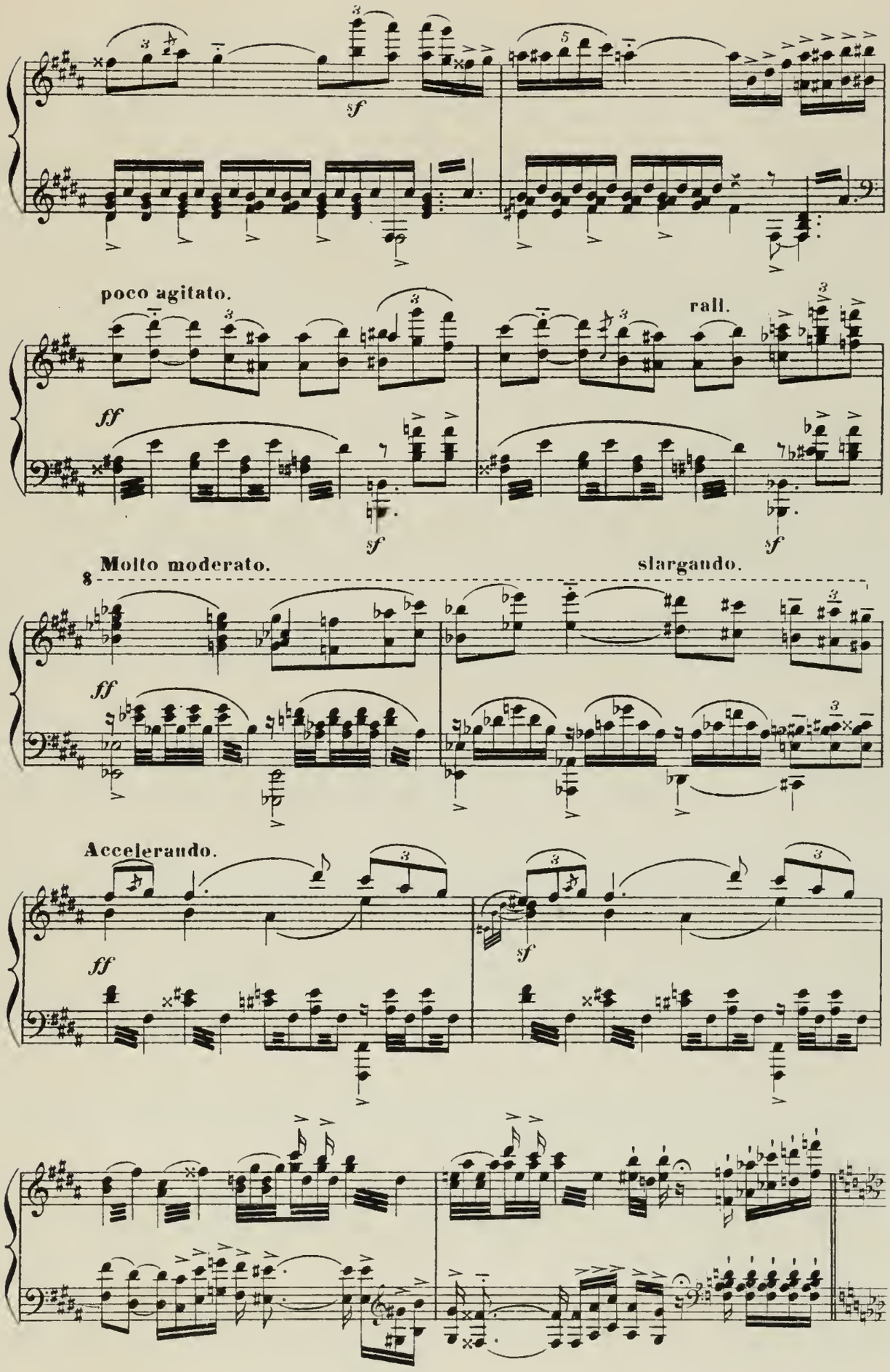
Pendant toute cette scène, Thanastô implacable, maintient le geste de l'éloignement.

ff

sf

sf

sf


sf
poco agitato.
ff
sf
rall.
sf
Molto moderato.
8
ff
slargando.
Accelerando.
ff
sf

Moderato.

THANASTÔ (chantant triomphalement)

ff *sf*

Moderato. Gloi - - re à Jésus! chan - tons des hym - nes de victoi - - re!

f

T. O su - prê - - - me, ô puis - sant! Sans re -

f

T. - gret je te li - - vre, of - fran - - de expi - a - toi - - - re,

sf

T. Le meilleur de mon sang!

sf *sf*

T.

Pour qu'au jour des moissons super - - bes, En la splendeur des é - ter -

T.

- nels mi - dis, Se rem - plis - se

T.

de bel - - les ger - bes La gran - - - ge

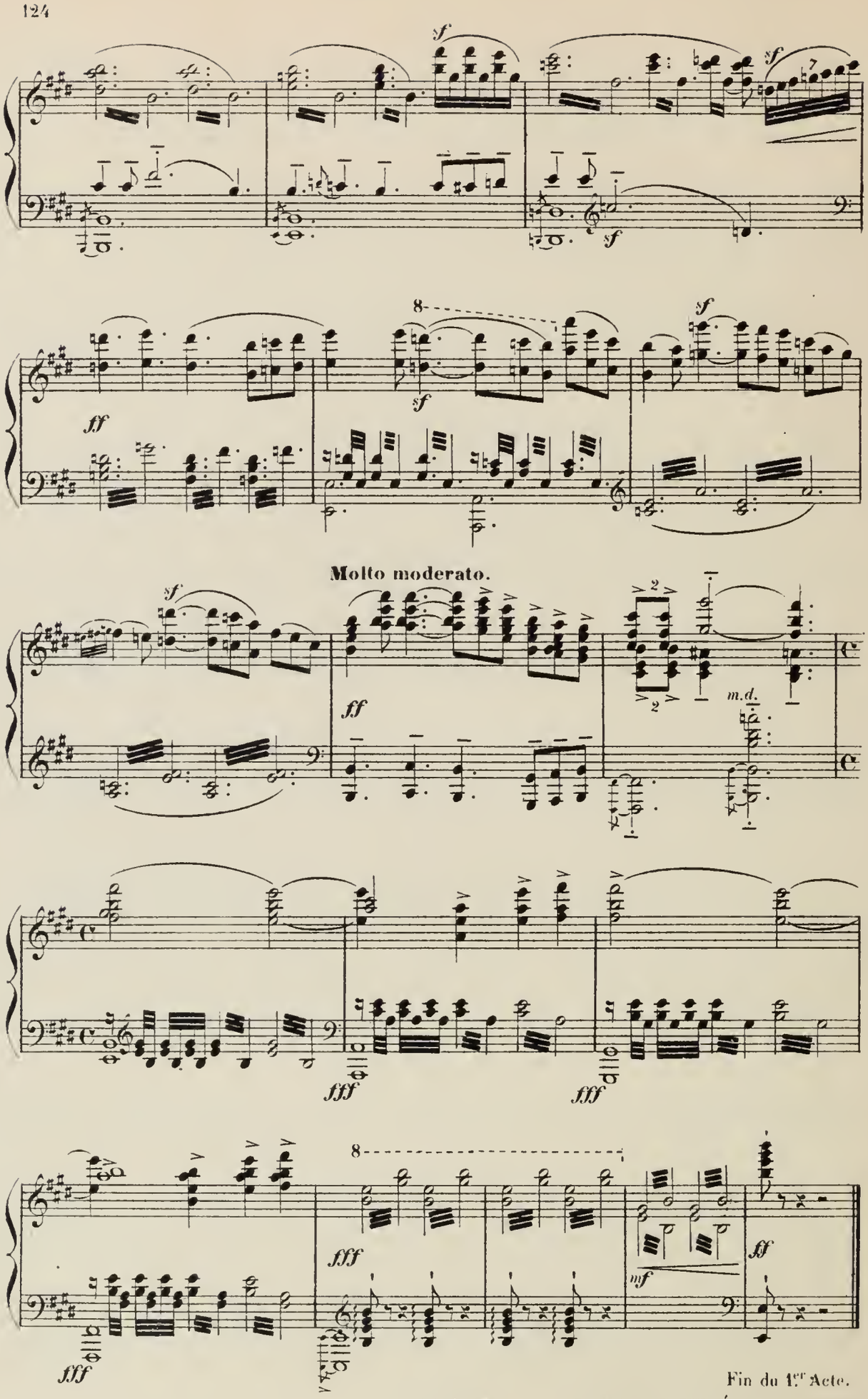
élargissez.

T.

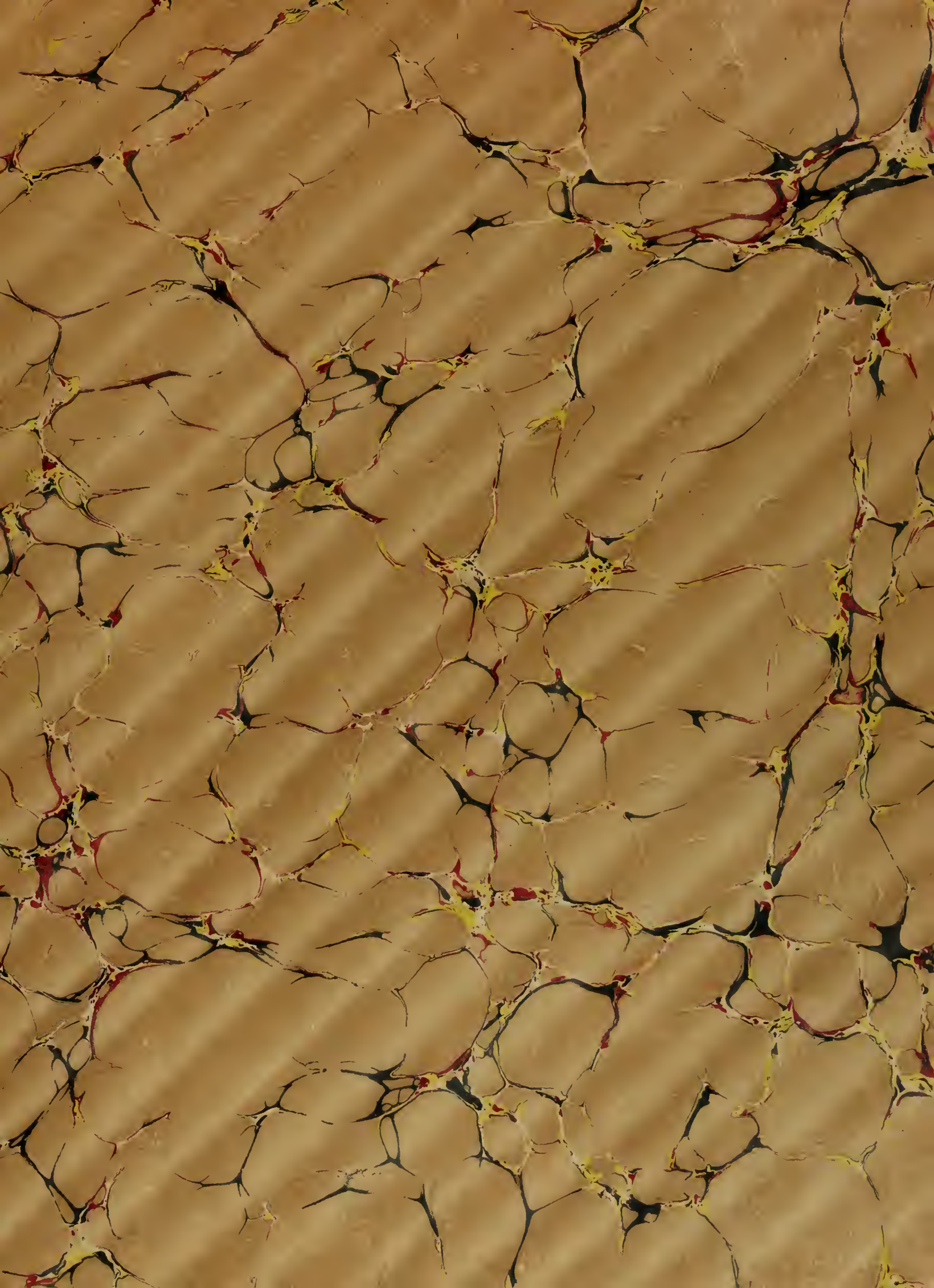
de ton pa - ra - - dis!..

Andante non tanto.

élargissez.



Fin du 1er Acte.

E. & C. 2006. Paris, Imp. E. DUPRÉ, rue du Delta 26.

E
C.